

**RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN**

*Paix – Travail - Patrie*

**UNIVERSITÉ DE DSCHANG**

*Scholae Thesaurus Dschangensis Ibi Cordum*

**RECTORAT**

**ÉCOLE DOCTORALE**

Website: <http://www.univ-dschang.org>

E-mail: [udstectorat@univ-dschang.org](mailto:udstectorat@univ-dschang.org)



**REPUBLIC OF CAMEROON**

*Peace – Work – Fatherland*

**UNIVERSITY OF DSCHANG**

*Scholae Thesaurus Dschangensis Ibi Cordum*

**CHANCELLERY**

**POSTGRADUATE SCHOOL**

Website: <http://www.Univ-Dschang.org>

E-mail: [udstectorat@univ-dschang.org](mailto:udstectorat@univ-dschang.org)

**ÉCOLE DOCTORALE**

**DSCHANG SCHOOL OF ARTS AND SOCIAL SCIENCES**

**UNITÉ DE RECHERCHE DE PHILOSOPHIE ET DES SCIENCES SOCIALES APPLIQUÉES**

## **RITES FUNÉRAIRES AU SEIN DE LA DIASPORA BAMILÉKÉ DE BAZOU À YAOUNDÉ**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Master en sociologie

OPTION

**Population et développement**

Par

**ALOULA Lionel Ferand**

Titulaire d'une Licence en Sociologie

Matricule

**CM-UD18LSH0940**

Sous la direction de :

**Pr. ISMAÏLA DATIDJO**

*Maître de Conférences*

**Année académique 2022-2023**

# Table des matières

<b>Table des matières</b> .....	i
<b>Dédicace</b> .....	v
<b>Remerciements</b> .....	vi
<b>Liste des graphiques et Photos</b> .....	vii
<b>Résumé</b> .....	viii
<b>Abstract</b> .....	ix
<b>Introduction générale</b> .....	1
1. Contexte et justification.....	1
2- Identification du problème .....	2
3- Élaboration de la problématique .....	2
4- Questions de recherche.....	3
4.1 Question principale .....	3
4.2. Questions spécifiques.....	3
5. Hypothèses de recherche .....	3
5.1. Hypothèse générale .....	3
5.2. Hypothèses spécifiques .....	3
6. Objectifs de recherche .....	4
6-1. Objectif général .....	4
6.2. Objectifs spécifiques .....	4
7. Cadre théorique.....	4
7.1. Revue de littérature .....	4
7.2. Approches théoriques d'analyse des données .....	6
7.2.1. Théorie dynamiste.....	6
7.2.2. Théorie fonctionnaliste .....	7
8. Définition des concepts .....	7
9. Intérêt de l'étude.....	9
9.1. Intérêt scientifique .....	9
9.2. Intérêt opérationnel .....	9
10- Approche Méthodologique.....	9
10.1. Entretien individuel semi-structuré.....	9
10.2. Entretien à base du questionnaire .....	10
10.3. Observation directe .....	10

10.3. Recherche documentaire .....	10
10.5. Échantillonnage.....	10
10.6. Analyse des données .....	10
11. Champs de l'étude .....	11
11.1. Cadre spatial.....	11
11.2. Cadre social.....	14
12. Difficultés rencontrées.....	14
13. Plan du travail.....	14
<b>Partie I: Ethnographie des rites funéraires chez les ressortissants de Bazou installés à Yaoundé.....</b>	<b>16</b>
<b>Chapitre I: Descriptif des pratiques post mortem et posthume au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé.....</b>	<b>17</b>
Introduction .....	17
1. Processus funéraire au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé .....	17
1.1. Décès d'un membre de la diaspora et sa mise en morgue .....	18
1.2. Recueillement et veillée sans corps .....	20
1.3. Situation de conservation prolongée du corps à la morgue .....	21
1.4. Préparatifs financiers et logistiques des membres de la communauté.....	22
1.5. Gestion des questions non résolues par le mort de son vivant.....	22
1.6. Attende des membres de la famille vivant à l'étranger.....	23
1.7. Construction d'une maison au cas où le mort n'en dispose pas.....	24
1.8. Levée de corps et veillée.....	25
1.9. Transport de la dépouille pour le village .....	29
2. Continuation des cérémonies à Yaoundé après inhumation au village .....	32
2.1. Remerciements de la communauté pour son soutien par la famille du décédé .....	32
2.2. Hommages au mort par les ressortissants de Bazou à Yaoundé.....	34
Conclusion :.....	34
<b>Chapitre II: Préparatif et accomplissement des funérailles dans le terroir d'origine des personnes mortes à Yaoundé.....</b>	<b>36</b>
Introduction .....	36
1. Décès d'un membre de la diaspora et mobilisation de sa communauté d'origine.....	36
1.1. Ouverture des funérailles au village d'origine du mort .....	37
1.2. Mobilisation villageoise.....	38
1.3. Cérémonies d'inhumation.....	39

1.3.1. Enterrement d'un notable membre de la diaspora de Bazou à Yaoundé .....	40
1.3.2. Rites mortuaires d'une personne n'ayant pas eu d'enfant .....	42
1.3.3. Inhumation d'un enfant .....	43
1.3.4. Cérémonies mortuaire d'un accidenté .....	44
1.3.5. Obsèques d'une personne ordinaire .....	46
1.4. Pratiques marquant la fin des obsèques ( <i>sitanveh</i> ) .....	48
2. Déroulement des « funérailles » suivant la tradition ethnique bamiléké.....	49
2.1. Activités avant les funérailles (préparatifs) .....	51
2.2. Phase active.....	52
2.3. Funérailles et possibilité de communier avec le mort devenu ancêtre.....	57
Conclusion :.....	58
<b>Partie II: Exploitation analytique des données.....</b>	<b>60</b>
<b>Chapitre III: Fonctions sociales des rites funéraires au sein des populations de Bazou .</b>	<b>61</b>
Introduction .....	61
1. Accomplir les rites funéraires : Quelle nécessité pour le mort ? .....	61
2. Finalité des funérailles pour les proches parents du mort.....	63
3. Communion sociale lors des funérailles : diaspora et communauté d'origine .....	66
4. Espace funéraire comme cadre de transactions économiques .....	71
4.1. Fonctions économiques des pratiques d'héritage ancien .....	73
4.1.1. Commercialisation du vin de palme lors des pratiques funèbres.....	73
4.1.2. Vente de l'huile de palme à l'occasion des obsèques .....	74
4.1.3. Commercialisation d'objets artisanaux pendant les rites mortuaires.....	75
4.1.4. Commerce des produits agricoles lors des rites funéraires .....	76
5. Autres petites activités économiques sur les lieux du deuil .....	78
5.1. Installation et location logistiques pour la réussite des cérémonies funèbres.....	79
5.2. Vente de boissons alcoolisés et gazeuses durant les rites funéraires .....	80
Conclusion :.....	82
<b>Chapitre IV: Deuil dans la diaspora de Bazou à Yaoundé: entre rupture et continuité d'une tradition ancestrale.....</b>	<b>83</b>
Introduction .....	83
1. Changements dans l'observance des rites funéraires dans le site d'accueil .....	83
1.1. Incursion de la communication digitale dans les pratiques funéraires.....	84
1.2. Éloignement entre site d'accueil et d'origine : un facteur de changement du processus funèbre.....	86

1.3. Conservation des morts à la morgue et pompes funèbres .....	87
1.4. Habillement luxueux du mort .....	89
1.5. Ensevelissement du mort avec un cercueil de « valeur ».....	90
1.6. Veillée avec le corps à Yaoundé : Une innovation .....	92
1.7. Confection et distribution des billets d’invitations au deuil .....	92
1.8. Enterrement dans le site d’accueil : Une pratique naissante .....	93
2. Dynamiques des rites funéraires dans le terroir d’origine .....	96
2.1. Confection exposition des banderoles d’identification du lieu de deuil .....	96
2.2. Réfection de la maison d’accueil du corps.....	97
2.3. Observance des veillées sans corps et avec corps à Bazou.....	98
2.4. Décoration de la sépulture après inhumation .....	100
2.5. Dépôt des gerbes de fleurs à l’intérieur et sur la sépulture .....	101
2.6. Confection et distribution des T-shirts, macarons et casquettes en l’honneur du mort .....	103
Conclusion .....	105
<b>Conclusion générale</b> .....	106
<b>Bibliographie</b> .....	110
<b>Annexes</b> .....	116

À

**Mon grand frère ENKOAT Merlin**

## Remerciements

Le présent mémoire a été produit grâce à l'apport de nombreuses personnes, c'est en effet le fruit de plusieurs échanges entre diverses personnes. Pour cela, que tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à sa réalisation, trouvent dans ces lignes l'expression de notre profonde gratitude.

Nous pensons tout particulièrement à notre directeur le Pr ISMAÏLA DATIDJO qui n'a ménagé aucun effort pour améliorer la qualité de ce travail depuis la conception jusqu'à la réalisation. Nous lui disons toute notre reconnaissance.

Le même sentiment de reconnaissance est aussi exprimé à l'endroit de tout le corps enseignant de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Dschang et particulièrement envers ceux qui nous ont donné les bases de la Sociologie. Nous pensons entre autres au Pr NODEM Jean-Emet, Pr MELI MELI Vivien, Pr NGOUYAMSA Valentin, Dr ATSATITO Mathias, Dr TOGOLO Jean Pierre, Dr FOBASSO Trésor. Qu'ils trouvent en ce travail, le fruit des efforts qu'ils ont consenti pour nous former.

Nous exprimons également nos remerciements envers les coordonnateurs du projet KPAAM-CAM, particulièrement au Pr JEFF GOOD, Dr PIERRE PAOLO, Dr TSCHONGHONGEI Nelson, Mr AKOM Christopher, Mr NIONG ABANG Charles, pour leurs soutiens matériels et financiers.

Nos remerciements vont à nos aînés académiques, notamment à Dr YOTEDJE Valeri Duplexe, TCHAMI Valère, MAWOH Gaétan, EKEANI Jeanne Virginia, FOPA FODO Guylaine pour leurs accompagnements constants, leurs critiques et idées qui ont contribué à rendre ce travail plus intelligible.

Notre reconnaissance est adressée à l'endroit de tous nos amis, singulièrement à NANA Claudin, DJIGUE NGARBEYE Majesté pour encouragements et motivations à mon égard.

À mes guides de terrain, Mr Yannick SAYO et Mr Mi-carême NGNINKEU qui m'ont dirigé pendant mon séjour sur le terrain et ont facilité l'accès à mes enquêtes.

À mes frères et sœurs pour leur soutien moral, financier et spirituel notamment, ENKOAT Merlin, MBENDEGUE Collins, ABOH Thierry, AVOUI Cédric et NDABELE Nina.

Nous disons merci à nos camarades de promotion avec qui nous avons tenu des échanges ayant profité à ce travail.

Nous tenons à remercier nos informateurs pour leur temps qu'ils nous ont accordé malgré leurs multiples préoccupations.

## Liste des graphiques et Photos

Graphique 1: Carte de l'Arrondissement de BAZOU .....	12
Graphique 2: Carte de l'Arrondissement de Yaoundé V .....	13
Graphique 3: Raisons éventuelles de la durée du corps à la morgue à Yaoundé.....	24
Graphique 4: Période de l'organisation des funérailles .....	55
Graphique 5: Fonctions sociales des funérailles .....	70
Graphique 6: Influence de la vie en ville sur la pratique des rites funéraires .....	95
Graphique 7: Nouveautés dans la pratique des rites funéraires .....	102
Photo 1: Messe pontificale en la mémoire d'un membre de la diaspora de Bazou à Yaoundé lors de levée de corps à la morgue d'Ekounou 9/3/20 .....	28
Photo 2: Transport de la dépouille pour son domicile à Yaoundé 9/3/2023 .....	28
Photo 3: Arrivée du cortège funèbre au village 12/3/2022 .....	31
Photo 4: Cérémonie d'inhumation d'un membre de la diaspora à Bazou 24/3/2022 .....	40
Photo 5: Début des funérailles par les chants et danses de victoire sur la mort 29/3/2022.....	53



## Résumé

Ce travail intitulé « **rites funéraires au sein de la diaspora bamiléké de Bazou à Yaoundé** » est parti du constat selon lequel l'observance des rites mortuaires d'un membre de la diaspora de Bazou à Yaoundé ce fait en impliquant conjointement cette diaspora et sa communauté d'origine, ceci malgré la distance entre les deux localités.

De là, nous nous sommes donnés de questionner le processus d'accompagnement des rites funéraires des personnes originaires de Bazou qui meurent en migration à Yaoundé. Conséquemment, le présent mémoire s'attèle à répondre à la question de savoir quel est le processus d'accomplissement des rites funéraires par la diaspora de Bazou à Yaoundé.

Afin de trouver la réponse à cette question, ce travail s'est donné pour objectif d'identifier la configuration des pratiques funéraires au sein de la communauté de Bazou en migration. Pour ce faire, la méthodologie de recherche s'est appuyée sur l'entretien semi-directif, l'observation directe, l'utilisation du questionnaire et du guide d'entretien, et la recherche documentaire. Les données recueillies sur le terrain ont été analysées à l'aide des théories fonctionnaliste et dynamiste. De ceci, il ressort que les rites funéraires dans la diaspora de Bazou à Yaoundé jouent plusieurs fonctions aussi bien dans le terroir d'origine que dans le site d'accueil. Cela dit, pour la diaspora les rites funéraires permettent de revivre l'histoire des aïeux et de perpétuer la culture d'origine. Pour la communauté de départ, ces rites permettent l'expansion de la culture des populations de Bazou en dehors de leur contrée en exprimant la solidarité intra ethnique dans le site d'accueil ainsi, l'accomplissement des rites funéraires aujourd'hui fait état de rupture et continuité du fait des emprunts extérieurs qui traduisent la transformation en cours du modèle culturel des populations de cette diaspora, et partant, de sa communauté d'origine.

**Mots clés** : rites funéraires, diaspora, site d'accueil, terroir d'origine, migration

## Abstract

This piece, "Funeral rites in the Bamileke Diaspora from Bazou in Yaoundé," is based on the observation that, despite the distance between the two places, the Bazou diaspora and its community of origin work together to observe a member's funeral rites in Yaoundé.

The process of accompanying burial ceremonies for Bazou natives who pass away while migrating to Yaoundé was the next thing we set out to investigate. Therefore, the purpose of this thesis is to provide an explanation of how the Bazou diaspora in Yaoundé conducts burial rites.

In order to find answers to this question, this paper sought to establish the configuration of burial customs within the Bazou community throughout migration in an effort to discover the solution to this question. The methodology used included questionnaires, interview guides, direct observation, semi-directive interviews, and documentary research to achieve this. Functionalist and dynamic theories were used to assess the field data. This suggests that burial ceremonies in the Yaoundé-based Bazou diaspora serve a variety of purposes both in the region of origin and in the host site. Having said that, burial customs enable the diaspora to preserve their native culture and relive their ancestors' past. By demonstrating intra-ethnic solidarity at the host site, these rites enable the Bazou populations' culture to spread outside of their home territory for the departing community. As a result, the execution of funeral rites in modern times reflects both rupture and continuity due to external borrowing that reflects ongoing transformation of the cultural model of populations in this diaspora and, consequently, its community of origin.

**Keywords:** funeral rites, diaspora, host site, place of origin."

## Introduction générale

### 1. Contexte et justification

L'observance des rites funéraires est une pratique rependue en Afrique noire et chez les Bamiléké au Cameroun ; occupe une place privilégiée auprès de ces derniers, particulièrement dans la communauté de Bazou, y compris au sein de sa diaspora qui ne se prive pas de célébrer ses morts comme le préconise la tradition ethnique. À cet effet, Les Bamiléké s'accordent sur l'importance que revêtent la mort et les pratiques rituelles qui l'entourent chez eux.

À l'ouest-Cameroun, chez les Bamiléké justement, on considère que les enfants qui n'ont pas encore servi leur communauté sont moins célébrés ; ce qui n'est pas le cas des personnes qui ont laissé une descendance et des personnes qui ont réussi dans la vie et qui tiennent des situations sociales privilégiées au sein de la communauté.

Au sein de la communauté de Bazou, le mort se célèbre en fonction de son rôle et de son statut social. Comme DELPHINE NEIMON (2005), le souligne. La dépouille ne peut demeurer seule, elle doit être veillée, célébrée à la fois pour rendre hommage, mais aussi pour affirmer le rang de son clan et son ancrage social. Dans ce sens, les cérémonies funéraires sont somptueuses. On va choisir un cercueil impressionnant pour traduire visuellement le prestige du mort.

Les ressortissants de Bazou vivant à Yaoundé, qui se sont déplacés de force pendant la guerre d'indépendance encore dite guerre du maquis, et volontairement pour des raisons diverses se soumettent à la tradition de leur groupe ethnique de provenance. Ainsi, la diaspora de Bazou, à l'image des autres communautés bamiléké s'est donnée de toujours ramener ses morts dans sa contrée de départ pour les honorer et se conformer à la tradition ancestrale. Si cette tradition n'est pas respectée c'est la honte et le déshonneur aussi bien pour ces familles que pour la société dans son ensemble.

L'enjeu de ce travail est d'interrogé la configuration des rites funéraires tels qu'ils sont accomplis par la diaspora afin d'y déceler les transformations éventuelles qui s'y trouvent du fait de l'éloignement par rapport à sa société d'origine. Ainsi, en sachant qu'elle est composée des personnes déplacées lors de la guerre dite du maquis et des migrants d'ordres divers qui communient, l'étude entend donc rendre compte de la réalité auprès de ces deux composantes sociales qui forment aujourd'hui une même diaspora et auprès même de la société d'origine implantée à Bazou. Ce travail recommandé, relève tout d'abord de notre

formation académique pratique, laquelle formation porte sur la recherche de terrain et la production du mémoire de master. Il est prescrit en plus par KPAAM-CAM-IDP<sup>1</sup> un projet de recherche international financé par *American sciences foundation*<sup>2</sup> NSF qui s'intéresse aux déplacés interne de la guerre d'indépendance encore dite guerre du maquis. L'ambition de KPAAM-CAM-IDP est de comprendre les dynamiques du multilinguisme au Cameroun.

## **2- Identification du problème**

Le respect dû aux ancêtres impose aux peuples bamiléké et en l'occurrence aux communautés de Bazou le devoir de pratiquer les rites en permanence pour solliciter la bénédiction de ces derniers et des dieux. Dans la multitude des rites accomplis par les ressortissants de Bazou installés à Yaoundé, à savoir, entre autres, les rites de mariage, et de naissance, les rites initiatiques et d'intronisation, il faut dire que les rites funéraires pratiqués aussi bien à Bazou qu'en dehors, au sein de sa diaspora basée à Yaoundé sont des faits marquants qui mobilisent beaucoup de moyens et de ressources pour leur accomplissement. Ils sont les référents autour desquels pivotent de nombreuses autres activités. ISMAÏLA DATIDJO, (2018). En ces rites funéraires, il est évident de retrouver en condensé, la structure sociale du groupe ethnique. De ce fait, la présente recherche s'est donnée de les aborder en contexte de mobilité ou de migration auprès de la diaspora de Bazou et selon une approche endogène qui concerne, la communauté locale de Bazou.

## **3- Élaboration de la problématique**

En Afrique et au Cameroun, les funérailles sont des occasions qui mobilisent les sociétés en général. Les populations de Bazou à l'Ouest-Cameroun et leur diaspora ne dérogent pas à cette réalité. À propos de cette diaspora justement, elle s'attèle à observer où à accomplir les rites funéraires dès lors qu'elle vient à perdre l'un de ses membres. Il faut dire que les obsèques du mort sont transposés à Bazou sa contrée d'origine, alors même qu'ils ont débutés à Yaoundé son site d'accueil. Aussi, les rites liés à la mort d'un membre de la diaspora sont à nouveau déportés dans sa localité où il est mort avec une éventualité de retour à Bazou pour l'accomplissement d'autres rites qui lui sont encore dédiés.

Au regard de ce va et vient, opéré par les proches parents et les connaissances de ce membre de la diaspora décédé à Yaoundé, une préoccupation aux enjeux anthropologiques se dégage. À cet effet, il s'agit de questionner l'accomplissement des rites funéraires par les

---

<sup>1</sup> *Pludisciplinary advances on africain multilinguisme internally displaced persons- Cameroon*

<sup>2</sup> *American sciences foundation*

membres de la diaspora de Bazou à Yaoundé afin de les confronter à ceux endogènes observés à Bazou. En rapprochant l'observance des rites funéraires tels qu'ils sont pratiqués par la diaspora aux pratiques rituelles endogènes relevant de la mort, la présente recherche entend investir les transformations nées de l'éloignement entre la diaspora de Bazou et sa communauté d'origine. Conséquemment, elle attend mettre en exergue les éléments et les facteurs de ruptures et de continuités qui caractérisent les rites mortuaires qu'accomplissent les membres de la diaspora par rapport à la tradition de leur société ethnique de départ.

## **4- Questions de recherche**

Elles se constituent en une question principale et trois questions spécifiques :

### **4.1 Question principale**

- Quel est le processus d'accomplissement des rites funéraires par la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé ?

### **4.2. Questions spécifiques**

**4.2.1.** Comment la population de Bazou participe-t-elle à l'observance des rites funéraires d'un membre de sa diaspora de Yaoundé ?

**4.2.2.** Quels changements le séjour urbain et l'éloignement à Yaoundé apporte-t-il à l'organisation des cérémonies funéraires des membres de la diaspora de Bazou ?

**4.2.3.** Quelles sont les fonctions sociales des funérailles et la finalité de la communion entre la diaspora de Bazou à Yaoundé et sa communauté d'origine ?

## **5. Hypothèses de recherche**

Il s'agit à ce niveau des réponses provisoires que nous donnons aux questions de recherche que nous avons posées ; elles se présentent ainsi :

### **5.1. Hypothèse générale**

- Les rites funéraires tels que pratiqués au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé obéissent aux codes traditionnels d'origine, tout en subissant les modifications du fait de leur migration et du séjour en milieu urbain.

### **5.2. Hypothèses spécifiques**

**5.2.1.** La population de Bazou participe à l'observance des rites funéraires grâce à l'utilisation des savoirs et savoirs-faire des populations autochtones liés aux pratiques de ses rites.

**5.2.2.** La pratique des rites funéraires, amène à observer les rites en fonction des ressources disponibles au sein de la communauté de Bazou.

**5.2.3.** L'empathie, les rencontres, le partage et l'hommage rendu à la personne disparue qui s'observent pendant les funérailles créent une situation favorable à la communion, le renforcement des liens entre la diaspora Bazou de Yaoundé et la communauté d'origine.

## **6. Objectifs de recherche**

### **6-1. Objectif général**

- Identifier les reconfigurations des pratiques des rites funéraires au sein de la diaspora de Bazou dans un contexte d'immigration.

### **6.2. Objectifs spécifiques**

**6.2.1.** Mettre en évidence la contribution des autochtones de la communauté de Bazou dans la pratique des rites funéraires.

**6.2.2.** Identifier les mécanismes par lesquels le séjour urbain et l'éloignement à Yaoundé influence sur la pratique des rites funéraires.

**6.3.3.** Déceler les fonctions et les finalités qui concourent à la pratique des rites funéraires par la diaspora de Bazou à Yaoundé

## **7. Cadre théorique**

Dans cette partie envisagée en trois points, il s'agit de présenter d'abord la revue de la littérature, ensuite la théorie d'analyse des données et enfin les définitions des concepts clés du travail.

### **7.1. Revue de littérature**

Dans le cadre de ce travail, il s'agit de puiser les connaissances préexistantes à partir des lectures, dans les articles et autres écrits scientifiques, dans des documents d'archives, les presses et dans les rapports divers. Ainsi, cette revue de littérature porte sur :

#### **- Fondements traditionnelles des cérémonies funéraires à l'Ouest- Cameroun**

KAFFO CÉLESTIN, et al, (2019). Montrent que les peuples des Grassfields pensent en effet que leurs ancêtres peuvent inférer positivement en leur portant bonheur, la chance ou négativement en leur causant la malchance sur leur existence raison pour laquelle les peuples bamiléké rendent hommage à leur mort en pratiquant des rites funéraires qui les mettent à l'abri d'une quelconque colère des dieux.

Par ailleurs, les auteurs continuent en évoquant que les rites funéraires présents l'occasion de renforcer les liens entre les vivants et survivants. Les funérailles sont instituées comme l'un des leviers structurants de la tradition et les populations qui les observent leur confèrent en plus des raisons sur- évoquées trois bases essentielles. Premièrement, derrière la célébration des funérailles se cache l'idée de la continuité et de la « résurrection », deuxièmement, l'organisation des funérailles puise sa force dans la tradition pour éviter le ndoum<sup>1</sup> (malédiction des ancêtres), troisièmement, les funérailles répondent à une nécessité de partager, de communion, et de justice sociale qui favorise la cohésion et l'harmonie du groupe.

Les peuples bamiléké de l'Ouest ne trouvent par ailleurs, réellement la quiétude que lorsqu'elles ont organisé les funérailles de leurs morts. ISMAÏLA DATIDJO, (2018).

Ce travail vise à saisir l'implication de la diaspora dans la pratique des rites funéraires, car bien que la célébration des rites funéraires soit un moment de communion, de renforcement des liens, il faut également souligner que ces moments permettent aux membres de la communauté vivant dans les zones urbaines de se positionner et d'affirmer leur pouvoir financière pour espérer avoir des privilèges au sein de la chefferie.

#### **- Fonctions sociales des cérémonies funéraires.**

Indépendamment de l'exaltation de la fonction religieuse c'est la tradition et la culture qui sont mises en exergue dans les cérémonies funéraires traditionnelles. Dans ce contexte, elle présente un même contenu, ordinairement autrement orienté d'après le dictionnaire de l'anthropologie de BONTE JULIETTE PIERRE ET IZARD MICHEL, (2010), la tradition est ce qui d'un passé persiste dans le présent ou elle est transmise et demeure agissante et acceptée par ceux qui la reçoivent et qui à leur tour au fil de génération, la transmettent.

En définissant la culture comme un mode de vie d'une société, en fait, KAFFO FOKOU ROGER, (2014). Fait remarquer que la tradition apparaît tournée vers le passé et a tendance à sacraliser celui-ci, point de vue partagé par DOUMBI FAKOLY JEAN, (2004), qui fait remarquer qu'avant le mot religion, ne soit inventée par les Romains. La tradition reconnaît que chaque peuple honore ces ancêtres méritant, affirmer son existence dans le pays et l'harmonie et préserver son environnement. Cette posture des auteurs nous amène à s'interroger si la tradition n'est pas aujourd'hui diluée dans la modernité ? Lorsqu'on sait que des rites funéraires pratiqués par la diaspora est en accord avec les éléments de la modernité.

---

<sup>1</sup> La malédiction, la malchance

## **- Mutations des pratiques funéraires à l'Ouest - Cameroun.**

Les évolutions observées dans la pratique des funérailles s'observent sur le jumelage des évènements et au plan organisationnelles par l'entrée en scène de nouveaux acteurs.

Les funérailles traditionnelles dans la communauté bamiléké se sont dès lors mues comme en témoigne les auteurs tels que MOUAFO DIEUDONNÉ, (1994), repris par YEMELONG NADINE ET KUETE MARTIN, (2010), l'organisation des rites funéraires relève d'une démonstration du prestige ou l'affirmation de la réussite sociale des élites surtout de la diaspora qui se permettent des occasions festives grandioses traduisant leur puissance financière et la force de leur réseau social.

En somme, toutes ces études donnent à comprendre que le rite funéraire, qui est une valeur dans la communauté bamiléké a connu de nombreux mutations et tend désormais à s'adapter en fonction des ressources financières des acteurs afin d'exprimer leur pouvoir et rang social.

Au regard de ce qui précède, relevé par les auteurs cités plus haut, nous constatons que les enjeux liés à la pratique des rites funéraires ont suscités une attention auprès des hommes de science. Néanmoins, notre revue de littérature présente des limites : peu d'études se sont essayées d'étudier la contribution des déplacés internes dans la pratique des rites funéraires et d'analyser les mutations des rites funéraires au si bien dans les sites de départ, que pour les sites d'origine que nous comptons faire au sein de la communauté de Bazou vivant à Yaoundé.

Nous tenterons au cours de nos recherches comprendre la pratique des rites funéraires au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé.

## **7.2. Approches théoriques d'analyse des données**

L'analyse déployée dans le cadre de cette recherche s'appuie sur l'approche dynamiste au sens de BALANDIER GEORGES et l'approche fonctionnaliste développée par MALINOWSKI BRONISLAW KASPAR que nous présentons dans les lignes qui suivent. Ces théories sont respectivement présentées à travers les auteurs qui les tiennent ou les exploitent afin de rendre compte des réalités culturelles.

### **7.2.1. Théorie dynamiste**

C'est une grille de la lecture de la réalité sociale qui considère que toutes les sociétés et toutes les cultures sont permanemment en transformation. L'analyse dynamiste trouve ses fondements chez plusieurs auteurs, mais nous entendons évoquer l'approche de BALANDIER GEORGES, (1971). Il pose que tout fait social est un ensemble de continuité, de ruptures, de transformations, de discontinuités et de mutations. Selon cet auteur, toute société est un



champ en mutation. « Elle n'est pas une chose fixée dès le temps de sa création ; elle est constamment en train de se faire et ne peut se définir qu'en action ». (1971 : 87).

Les facteurs déclencheurs des changements des institutions sociales sont à la fois internes et externes. La mutation peut être brusque ou lente ; en général, elle est imperceptible à ses débuts, en raison du risque que comporte toute innovation et de la résistance de la société au changement.

Le processus est inexorable et traduit le caractère instable de tout ordre social. La sociologie dynamique met au centre de la réflexion, l'étude des changements, des mutations, et du devenir des sociétés.

Cette théorie nous a permis de rendre compte de la dynamique des rites funéraires qui, comme toutes institutions sociales ne sont pas des faits figés, mais réalités pouvant subir des modifications en ouvrant la société sur plusieurs possibilités.

### **7.2.2. Théorie fonctionnaliste**

Développé par MALINOWSKI BRONISLAW KASPER (1968), le fonctionnalisme d'après ce dernier explique la réalité sociale sans la dissocier des besoins humains. Ce courant anthropologique et sociologique considère le système social comme une totalité unifiée dont tous les éléments sont nécessaires à son bon fonctionnement. Dans son approche organiciste, cette théorie évoque « le rôle que joue un organe sur l'activité générale du corps ». P. 79. Ce qui signifie que chaque élément d'un système culturel remplit un rôle indispensable en restant en harmonie avec les autres afin de générer un rapport aussi bien utile que nécessaire pour l'ensemble sociale. Suivant son approche mathématique, une variable a peut-être déterminée par une autre variable b. Ainsi il s'agit d'appréhender les interactions entre les éléments d'un tout ; ce qui suppose un moyen tourné vers une finalité sociale.

Cette théorie nous a permis dans ce travail de recherche, de rendre compte des fonctions sociales que les rites funéraires assurent, que celles des éléments qui constituent cette pratique au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé.

## **8. Définition des concepts**

**Rite** : il s'agit selon RIVIÈRE CLAUDE, (1995), d'un terme d'inspiration religieuse qui désigne un ensemble d'actes répétés et régulés, souvent solennels, à caractère verbal, gestuel et postural, à forte charge symbolique et fondé sur la croyance en la force agissante du sacré avec lequel l'homme communiqué pour obtenir un effet déterminé.

Ce qui donne à penser que le rite relève du symbolique ; PERNY PIERRE, (1998), l'envisage dans le cadre religieux et en dehors. Cela dit, en plus du cadre religieux, il concerne aussi les autres aspects de la vie collective. Pour MENDRAS HENRI, (2001), le rite peut se comprendre comme une suite formalisée et stéréotypée d'actes accomplis dans un cadre religieux ou magique. D'ailleurs, d'un point de vue anthropologique, le rite peut être perçu comme une pratique sociale, collective ou individuelle. Selon le DSH qui le conçoit aujourd'hui :

**La mort** : selon le dictionnaire la Larousse, c'est la cessation complète et définitive de la vie d'un être humain. D'après MARIE-LAURE CADART, (2004), la mort est ce qu'il y a après la vie. Un être vivant meurt lorsqu'il ne peut plus accomplir ses fonctions vitales (respirer, se nourrir, bouger, grandir, communiquer). Dans le cadre de notre travail, on conçoit la mort comme l'arrêt des battements du cœur qui marque la fin de la vie. L'individu passe de vie à trépas.

**Rite funéraire ou funérailles** : est un ensemble de gestes, rites et paroles et dans certains pays de danses, accompagnant l'agonie puis la mort d'un être humain pour leur rendre hommage et, en quelque sorte l'accompagner grâce à une cérémonie. Les anthropologues considèrent généralement que les rituels funéraires sont un fondement du passage à la civilisation. D'après BALANDIER GEORGES, (1991), les funérailles africaines ont toujours exprimé les rapports sociaux et les relations de pouvoir autant que les croyances : dramatisation où la société se donne à voir et à vivre dans un moment de forte intensité. Dans le cadre de notre étude, on parle des funérailles lorsqu'il y'a un décès et un enterrement est organisé. Quelques mois ou années plus tard, sont organisées des funérailles qui permettent à la famille et aux proches de rendre un hommage au mort. Les funérailles marquent donc l'ensemble des cérémonies solennelles d'adieu en l'honneur d'une personne qui a vécu dignement. Son âme quitte alors la maison familiale mais continue d'errer dans les alentours et devient un ancêtre pour les vivants.

**Diaspora** : d'après le dictionnaire le Robert, la diaspora désigne habituellement les populations chassées de leur pays qui entretiennent entre elles des liens affectifs, culturels, économiques et politiques par-delà des frontières. Perçue encore comme une dispersion d'une communauté ethnique ou d'un peuple à travers le monde. Selon la définition de CHIVALLON, (2004), le mot « diaspora désigne les populations dispersées depuis une terre natale qui ont conservé les liens durables entre les membres issus de la même dissémination », la longévité du sentiment d'appartenance collective se construisant en rapport avec la

mémoire du terroir d'origine. La définition adoptée, peut-être plus ou moins restrictive selon les chercheurs, certains faisant de la perte d'origine un préalable, d'autre insistant davantage sur la dispersion dans les pays différents. Dans ce travail, il s'agit d'étudier la diaspora interne au regard des mouvements des populations à l'intérieur d'un pays qui deviennent de plus en plus intense.

## **9. Intérêt de l'étude**

La présente recherche tient sur un double intérêt scientifique et opérationnel

### **9.1. Intérêt scientifique**

Ce mémoire se veut une réflexion scientifique qui questionne la rupture et continuité, les mutations des pratiques des rites funéraires chez les peuples bamiléké de Bazou.

Cette étude nous permet de montrer que les coutumes africaines sont, sans cesse en mutation et qu'elle change selon les milieux et époques et les besoins nouveaux des sociétés. Cela dit, cette recherche entend être une consignation des connaissances sur l'observance des rites en Afrique noire et précisément des rites funéraires au sein de la communauté de Bazou. À cet effet, en venant enrichir le répertoire des travaux scientifiques sur les rites, elle profitera aux étudiants, aux enseignants et aux chercheurs intéressés par les sujets sur les pratiques rituelles en général et sur les funérailles dans la communauté Bazou en particulier.

### **9.2. Intérêt opérationnel**

Ce travail est une contribution à l'analyse des mutations sur la pratique des Rites funéraires. De même, il nous permet de rendre compte de l'implication de la diaspora dans la pratique des rites funéraires certes, mais aussi des implications de la vie hors de son groupe d'origine sur le respect des valeurs ethniques.

## **10- Approche Méthodologique**

Cette recherche s'inscrit dans une démarche quantitative, au regard des techniques utilisées pour la collecte des données.

### **10.1. Entretien individuel semi-structuré**

Cette technique suppose l'administration d'un guide d'entretien et permettra de recueillir des savoirs ethniques pour mieux cerner le sujet, ainsi que les représentations individuelles qui sont indispensables pour la compréhension du phénomène étudié.

## **10.2. Entretien à base du questionnaire**

Il a permis de collecter l'avis des personnes cibles pour identifier et comprendre le phénomène de la pratique des funérailles. C'est un outil de collecte de donnée quantitative qui se présente sous forme d'une série de questions posées dans un ordre préalablement bien défini.

## **10.3. Observation directe**

Elle nous permettra de saisir la manière selon laquelle la diaspora de Bazou installée à Yaoundé pratique les rites funéraires. Cette technique est indispensable dans les recherches sociologiques, car le chercheur doit procéder lui-même à la collecte des informations.

L'observation nous permet de voir par nous-même les différentes catégories de personnes pouvant nous offrir les informations à nos différentes préoccupations.

## **10.3. Recherche documentaire**

Cette technique a permis de recourir aux écrits portant sur le sujet du mémoire, donnant ainsi un aperçu général de la pratique des rites funéraires au sein de la diaspora Bamiléké de Bazou afin d'être outillé sur le plan de la connaissance.

## **10.5. Échantillonnage**

Dans le cadre de cette recherche, l'échantillonnage repose sur l'échantillon sur place. Vu la difficulté d'identification de la population cible avant la phase de terrain, nous allons descendre sur les différentes zones de notre étude (Bazou et Yaoundé) pour rencontrer nos cibles. Pour constituer à mieux ce type d'échantillonnage, nous irons d'abord du côté de Bazou ensuite du côté de Yaoundé.

Nous proposons constituer un échantillon de 60 personnes (hommes et femmes) dans ces deux sites de recherches.

## **10.6. Analyse des données**

La technique d'exploitation des données se fonde sur l'analyse de contenu. À la fin de chaque séance d'entretien et d'observation sur le terrain, des données sonores recueillies ont été aussitôt et progressivement transcrites sur papier au cas, par cas, ensuite insérées à l'aide du logiciel Word. Après cette étape, nous avons classé nos données par thème selon la pertinence et la récurrence des informations. L'analyse de contenu a permis de comprendre la pratique des rites funéraires telles que pratiquées par la diaspora de Bazou installées à

Yaoundé. Nous avons utilisé la méthode qualitative qui nous a permis de générer quelques chiffres à travers l'entretien à base du questionnaire dans la collecte et l'analyse des données recueillies. Cependant, nous avons mis une emphase sur les instruments qualitatifs.

## **11. Champs de l'étude**

### **11.1. Cadre spatial**

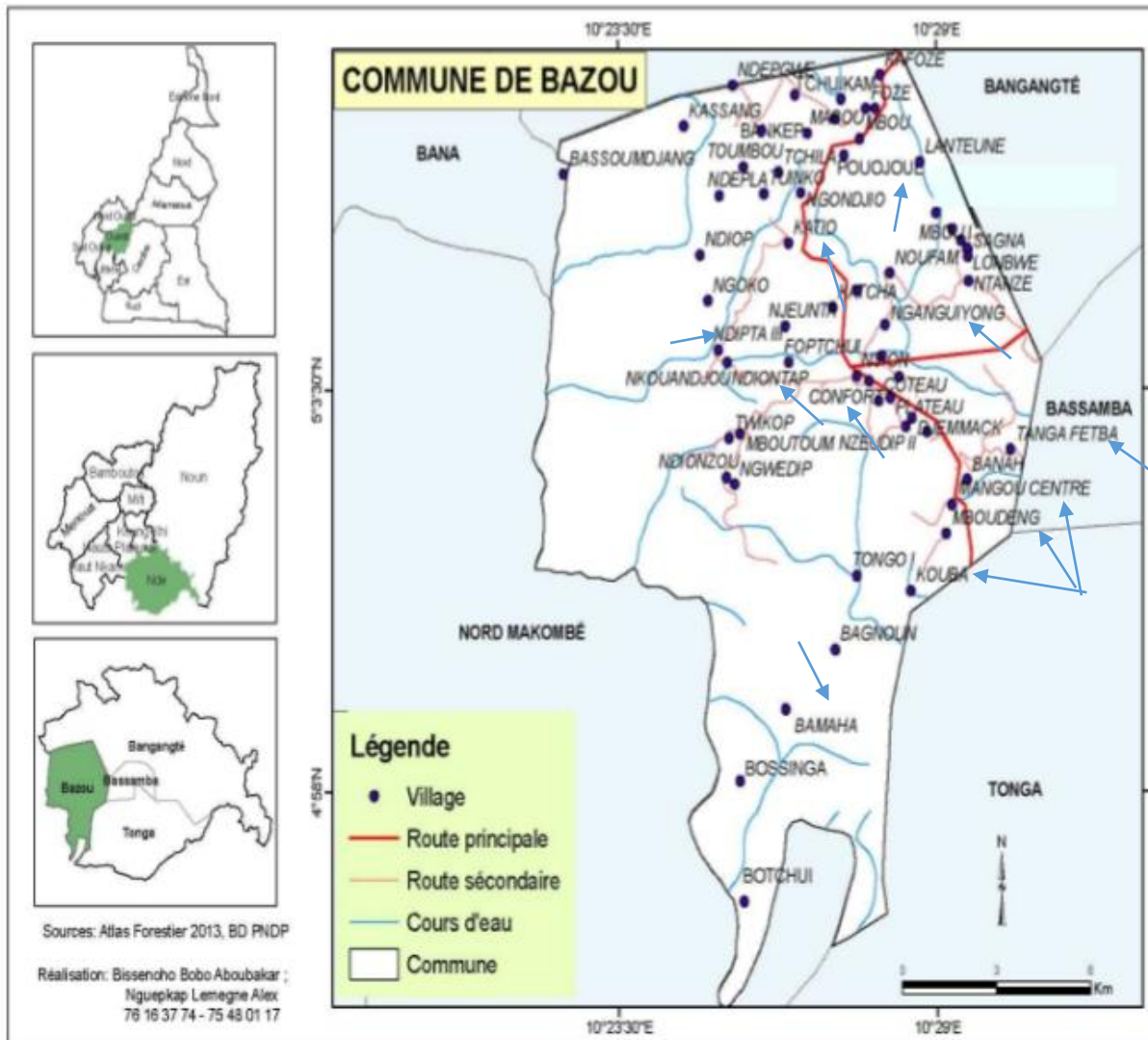
L'une de nos zones d'étude qui est l'arrondissement de Bazou à une superficie de 249 km<sup>2</sup> et compte une population de 14912 selon le dernier recensement effectué en 2005. Cette population est estimée à 26000 aujourd'hui selon le (PCD)<sup>1</sup> de Bazou. La commune de Bazou est située à l'Ouest-Cameroun dans le département du Ndé. Elle de ce fait limitée au Nord par la commune de Bagangté, au Sud par la commune du Nord Makombee, à l'Ouest par la commune de Bana (Haut-Nkam), à l'Est par la commune de Tonga et la commune de Bassamba. Notre recherche sera donc capitalisée à Bazou et ses localités environnantes car cette commune de Bazou compte 63 village considérée comme les quartiers de la ville

Le deuxième site de la recherche est Yaoundé qui a une superficie de 310 km. Yaoundé est la capitale politique du Cameroun. Elle est située au centre-Cameroun dans le département de Nfoundi. La population est estimée en 2002 à 4 336270 d'habitants. World population Review (2002). La ville est limitée au Nord par la commune d'Okola, au Sud par le département de la Mefou-Akono, au Nord-Ouest par le département de la Lékié, au Sud-Est par le département de la Mefou-Afamba. SIG DE LA CUY (Rapport Diagnostic Plan de Déplacement Urbains de Yaoundé (2011). Au regard de l'étendu de la ville de Yaoundé, notre étude sera vocalisée à Ekounou qui est l'un des quartiers ou il y'a une forte présence des ressortissants de Bazou.

---

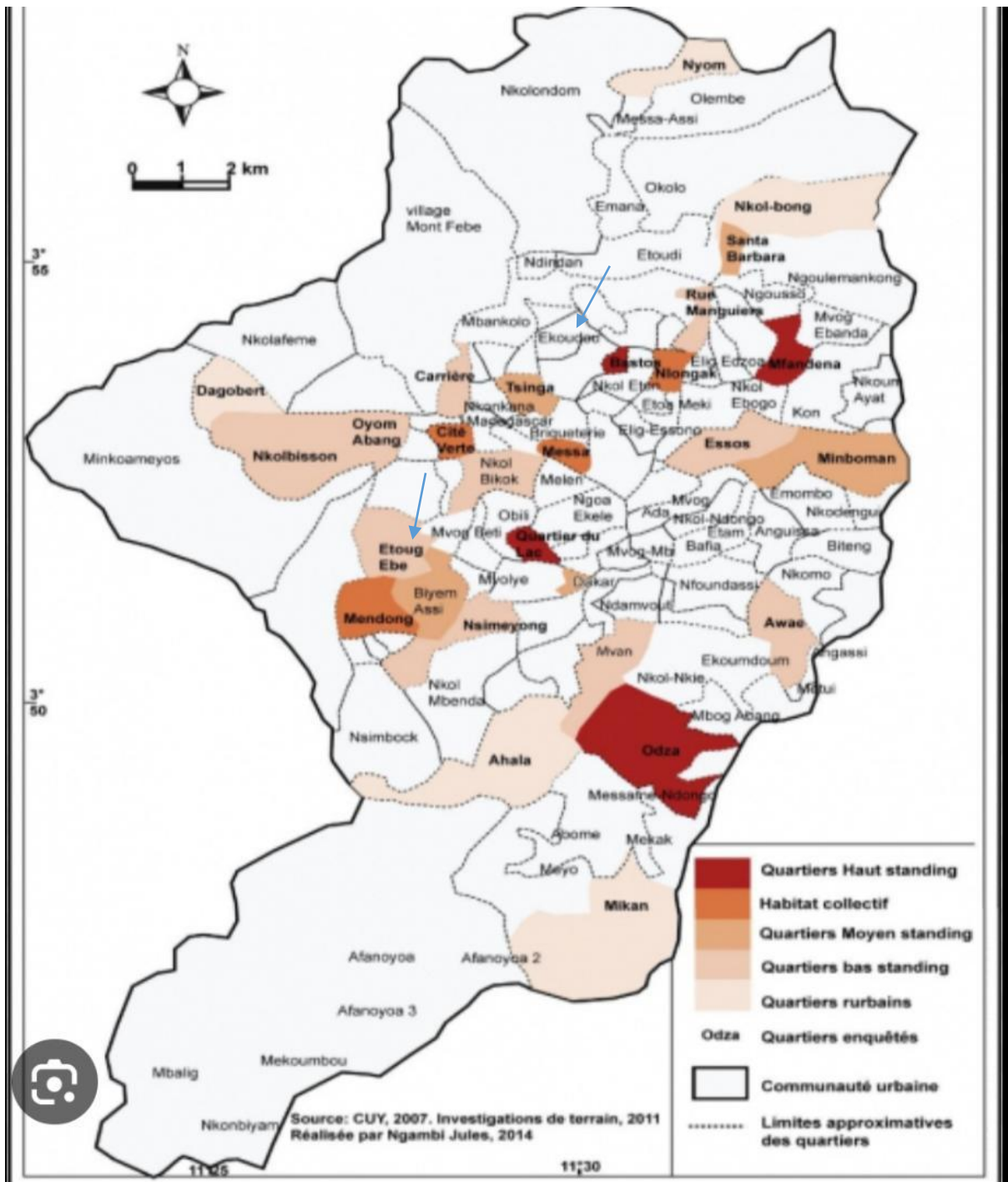
<sup>1</sup> Plan communal de développement

**Graphique 1: Carte de l'Arrondissement de BAZOU**



**Source : Plan communal de développement**

Graphique 2: Carte de l'Arrondissement de Yaoundé V



Source : GUY, 2007, Investigations de terrain, 2011. Réalisée par Ngambi Jules, 2014

Ne pouvant pas couvrir tous les villages et quartiers de nos deux zones d'études, nos zones de travail sont représentées par les flèches de couleur bleue.

## **11.2. Cadre social**

Les habitants de la commune de Bazou se sont vus à un moment de leur histoire déplacés de leur terre d'origine pour se concentrer dans les centres urbains. Ceci à cause du regroupement forcé de la période du maquis qui à participer dans une grande partie au nouveau dynamisme de la pratique des rites funéraires. Aujourd'hui, l'arrondissement présente les populations d'origine diverse. La population est assez hétérogène sur le plan ethnique. En effet, les habitants de Bazou sont repartis entre les Bazou, Balengou, Bagong, Bamaha et ceux issus des migrations entre autres les Bamilékés venus d'autres horizons, les Haoussas, les Bétis, les Bamouns sédentarisés qui peuplent la commune. Les populations de Bazou sont des cultivateurs, fonctionnaires et les commerçants.

Comme la plupart des villes Africaines, Yaoundé capitale politique du Cameroun, est confrontée aux phénomènes d'urbanisation croissante. Cette urbanisation et ce brassage de culture à d'une part modifier les comportements culturels des ressortissants de Bazou vivants à Yaoundé plus précisément dans la pratique des obsèques et funérailles. En fait, le pouvoir d'achat est bas dû à cette forte urbanisation. Les populations de Yaoundé sont des fonctionnaires, des entrepreneurs, les commerçants et les moto-taximen etc.

## **12. Difficultés rencontrées**

Au cours de cette recherche, nous avons fait face à plusieurs difficultés. Celle qui nous a le plus marquée est la difficulté a rencontré les informateurs du côté de Yaoundé et le refus de certain membre de la diaspora de Bazou qu'on parvenait à trouver à nous donner des informations recherchées.

## **13. Plan du travail**

Ce mémoire se structure ainsi qu'il suit :

### **-Introduction générale**

### **Partie I : Ethnographie des rites funéraires chez les ressortissants de Bazou installés à Yaoundé**

#### **-Chapitre 1 : « *Descriptif des pratiques post mortem et posthume au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé* »**

#### **-Chapitre 2 : « *Préparatif et accomplissement des funérailles dans le terroir d'origine des personnes mortes à Yaoundé* »**

### **Partie II : Exploitation analytique des données**

#### **-Chapitre 3 : « *Fonctions sociales des rites funéraires au sein des populations de Bazou* »**



**-Chapitre 4 : « *Deuil dans la diaspora de Bazou à Yaoundé : entre rupture et continuité  
d'une tradition ancestrale* »**

**-Conclusion générale**

## **Partie I**

### **Ethnographie des rites funéraires chez les ressortissants de Bazou installés à Yaoundé**

## **Chapitre I**

# **Descriptif des pratiques post mortem et posthume au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé**

### **Introduction**

La vulgarisation de la morgue a presque mis fin aux inhumations à la va-vite, exception faite du cas des enfants, des notables, des initiés, des accidentés ou des personnes d'origine bamiléké de Bazou qui se sont islamisées. La mort d'un membre de la diaspora suscite chez ses proches parents, prioritairement ceux qui lui sont liés par la filiation et l'affinité, un ensemble de cérémonies. Toutefois, il faut noter que le deuil se manifeste de façon diverses selon les cultures. En Occident, le deuil tend à être considéré comme un fait privé, en Afrique, plus précisément chez les Bamilékés de Bazou, le deuil est perçu comme une entreprise collective PRADELLES DE LATOUR (1996), mobilisant de nombreux individus. À la suite du décès d'un membre de la communauté de Bazou vivant à Yaoundé, un ensemble de mécanismes se mettent sur pied pour accompagner ce dernier dans sa dernière demeure. De fois, ces mécanismes se mettent en place dès les moments de convalescence où on peut pressentir et voir les signes de la mort.

Cependant, le présent chapitre traite des pratiques post mortem et posthume au sein de la diaspora de Bazou installée à Yaoundé. En effet, il s'agit de présenter les mécanismes mis sur pied avant et après, suite au décès d'un membre de la communauté de Bazou à Yaoundé. Pour mieux cerner ce chapitre, le travail sera bâti sur trois principaux axes. Dans la première articulation, nous présentons tout d'abord les mesures d'accompagnements de la mise à la morgue d'un membre de la diaspora de Bazou qui meurt à Yaoundé, ensuite présenter les veillées (sans corps et avec corps) qui se déroulent dans le site d'accueil et les préparatifs, logistiques, et enfin, présenter le départ de la dépouille pour le village ainsi que les cérémonies organisées à Yaoundé après l'enterrement dans le terroir d'origine.

### **1. Processus funéraire au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé**

Nous ne saurons rapportée immédiatement ce processus funéraire sans nécessairement présentée la communauté ethnique dans laquelle ce processus a été observé. En effet, la diaspora de Bazou à Yaoundé dans le cadre de ce travail est constituée de deux phases :

- La première phase est constituée des déplacés de Bazou qui ont fuis leur terroir d'origine lors de la guerre d'indépendance, encore dite « guerre du maquis » dont la

plupart aujourd'hui sont déjà morts, mais nonobstant qu'il y a eu des décès, il faut reconnaître qu'il y a les survivants plus âgés et quelques rares de leurs enfants avec qui ils se sont enfuis qui vivent toujours dans ce terroir d'accueil(Yaoundé) et les déplacés de force représentent 45,1% selon les informations recueillies sur le terrain.

- La deuxième phase est constituée de ceux qui sont allées récemment après la guerre d'indépendance de manière volontaire pour des raisons économiques, politiques et culturelles. Or ceux qui se sont déplacés de façon volontaire, représentent 58,9% des informations obtenues du terrain. Cependant, il faut noter que, ces déplacés forcés et volontaires dont-il est question dans ce travail, n'ont pas traversés les frontières internationales, mais un déplacement interne pour s'installer dans la capitale politique pour plus de sécurité ou pour aller chercher les meilleures conditions de vie.

De ce qui précède, il convient de rendre compte du processus par lequel les rites mortuaires s'observent dès lors qu'une personne de la diaspora venait à perdre la vie.

### **1.1. Décès d'un membre de la diaspora et sa mise en morgue**

La disparition d'un membre de la communauté de Bazou vivant à Yaoundé est considérée chez ses derniers comme un événement perturbateur de l'équilibre social à travers le vide qu'elle provoque au sein de ladite communauté. Ainsi, trois grands moments ponctuent les obsèques au Cameroun à savoir, les levées de corps, les veillées et les enterrements.

Quand un membre de la diaspora de Bazou installée à Yaoundé meurt, la première des choses à faire par la famille ou par les membres de l'association c'est la diffusion de l'information auprès des associations et la majorité des associations de la diaspora Bazou à Yaoundé sont appelés le « madzong » qui est subdiviser en deux, madzong homme et mandzong<sup>1</sup> femme. Ce terme vient de *dzong* qui signifie espions, éclaireurs. Une fois que cela est faite, les membres de la communauté se mobilisent pour s'enquérir de la cause du décès de l'un des leurs et cette mobilisation se fait de façon progressive, car ceux étant proches du lieu du décès vont alerter les autres membres vivants dans d'autres quartiers de Yaoundé de la mort de l'un des leurs. Dès que les membres sont informés, le regroupement se fait à l'immédiat au domicile du mort où s'en suivra pleurent et lamentions allant de 45 min à 1h de temps voir plus.

---

<sup>1</sup> Association des ressortissants de Bazou vivant à Yaoundé et qui tire ses origines dans le terroir d'origine, les membres de cette association sièges chaque dimanche dans l'après-midi et c'est où les habitants de bazou vivant à Yaoundé épargnent leur argent. C'est aussi une danse guerrière réservée à la société des Madzong

La mise en morgue n'étant pas l'apanage d'un seul individu ayant une situation économique modeste, elle fait déclencher alors les formes d'alliances et de solidarités à caractères économiques reconnues aux Bamilékés de Bazou installée à Yaoundé. Selon les informations du terrain, la nuitée d'un corps varie en fonction des morgues et du traitement réserver à se dernier à la levée. Quand on parle de traitement ici, il s'agit des produits chimiques qui seront mis au mort pendant la levée pour mieux le rafraichir durant son séjour en ville jusqu'au village. De ce fait, les nuitées vont de 10.000CFA à 25.000CFA en fonction de la bourse de chaque famille.

Une fois que les membres du site d'accueil ont pris connaissance de la mort de l'un des leurs, les responsables des associations et de la famille se retirent du lieu des lamentations pour se concerter et voir si le mort était à jour dans ses différentes associations. C'est-à-dire, voir si le disparu préparait sa mort en épargnant dans la caisse pour événement malheureux ou heureux ce qu'ils appellent la tontine<sup>1</sup> ou « caisse de secours ». Si le mort n'était pas à jour, alors, les membres de la communauté peuvent juste accompagner la famille dans l'organisation des obsèques de ce dernier sans réellement s'impliquer financièrement juste un accompagnement pour ceux qui voudront et dans ce cas, les membres de la communauté vivant à Yaoundé n'auront aucune obligation vis-à-vis du mort ainsi que de sa famille. Par contre, si le disparu était à jour, les responsables des associations et la famille verront par la suite dans quelle morgue le corps sera gardé pour mieux préparer les obsèques.

Toutefois, parmi les décès des membres de Bazou vivant à Yaoundé, il y a certains qui ne sont pas mis à la morgue et dans ce cas, directement conduit au village pour l'enterrement. Il s'agit, des notables, des enfants, des accidentés, des membres des sociétés secrètes et toutes personnes ayant émise le vœu qu'après leurs morts qu'elles soient ramenées au village et être enterrée directement. Pour éclairer cette idée, il ressort des propos de l'un de nos informateurs que :

« Quand un membre de ma famille vivant à Yaoundé décède, deux chose l'une, si cette personne est notable, on achemine le corps directement au village car selon nos us et coutumes, on ne garde pas les personnes faisant parti des sociétés secrètes à la morgue et il en ai de même de ceux qui expriment le besoin, or ceux qui n'ont pas de lien avec les sociétés secrètes sont garder à la morgue pour mieux préparer le deuil ; moi-même j'ai dit que si je meurs, qu'on parte directement m'enterrer pour éviter de me mettre dans la glace ».

Dès que le mort est gardé à la morgue le jour de son décès, le lendemain, les membres continuent de communiquer aux autres membres de la diaspora et ceux du village du décès de l'un des leurs. Pendant cette période, deux à trois membres de la famille vivants à Yaoundé

---

<sup>1</sup> Elle n'est pas propre aux Bamilékés mais elle essentielle, dans cette culture fortement individualiste, à la mobilité sociale. Champaud, (1981), elle est lieu par excellent d'épargne entre les membres d'une même communauté qui partage les mêmes valeurs

font une descente au village pour annoncer officiellement le deuil. Une fois que ceux du terroir sont informés, une esquisse du programme sera faite avec les membres du village pour éviter que le deuil tombe un jour interdit (*di tcheu* et le *di nkap*) car certains membres de la diaspora sont souvent ignorants de ce calendrier local raison pour laquelle le programme des obsèques doit être fait avec leur implication.

Le programme officiel des obsèques étant élaboré, et connu par tous, avant la levée de corps les membres des associations viennent chaque soir faire une heure à deux heures de temps avec les membres de la famille du disparu, ce qu'ils appellent « le salut deuil » qui consiste à pleurer avec la famille tout en lui adressant les messages de réconfort. Un informateur affirme à cet effet que :

« S'il m'arrive de perdre ma mère en ville, comme nous vivons tous à Yaoundé, je vais annoncer le deuil à ma communauté et ce sont mes différentes associations et celles de ma mère qui s'occuperont de la mise en morgue avant de se préparer tous ensemble pour les obsèques officiels ».

Il faut noter que pendant le séjour du corps à la morgue, la famille ainsi que la communauté de Bazou vivant à Yaoundé s'activent dans les préparatifs des obsèques qui selon eux, engendre plus de dépense.

## **1.2. Recueillement et veillée sans corps**

Dès l'instant que le corps est mis à la morgue, et que le programme est connu par tous, des séries de veillée sans corps sont faites au domicile du mort pour réconforter la famille éprouvée à travers les prières et les chansons traditionnelles ; cette période de veillée peut durer quatre jours à une semaine en fonction de la durée du corps à la morgue. En plus de cela, c'est le moment propice pour la famille et les membres des associations de mettre sur pied un pagne indicateur du deuil pendant une période proposée et adoptée par la famille.

Cette tenue peut être le noir, le blanc ou un tissu pagne que les membres de la communauté aborderont permanemment en souvenir de celui qui est mort. Le plus souvent, la grande veillée se fait le mercredi, c'est-à-dire à la veille de la levée de corps.

Cependant, lorsque le mort n'a pas construit en ville, la grande veillée sans corps se fait dans une case communautaire encore appeler le « foyer » des membres de Bazou vivant à Yaoundé où alors, les membres de la famille et associations se rendent à la mairie pour prendre une autorisation de manifestation sur la voie publique. Or lorsque le mort à construit en ville, les veillées se font dans son domicile. L'une des choses qui se prépare à ce moment c'est l'achat du cercueil et d'après les informations recueillis sur le terrain, le prix d'un

cercueil varie entre 30 et 1.000.000 CFA en fonction du rang social du mort, de la bourse de la famille et la location du corbillard.

La grande veillée de mercredi soir permet ainsi aux membres de la communauté de mieux s'organiser sur le départ et l'arrivée de leur mort au village et de partager ce moment de tristesse avec les autres membres de la communauté. Cette phase de veillée sans corps permet à la famille et aux membres des associations de voter le budget général du deuil. Un enquêté de la contrée de Bazou installé à Yaoundé affirme : « Généralement, quand nous perdons un membre de la communauté de Bazou résident à Yaoundé, nous avons l'habitude d'aller aux veillées de la personne décédée jusqu'à la levée de corps et évacuation du corps au village ».

Les différentes veillées ayant lieu au domicile du mort permettent à la famille de recevoir les aides financières et matérielles des autres membres de la communauté ou d'ailleurs et cela permet aux uns et autres de s'enquérir de la cause réelle de la mort de leur proche et connaissance. Bien que ces veillées soient des moments tristes, c'est également le moment où les membres de la communauté viennent discuter des beaux-moments passés avec le mort en s'amusant question de chasser la tristesse sur les visages des membres de la famille.

### **1.3. Situation de conservation prolongée du corps à la morgue**

En moyenne, au sein de la diaspora, le mort fait généralement deux semaines à la morgue avant de procéder aux cérémonies dans son site d'accueil et à son évacuation pour le village. Mais, selon certains déterminants familiaux, financières et environnementaux le mort peut désormais durer un mois ou deux à la morgue, et même plus encore. Malgré cette durée, il faut noter que, des prières et séances de recueillement sont organisées au domicile du disparu. Cette pratique permet de freiner le processus de décomposition au regard de la distance et le nombre temps que mort fera encore parmi ses proches parent de la ville jusqu'au village et contribuer à un certain assèchement de la dépouille.

Le prolongement du séjour de la dépouille d'un membre de la diaspora de Bazou installée à Yaoundé à la morgue, permet aux services mortuaires de traiter le corps. Ce traitement et la prise en charge du mort, donne l'occasion aux proches parents de toucher la dépouille pendant les lamentations sans risque de contamination. À cet effet, le corps sans vie d'un membre de la diaspora de Bazou peut être prolongé à la morgue lorsque le décès survient après une longue maladie qui a déformée le mort ou dû à un accident qui nécessite un traitement chimique afin de rendre le corps présentable avant les obsèques.

## **1.4. Préparatifs financiers et logistiques des membres de la communauté**

Au sein de la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé, le deuil est aussi important que la vie si bien qu'il n'est pas question pour ses derniers de levée ou d'enterrer un proche à la va-vite et à moindre coût, quitte à s'endetter.

Les préparatifs liés à la levée du corps dépendent des moyens dont dispose la famille et le statut du mort, car lorsque le mort avait une bonne position sociale guise d'une réussite, alors son corps prendra plus de temps à la morgue question pour la famille et la communauté de se préparer sur tous les plans ; les cérémonies funèbres dignes de son rang social pour l'accompagner dans sa dernière demeure. Pour illustrer cette idée, un informateur affirme :

« Le temps qu'un corps fait à la morgue, c'est pour bien préparer son enterrement en fonction de sa classe sociale et les moyens que la famille dispose, car pour lever un corps à Bazou, cela exige que tous sur le plan traditionnel au village soit fin prêt ».

Dans le cadre de ses préparatifs, c'est l'occasion pour la famille, d'acheter un cercueil, de louer un corbillard qui va transporter le mort après la levée de corps. De ce qui précède, la durée d'un corps à la morgue, permet également à la famille de pouvoir affirmer leur puissance économique et familiale et pour cela, il se donne le temps nécessaire pour honorer le mort en le conservant le plus longtemps possible jusqu'à ce qu'un budget conséquent soit arrêté.

## **1.5. Gestion des questions non résolues par le mort de son vivant**

Dès qu'un membre de la communauté meurt et qu'il a été mis à la morgue, avant de lever son corps, la famille s'assure qu'il n'est redevable à personne au sein de sa communauté et en dehors de celle-ci et si c'est le cas, la famille s'attèle à régler les problèmes laissés par le mort de son vivant. Cela s'explique par le fait qu'on n'enterre pas un mort dans la contrée de Bazou qui a laissé les problèmes derrière lui de peur que son âme ne repose point en paix.

Les informations recueillies sur le terrain font état de ce que le mort dure à la mort lorsque ce dernier est mort de façon brutale ce que les Bamilékés appellent la « mauvaise mort » et de ce fait, il faut d'abord élucider les causes de sa mort avant de procéder à la levée de corps.

Si le mort avait un problème en justice ou faisait l'objet d'une enquête judiciaire, la famille s'arrange à faire taire cela ou de faire lever la sentence du mort s'il avait été déjà condamné par la justice des hommes ou encore si le mort devait de l'argent à une personne, la



famille sera obligée de rembourser cette dette si cela est justifiée par celui qui pose sa demande.

Dans certains cas, le mort peut durer à la morgue dans la mesure où la famille avait d'abord un autre deuil en cours ou un problème mettant ces derniers en désaccord ne permettant pas aux uns et aux autres de se réunir dans la paix pour faire le deuil de leur proche, alors dans cet état critique des choses, les solutions seront d'abord trouvées avant la levée de corps à la morgue car tant que cela n'est pas faite, le corps restera dans la chambre froide autant de semaines, mois et d'année que possible. Un informateur affirme : « Ici à Yaoundé, un corps dure à la morgue lorsqu'il y a les discussions familiales ou le corps lui-même a eu un problème de son vivant qui voudrait que la famille résolve avant sa levée de corps à la morgue ».

De plus, si l'un des enfants du mort est en pleine session d'examen, la famille peut décider d'attendre que ce dernier finisse de composer avant de lever le corps.

### **1.6. Attende des membres de la famille vivant à l'étranger**

Au sein de la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé, la communauté garde le corps à la morgue pendant longtemps lorsqu'il faut attendre la présence des membres de la famille et enfants vivants à l'étrangers, Ces membres de la diaspora en fonction de leurs situations sociales et leurs contraintes liées au travail, exigent que le corps soit gardé à la morgue jusqu'à ce qu'elle se libère de leurs occupations, car cette diaspora est considérée comme des « élites » disposant des moyens pouvant faire durer un corps à la morgue pendant des mois pour venir faire le deuil en fonction de leurs rangs et statuts de mbenguiste<sup>1</sup>. Dans cette ordre d'idée, un enquêté de Yaoundé affirme :

« Généralement ici chez nous, lorsque les enfants sont à l'étrangers, le père ou la mère en mourant peut laisser un mot à son successeur qui vit à l'étranger et dans ce cas, on ne saurait lever le corps à la morgue encore moins l'enterrer sans la présence de ce dernier ; la disponibilité des enfants participe à la durée du corps à la morgue car il faut attendre qu'ils se libèrent dans leurs différents services ».

Le deuil participe chez les bamilékes de la diaspora de Bazou à Yaoundé d'exposer leurs rangs sociaux et leurs puissances économiques enfin de rendre des hommages grandioses à leur mort.

---

<sup>1</sup> Expatrié vivant à l'Occident, ayant réussi à s'installer dans le site d'accueil et ayant réussi au sein de cette société, ces derniers servent donc de modèle social aux familles qui ne saurait prendre une décision sans toutefois les consulter

## 1.7. Construction d'une maison au cas où le mort n'en dispose pas

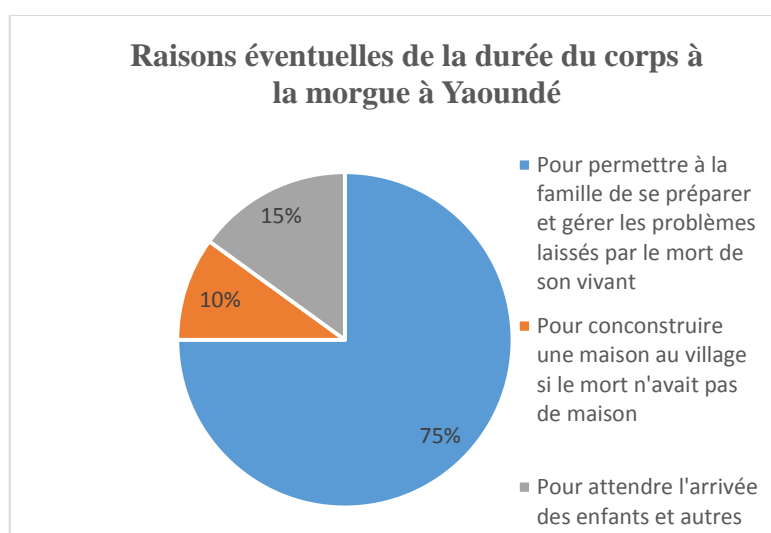
La construction d'une maison ou sa réhabilitation est l'une des raisons capitales pouvant retarder un corps à la morgue car en pays bamiléké, on témoigne la grandeur et la responsabilité d'un homme à travers une maison.

Lorsqu'un membre de la diaspora de Bazou meurt et que ni le mort, ni la famille n'a construit une maison au village cela peut retarder le mort à la morgue afin de permettre à la famille de se bâtir un toit ou le deuil sera fait. Ceci contribue à sauver l'honneur de la famille au regard des foules que le deuil draine au sein de cette communauté. Toutefois, lorsqu'il n'y a pas possibilité de se construire une maison où de la réhabilitée, la famille peut louer un foyer culturel ou demander une permission aux services publics pour occupation d'une rue pour faire le deuil du disparu.

De ce qui précède, on ne garde pas un corps à la morgue pendant longtemps par plaisir ou par fantaisie car cette durée est toujours en lien à un facteur gênant.

Concernant la durée du corps à la morgue, 75% de nos informateurs disent que c'est pour permettre à la famille de se préparer et gérer les problèmes laissés par le mort de son vivant, 15% disent que c'est pour attendre l'arrivée des enfants et autres membres de la famille vivants hors du pays et 10% disent que c'est pour construire une maison au village si le mort en avait pas de son vivant.

**Graphique 3: Raisons éventuelles de la durée du corps à la morgue à Yaoundé**



Source : Donnée de terrain

Illustration du graphique 1

Le constat qui se dégage de ce graphique fait état de ce que le décès d'un membre de la diaspora de Bazou installée à Yaoundé est un long processus, car l'arrivée de la morgue a mis fin aux enterrements à la va-vite ce qui donne du temps aux membres de la famille et d'ailleurs de mieux se préparer pour rendre un dernier hommage à leur membre disparu avec toutes les commodités qui font avec, raison pour laquelle le pourcentage sur les préparatifs est plus élevé par rapport aux autres. En effet, l'avènement de la morgue permet désormais à cette diaspora de Bazou à Yaoundé d'exposer leur réussite sociale sans plus avoir à se cacher pendant les cérémonies funéraires.

Il est donc évident que dans cette contrée, on accorde plus de l'importance au mort que lorsqu'il est vivant.

### **1.8. Levée de corps et veillée**

Après la grande veillée et les contraintes liées à la durée du mort à la morgue, la communauté de Bazou vivant à Yaoundé s'apprête activement pour la levée de corps qui a souvent lieu dans l'après-midi de jeudi (14h30-15h30) dans le site d'accueil. À cet effet, nous entendons par « levée du corps » l'action de déplacer le corps d'une personne après sa levée depuis le lieu où est déposé le cercueil vers le véhicule des pompes funèbres et parfois tout autre moyen de transport qui emmènera la dépouille vers un lieu de culte, un lieu de la cérémonie d'inhumation ou encore un domicile familial. En effet, il est louable de noter que, la morgue a désormais attrapé les habitudes des habitants de Bazou vivants à Yaoundé en particulier et les Bamilékés de l'Ouest-Cameroun en général qui y constituent un point focal des obsèques d'un membre de la diaspora de Bazou installées à Yaoundé.

À Yaoundé, la levée de corps d'un membre de la diaspora décédé dans ce site d'accueil se passe généralement les fins de semaine de travail (mercredi et jeudi), lorsque le corps sera inhumé au village et les vendredis lorsqu'il sera enterré dans le site d'accueil. Précisons qu'elle règne aujourd'hui comme un moyen absolu de conservation des corps, qui longtemps décrié par les habitants de Bazou, a dû prendre du temps pour être accepté de tous. En effet, le séjour du mort dans ces lieux peut aller de deux semaines à un mois en fonction des moyens que dispose les membres de la famille.

En contexte urbain Camerounais, notamment au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé, certaines levées de corps de l'un de leur mort, donnent lieu à une mise en scène des inégalités face à la mort. Les cercueils, les gerbes de fleurs ou encore les corbillards sont des signes extérieurs de la classe sociale mort et de sa famille. Les entretiens faits sur le terrain montrent que lorsqu'il y a plusieurs levées de corps à la morgue à la même heure, c'est la

famille là mieux placée à l'échelle sociale qui est prioritaire Cela sur la base des critères du capital économique, mais aussi du capital relationnel et social. Certaines familles font aussi appel, le plus souvent, pour ne pas dire toujours, à plusieurs clercs et les cérémonies sont ponctuées par une messe ou un culte dans la chapelle de la morgue soigneusement décorée pour la circonstance.

Chez la diaspora de Bazou installée à Yaoundé, le mort occupe une place de choix et cela se justifie par la qualité impressionnante du cercueil, vêtements, corbillard haut de gamme achetés ou louer dans la matinée de jeudi avant l'heure de la levée de corps. Les corps de la diaspora de Bazou à Yaoundé, sont généralement levés en fin de semaine, pour permettre aux membres de la communauté qui travaillent de se libérer et d'assister à la cérémonie de la levée de leur frère ou sœur. Une fois que le décor est planté pour la levée de corps, tous les membres des différentes associations du mort et de la famille se regroupent à la morgue habillée de façon uniforme en fonction du type d'association où on va assister aux différents chants de lamentations.

Dès que la messe est dite par les hommes de Dieu, le protocole funèbre se met en place avec des rangées de véhicules et d'autres engins s'étendent les uns derrière les autres pour former un rang à la perte de vue ; le tout dans une uniformité de couleur des différentes associations en mettant si bien en exergue la tenue de la famille directement touchée. La taille du cortège funèbre se fait accompagner par les fanfares et de la couverture médiatique, le cortège est chapeauté par la voiture transportant le corps et escorté religieusement par les orchestres et autres chorales pour le domicile du mort. Lorsque le mort était un chrétien, après la levée, le corps est dirigé vers sa chapelle religieuse où il va y passer deux à trois heures de temps avant d'être déporter dans son domicile.

Le corps ayant fait ce chemin, vient le temps de l'installer dans son domicile où tout un décor y est déjà planté pour préparer la veillée avec corps jusqu'à une certaine heure. Le corps étant installé dans un climat de pleur et de tristesse, les membres de la communauté vont se retirer pour aller s'apprêter pour la longue nuit et le long parcours qui les attends pour ceux qui iront jusqu'au village.

La grande veillée avec corps commence le plus souvent le jeudi au environs de 19h30 ou on va assister à une certaine ambiance autour du corps. D'ailleurs pendant cette veillée, il y a la présence de la danse traditionnelle appeler le « kula » qui est jouée toute la nuit en mémoire du mort vu qu'elle est très rependue dans le terroir d'origine et ceux de la ville s'identifient en cette danse traditionnelle pour se tenir en mouvement pendant la veillée. C'est en droite ligne avec cela qu'un informateur affirme :

« Après la levée de corps, on veille d'abord ici à Yaoundé et la communauté de Bazou accompagne la famille éprouvée avec la danse traditionnelle pour déjà donner le message au mort qu'il sera ramené dans son terroir d'origine pour enterrement ».

Ce moment de veillée permet à la foule de chanter, prier Dieu de garder son âme et en faisant les invocations au mort et à Dieu pour que ceux qui prendront la route pour le village soient protégés. Il faut noter que pendant cette veillée avec le corps, aucun rite n'est fait en ville seulement au village. La logistique de transport du corps et de ceux quittant de la ville étant déjà gérée par chaque groupe d'association et de la famille, le départ du corps se fait très souvent vers 3h30-4h pour le village Bazou.

Toutefois, lorsque le corps n'a pas une maison en ville, et la famille ne disposant pas suffisamment de moyens financiers, la levée de corps se fait le vendredi dans l'après-midi et transporter directement pour le village où le deuil suit son processus normal. L'une des raisons pour laquelle le Roi de la communauté Bazou a exigé que chaque fils et filles de Bazou doit obligatoirement se construire dans son terroir d'origine de manière à ce qu'en cas d'événement malheureux ou heureux, qu'on puisse le faire dans le domicile de ce dernier car chez les peuples de Bazou, il n'est pas autorisé de venir avec un corps de la ville et de l'enterrer directement sans qu'il ne dorme dans sa concession ou encore dans son terroir d'origine. Pour ceux ayant construit en ville et n'ayant pas de maison au village, leurs corps sont plus à la morgue question pour la famille de bâtir une maison pour ses obsèques. La maison apparaît donc chez les populations de Bazou comme un élément capital dans l'organisation des obsèques.

**Photo 1: Messe pontificale en la mémoire d'un membre de la diaspora de Bazou à Yaoundé lors de levée de corps à la morgue d'Ekounou 9/3/20**



**Cliché : ALOULA Lionel Ferand**

**Notes sur la photo 1**

Après avoir enlevé le mort dans la chambre froide, la dépouille est mise dans un cercueil et placée dans la salle où une messe sera prononcée par un prêtre avant que le corps ne soit transporté pour son domicile. Cette messe se fait sous assistance des proches et parents.

**Photo 2: Transport de la dépouille pour son domicile à Yaoundé 9/3/2023**



**Cliché : ALOULA Lionel Ferand**

**Notes de la photo 2**

Cette photo présente un corbillard qui embarque la dépouille d'un membre de la diaspora de Bazou à Yaoundé après sa levée de corps à la morgue d'Ekounou pour aller déposer le corps dans son domicile au quartier Ekié. Dès que le corps arrive au sein de son domicile à Yaoundé, il passera la nuit pour être transporté dans la grande matinée pour le

village dans le même corbillard ou dans une autre voiture qui verra le chemin pour le terroir d'origine avec la dépouille.

### **1.9. Transport de la dépouille pour le village**

Avant que le corps ne prenne la route pour le village, la communauté de Bazou vivant à Yaoundé s'assurent d'être en phase avec ceux vivants dans le terroir d'origine dans la mesure où ceux du milieu rural doivent savoir l'heure exacte de l'arrivée du corps pour aller attendre le cortège à l'entrée du village. À cette effet, les membres de la diaspora mobilisent les moyens de transport pour se rendre dans le terroir avec le corps, pour cela, un corbillard est loué pour transporter la dépouille, les agences de voyage sont sollicitées pour le transport des membres de la diaspora qui payent le transport à un responsable de la famille où à un membre d'une association chargé du transport au regard des tâches qui sont réparties au préalable ; très souvent le tarif varie de 7500CFA à 10.000CFA pour un aller et retour.

Lorsque le mort avait un capital humain important, la famille loue un bus de 70 places, par contre, si son capital humain était moyen, la famille loue une coaster (car) de 30 places pour permettre à ceux qui veulent aller assister à l'enterrement de se déplacer facilement enfin de les épargner des contraintes de route. Par contre, ceux qui profiteront de ce deuil pour faire d'autres rites bien après le deuil payeront uniquement l'aller à 3500CFA où 4000CFA.

Concernant la mort d'un membre de la diaspora vivant à Yaoundé, il faut relever que tous les morts de la diaspora ne sont pas ramenés au village car dans certains cas, il arrive qu'un membre de cette diaspora soit enterré dans son site d'accueil (À propos de cette nouveauté liée à l'enterrement d'un membre de la communauté Bazou vivant à Yaoundé, voir le chapitre IV). Cette stratégie est de plus en plus fréquente au sein de la diaspora Bazou vivant à Yaoundé car pendant les cérémonies funéraires, l'aller semble souvent facile, mais au regard de l'affluence des membres venus des autres zones urbaines le retour est d'autant plus compliqué dû au manque de véhicules raison pour laquelle, la majorité des membres de la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé préfèrent procéder par location des bus pour un aller-retour pour éviter les contraintes de la route.

Toutefois, il faut noter que ce n'est pas tous les membres de la diaspora qui accompagnent le mort au village, mais parfois une délégation constituée des membres des associations regroupant les ressortissants de Bazou à Yaoundé va représenter la diaspora au village. Du moment où la logistique de transport est déjà bien appâtée, le cortège funèbre prend la route pour le village au environs de 4h du matin pour le terroir d'origine où le corps va encore passer une veillée dans la nuit de vendredi au village. Une fois que le corps est au

village un autre processus purement traditionnel se déclenche et le mort est inhumé le samedi et avant l'enterrement, les membres de l'association venus de la ville font leurs témoignages afin de dire comment ils vivaient avec le mort et cela se solde toujours par les cris de lamentations avant qu'ils ne prennent la route pour Yaoundé.

Le séjour du corps et des membres de la diaspora de Yaoundé à Bazou est une ponctuation marquant la suspension du processus funéraires dans le site d'accueil, lequel processus est appelé à reprendre, une fois l'enterrement a lieu à Bazou, le site d'origine. (À propos des enterrements, voir le chapitre II).



**Photo 3: Arrivée du cortège funèbre au village 12/3/2022**



**Cliché : ALOULA Lionel Ferand**

### **Notes des photos 3**

- Lorsque le corps arrive au village, il est escorté par les fanfares et la foule qui suit derrière avec les pleurs. L'entrée du corps au village est d'un moment solennel qui plonge toute la communauté dans les lamentations.

- Dès que le corps arrive sur la cours du deuil, le cercueil est transporté au milieu de la foule pour être installé dans une tente réservée pour abriter la dépouille.

- Une fois que le corps est mis sous une tente, les cérémonies mortuaires peuvent débiter jusqu'à l'enterrement.

## **2. Continuation des cérémonies à Yaoundé après inhumation au village**

À priori, il faut noter que le village est le lieu indiqué où toutes les cérémonies ayant trait à la tradition se font ; par conséquent, la coutume se fait au village et tous ce qui se fait à Yaoundé relève plus du modernisme, car dans ce site d'accueil il n'y a pas de lieu sacré. Ceci dit, les pratiques sont transférées au village du mort jusqu'à son inhumation et reprendrait au retour en ville au lendemain de l'ensevelissement du mort avec les pratiques qui constituent la suite de la présente description.

### **2.1. Remerciements de la communauté pour son soutien par la famille du décédé**

Une fois que le membre de la diaspora a été inhumé au village, la famille peut décider programmée une petite cérémonie pour, non seulement remercier les membres de la communauté de Bazou vivant à Yaoundé venus assister et accompagner la famille dans ce moment de tristesse, mais aussi remercier ceux qui n'ont pas eu la possibilité de partir à l'enterrement mais qui d'une façon ou d'une autre a accompagné la famille par les aides de plusieurs natures (financières, matérielles et morales). Cette cérémonie est très souvent structurée sur deux points :

-Au premier point, la famille, via un de ses responsables raconte aux membres de la communauté de Bazou vivant à Yaoundé et ceux des autres communautés qui connaissaient ou qui avaient les liens d'affinités avec la famille ou avec le mort, comment le deuil s'est passé et donné le rapport de l'autopsie du mort. Si la mort est naturelle, suspecte ou ce que les Bamilékés appellent souvent « la mauvaise mort »<sup>1</sup>. Et lorsque c'est le cas, la famille met en garde ceux ayant contribué de près ou de loin au décès de l'un des leurs ; surtout si l'autopsie a révélé que sa mort venait de la ville où il résidait c'est-à-dire à Yaoundé.

- Le deuxième point, consiste au partage d'un bout de pain et d'un verre d'eau en communauté et pendant ce moment de partage, les uns et les autres ressassent les bons moments passer avec le mort et le repas phare de se partage, c'est le nkondrè de chèvre et le vin de palme ramener depuis le terroir d'origine. Il faut noter ici que, les cérémonies organisées à Yaoundé après l'enterrement d'un membre de la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé ne sont pas uniformes à toute les familles ou encore au sein de la communauté car cela dépend des moyens et la volonté de chaque famille ayant le sens du partage.

---

<sup>1</sup> C'est lorsqu'un individu n'est pas mort de façon naturel et très souvent détecter par les médiums

Ces cérémonies d'après enterrement sur les sites d'accueil ont commencées pendant la période des villes mortes<sup>1</sup> qui avaient marqué l'histoire du Cameroun. Pendant cette période, quand quelqu'un mourrait dans une métropole, on partait l'enterrer au village et la famille revenait en ville pour organiser les cérémonies liées au décès d'un proches-parents.

L'avènement de ces villes mortes a contraint les populations de Bazou vivant à Yaoundé à voyager avec le corps les week-ends ce qui au départ a amené le phénomène "enterrement- funérailles" ce qui ne respectait pas le canal traditionnel. De nos jours, la marque des villes mortes ont permis aux peuples de Bazou vivant à Yaoundé de souvent revenir faire les cérémonies après enterrement d'un membre au village. Dans cet ordre d'idée, un informateur affirme :

« Le fait pour nous de revenir faire d'autres cérémonies dans nos lieux de résidence à Yaoundé ne date pas d'aujourd'hui car nous avons trouvés que nos grands-parents le faisaient on est juste dans la continuité, cela nous permet de remercier ceux qui nous ont assistés de près ou de loin autour d'un repas et d'un verre de vin ».

De la véracité de ses propos, il se dégage que, les cérémonies mortuaires organisées à Yaoundé par la famille, permettent à celle-ci de partager avec ceux qui les ont assistés pendant et après l'enterrement de l'un des leurs. Toutefois, lorsque la famille vivant à Yaoundé rentre du deuil, les membres de l'association ou des associations du mort peuvent décider venir saluer la famille ce qui peut les amener à organiser une cérémonie à leur honneur, ladite cérémonie souvent avisée au préalable, car les membres de l'association disent souvent le jour de leur visite au sein de la famille.

Cette descente de salutation des membres de la diaspora auprès de la famille nucléaire est appelé au sein de la diaspora « la descente cars »<sup>2</sup> et la famille est contrainte de les préparer quelque chose à manger et à boire car cette descente est souvent accompagnée par une enveloppe ou autres présents.

En dehors des cérémonies de partage qui sont organisées à Yaoundé après l'enterrement d'un membre de la diaspora au village, il n'est pas exclu que la neuvaine soit organisée à Yaoundé surtout lorsque le mort avait construit dans ce site d'accueil (confère chapitre II).

---

<sup>1</sup> C'est un terme qui est né au début des années 1990 avec le large mouvement de démocratisation des pays africains. En Mai 1991, ce mouvement fait son incursion au Cameroun, la force et la contrainte des jeunes organisés en groupes (au Cameroun : cap liberté) a paralysé toute la ville de Douala et les grandes agglomérations de l'ouest et du littoral. Les dégâts ont été graves au Cameroun où le régime a été inflexible. D.Malaquais, Blood Money: À Douala Chronicle, in « African cities Reader », 2003.

<sup>2</sup> Expression qui renvoi à la visite des membres des associations venues saluer la famille après leur retour de l'enterrement d'un membre décédé.

## **2.2. Hommages au mort par les ressortissants de Bazou à Yaoundé**

Généralement dans la tradition de Bazou, le deuil se passe au village, mais les associations de Yaoundé ont désormais adoptés leurs manières de pleurer un des leurs dans le site d'accueil.

À priori, quand le corps va au village, l'association délègue 03 à 04 membres lorsqu'ils ne peuvent pas partir tous pour accompagner le cortège mortuaire. Ces membres délégués, bien qu'ils partent pour assister à l'enterrement, profitent de l'occasion pour de prendre le feu du deuil<sup>1</sup> après que le tamtam du deuil soit tapé au village.

Dès que le feu du deuil est pris par les membres de la diaspora vivant à Yaoundé, ces derniers sont désormais libres de manifester ou d'organiser d'autres cérémonies dans le site d'accueil à l'honneur de leur membre décédé. Très souvent, ladite cérémonie est organisée au sein de leurs foyers communautaires qui consiste à enlever la chaise du disparu au milieu des membres de l'association et cela est accompagné par un repas traditionnel (nkondrè, sauce jaune) pour partager entre les membres à l'honneur du mort pour lui dire un au revoir au sein de l'association et à cet effet, chants et danses sont au rendez-vous pendant toute la soirée.

Concernant les cérémonies organisées après l'enterrement au village, 100% de nos informateurs ont répondu par l'affirmative. Dans la mesure où ils reviennent toujours dans le site d'accueil pour autres cérémonies à l'honneur du membre disparu.

Le constat qui se dégage sur cette question fait état de ce que les populations de Bazou vivant à Yaoundé trouvent nécessaire de revenir sur le site d'accueil organisée d'autres cérémonies question de partager un verre d'eau et un bout de pain avec ceux qui les ont assistés pendant et après le deuil et aussi pour organiser la neuvaine enfin de chasser l'esprit du mort.

Nous constatons dans cette rubrique que la mort d'un membre de Bazou vivant à Yaoundé est un long processus qui plonge toute la communauté dans l'angoisse et dépenses.

### **Conclusion :**

Dans ce chapitre intitulé « Descriptif des pratiques et post mortem et posthume au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé », notons que la mort d'un membre de la diaspora de Bazou à Yaoundé est un événement social important et malheureux qui plonge la communauté de Bazou vivant aussi bien à Yaoundé que dans leur terroir d'origine dans la tristesse et la lamentation, ce phénomène est important pour cette communauté dans la mesure

---

<sup>1</sup> C'est une permission prise auprès des ancêtres en faisant des sacrifices dans les sacrés où sur la tombe du mort pour prendre ses bénédictions et son aval pour les cérémonies organisées à son nom en ville.

où, une fois que le corps est ramené dans le terroir d'origine, il prend le rang d'ancêtre capable d'apporter des solutions aux vivants de cette famille. Dans ce processus du deuil, il faut noter que la plupart du temps, l'inhumation du mort se fait au village car un enterrement en ville sera synonyme de pauvreté et la famille deviendra la risée raison pour laquelle, la communauté se mobilise en ville pour toujours ramener le corps de leurs proches et connaissances au village. C'est dans ce sillage que dans le chapitre suivant, va présenter l'accomplissement des funérailles d'un membre de la diaspora à Yaoundé dans son terroir d'origine.

## **Chapitre II**

### **Préparatif et accomplissement des funérailles dans le terroir d'origine des personnes mortes à Yaoundé**

#### **Introduction**

Les funérailles sont une cérémonie de commémoration d'un mort. En pays Bamiléké, plus précisément chez les ressortissants de Bazou installés à Yaoundé, avant de parler des funérailles, il faut qu'il y est mort d'homme. À ne pas confondre avec la conception occidentale, qui est un ensemble des cérémonies qui accompagnent un enterrement de quelques solennités, ou qui se font à l'enterrement. Or dans l'univers culturel des Bamilékés de Bazou, les funérailles suivant la tradition ethnique renvoient à un ensemble des festivités suivant un protocole traditionnel bien défini, organisées à l'hommage d'un mort quelque temps et parfois après des années des obsèques. Le présent chapitre s'intéresse à l'accomplissement des rites funéraires d'un membre de la diaspora de Bazou à Yaoundé dans son terroir d'origine. L'analyse de ce chapitre est structurée autour de deux parties. La première partie consiste à présenter tout d'abord, la mobilisation de la communauté villageoise suite au décès d'un membre de la diaspora de Bazou installé à Yaoundé, la deuxième partie porte ensuite, sur les différents cas de cérémonies d'inhumations, et la troisième partie consiste enfin à présenter la cérémonie de la neuvaine et le déroulement des funérailles selon la tradition ethnique.

#### **1. Décès d'un membre de la diaspora et mobilisation de sa communauté d'origine**

La mort est toujours accidentelle, elle interrompt violemment le cours normal des choses. Elle est, par conséquent, appréhendée comme ce qui ne devrait pas être.

En pays bamiléké, notamment chez les populations de Bazou et sa diaspora de Yaoundé, ce phénomène est accepté et partagé par tous car dans leurs différentes regroupements familiaux et associations, se préparent toujours à recevoir le deuil raison pour laquelle ils se privent de certains privilèges sociaux pour épargner leurs finances ce qu'ils appellent très souvent dans leurs différentes associations « la caisse d'épargne », qui pas forcément pour construire une maison, pour l'avenir des enfants, pour se marier mais pour les obsèques et les funérailles.

Cet évènement malheureux, est un moment de regroupement familiale entre villageois et citadins de la même communauté autour de la même cause. Ce phénomène ravageur ne distingue aucune couche sociale.

Chez les habitants de Bazou, le deuil est un grand événement de la vie. On le célèbre de la même manière qu'un mariage et la famille se ruine pour organiser de grandes festivités, mais gagne en honneur. Parler donc de deuil chez les ressortissants de Bazou, c'est lorsqu'il respecte les trois (03) étapes qui précède le mort à savoir l'enterrement qui consiste à mettre le corps dans la tombe, la neuvaine moment de rassemblement des membres de la famille pour les rites de balayage de sol et les funérailles qui consistent à conclure avec les rites et dire un adieu au mort qui deviendra par la suite un ancêtre chez qui les vivants demanderont des faveurs dans leur vie quotidienne.

### **1.1. Ouverture des funérailles au village d'origine du mort**

La mort est un phénomène naturel qui touche toutes les sociétés et les différentes couches sociales. En Afrique et dans les pays Bamilékés en particulier, la mort est un évènement imprévisible qui plonge les familles dans la tristesse et la lamentation, en plus de cela, c'est aussi un événement social important qui permet de marquer les positions sociale et familiales. Au sein de la communauté de Bazou, la mort est l'occasion d'une longue série de manifestations qui transforment progressivement le mort en un ancêtre qui sera plus tard pour les vivants un centre de recueillement.

De ce départ définitif d'un membre de la diaspora, un ensemble de manifestations seront mises sur pied par la famille ou encore par les membres de la communauté pour un dernier au revoir au mort et de ce fait, dès le décès d'un membre de la communauté de Bazou, le premier réflexe ou la première action posée par la famille est de voir dans quelle mesure mettre le corps à la morgue question de donner du temps aux membres de la famille de mieux préparer les obsèques officielles, car la vulgarisation de la morgue a presque mis fin aux « inhumations à la va vite », exception faite du cas des enfants, des notables des initiés et les chefs.

Toutefois, il faut noter que toutes les morts de la communauté de Bazou ne sont pas tous appelés à être mis à la morgue ; c'est le cas des chefs, notables, reines mères, personnes ayant émis le vœu qu'après leur mort ils ne soient pas mis à la morgue et certains cas d'accident grave qui après leurs décès sont directement enterrés pour être pleurer bien après par la famille une fois les obsèques officielles programmées. C'est dans ce sens que l'un de nos informateurs l'a si bien souligné :

« Il y'a les cas qu'après le décès on amène directement le corps au village et dès qu'on arrive au village, le même jour on l'enterre avant que les gens du village ne sachent qu'il y'a eu un mort au village ou venu de la ville et c'est le cas des chefs, des notables et certains chefs de famille qui ont désiré de leur vivant ne pas dormir à la morgue après leurs décès ».

. L'un de nos informateurs dit d'ailleurs que « si je meurs qu'on parte directement m'enterrer pour éviter de me mettre dans la glace ». Car comme on le dit souvent chez les Bamilékés, « les morts ne sont pas morts » et du coup quand on met un corps à la morgue, il ne peut plus facilement communiquer avec les vivants car comme le dit les Saintes écritures : « Vous êtes né poussière et vous retournez poussière ».<sup>1</sup>

Pour des raisons économiques, certains cas de mort au sein de la communauté de Bazou sont gardés traditionnellement pendant 02 à 03 jours sous les troncs de bananiers pour les moyens de conservation pour attendre les membres de la famille vivant à l'extérieur du village ou ayant des occupations ne les permettant pas d'être là le même jour du décès avant de procéder à l'inhumation du mort. A ce sens, l'un de nos informateurs renchérit : « Lorsque la famille ne dispose pas suffisamment les moyens financiers pour mettre le mort à la morgue, il y a les moyens de conservations traditionnels utilisés pour attendre les différents membres de familles à l'instar des troncs de bananiers et les feuilles de tabac sont ingérées dans les orifices du mort ».

La mort étant un passage d'un état à un autre, ce phénomène du deuil dans la communauté de Bazou respecte 03 étapes à savoir : l'enterrement, la neuvaine et les funérailles. Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes intéressés à plusieurs cas de mort dans la communauté de Bazou à l'occurrence du décès d'un chef, d'un notable, d'une reine, d'une personne n'ayant pas eu d'enfant, d'un accidenté et d'un enfant. L'organisation et la mobilisation de ses cas de mort se passe de façon différentes.

## **1.2. Mobilisation villageoise**

Une fois que le corps arrive et est installé au sein de son terroir d'origine, il est temps pour la communauté villageoise de se rassembler pour préparer le deuil de leur membre et ces préparatifs commencent bien avant que le corps ne quitte Yaoundé lieu de son décès. À cet effet, en fonction de leur calendrier traditionnel, ils se rassurent que le jour du deuil soit un jour autorisé, car il y'a les journées interdites à Bazou qu'on ne fait pas le deuil quel que soit le rang social du mort et ces journées sont très souvent les journées qui précèdent le jour du marché et sont automatiquement fériées dans toute la contrée où aucune activité champêtre

---

<sup>1</sup> Propos issu de la bible



n'est point exercée, il s'agit du *di tcheu* et le *di nkap*. Pendant ces 02 jours, le tam-tam est interdit d'être taper.

Dans l'accomplissement des obsèques, la communauté villageoise est très active car c'est elle qui réalise la majorité des activités qui pivotent autour des obsèques. D'ailleurs ce sont eux qui creusent la tombe, puisent de l'eau et cherchent du bois de chauffage ; et plus encore ils participent à donner les orientations aux membres de la diaspora de Bazou à Yaoundé pendant les enterrements et parfois lorsque le mort ne participait pas au développement du village, cette même communauté très active boycotte le deuil.

La mort étant un moment de retrouvaille, c'est l'occasion pour les uns et les autres de resserrer les liens et d'apprendre davantage leur culture.

Concernant la participation de la communauté locale dans la pratique des rites funéraires, 70% de nos informateurs disent que ce sont eux qui orientent les membres de la diaspora dans qu'il y a lieu de faire, 90% affirment qu'elles leur donnent les conseils et les orientent dans la tradition.

Le constat qui se dégage ici fait état de ce que la population locale s'active dans les préparatifs et l'accueil des étrangers en organisant les commodités liées aux funérailles.

Étant les garants de la tradition, elle s'assure que le deuil se passe selon les règles de la tradition et définit les responsabilités de tout d'un chacun. Avant la levée de corps, les membres de la communauté assistent aux veillées sans corps au domicile du mort question de reconforter la famille éprouvée.

### **1.3. Cérémonies d'inhumation**

Dans la région de l'Ouest du Cameroun, notamment chez les Bazou, la distinction est faite entre les obsèques, le deuil et les funérailles.

Les obsèques correspondent aux cérémonies de l'enterrement tel que nous l'entendons communément. Les cérémonies d'inhumations au sein de la diaspora de Bazou installée à Yaoundé se passent selon plusieurs cas de mort à l'instar, d'un notable, d'une reine, d'une personne n'ayant pas eu d'enfants, d'un accidenté et d'un enfant. Ces cérémonies au cas par cas débutent néanmoins au sens bamiléké du terme par les préparatifs et prennent fin deux jours après l'enterrement, les pratiques d'inhumations que nous présentons ici, sont celles des personnes mortes à Yaoundé et inhumé dans leur terroir d'origine.

**Photo 4: Cérémonie d'inhumation d'un membre de la diaspora à Bazou 24/3/2022**



**Cliché : ALOULA Lionel Ferand**

#### **Notes sur les photos 4**

- La sépulture a été carrelée et le cercueil est accompagné de toute l'esthétique des nouveaux éléments modernes pendant les cérémonies mortuaires et l'arbre de paix symbolise la tranquillité de l'âme du mort.

- Lorsque les cérémonies d'au revoir sont faites, la tombe est coulée avec le béton et décorée par les gerbes de fleurs. Il faut noter ici que, pour la majorité des populations de Bazou et sa diaspora installée à Yaoundé, les tombes sont une seconde église après la mosquée ou la chapelle. Les tombes servent d'abris des reliques ancestrales et lieux de recueillement pour toute la famille. Elles deviendront les lieux de règlement des disputes et de consécration des alliances les plus solennelles et durables.

#### **1.3.1. Enterrement d'un notable membre de la diaspora de Bazou à Yaoundé**

L'inhumation d'un notable n'est pas si différente de celle d'un chef mais on observe quelques éléments particuliers liés au décès d'un notable<sup>1</sup>.

Généralement, des personnes de situation aisées obtiennent le titre de notabilité. C'est dans cette optique qu'on ne saurait faire les descriptions liées aux pratiques mortuaires sans parler de ce cas.

À priori, dès qu'un notable de Bazou meurt à Yaoundé, sa dépouille est immédiatement conservée de façon secrète dans une chambre où des personnes ordinaires n'ont plus accès au

---

<sup>1</sup> C'est l'un des membres de la cour royale faisant partie des neufs notables de la chefferie et membre des sociétés secrètes

corps en dehors des autres notables du même rang de notabilité présent dans le site d'accueil. À cet effet, le Chef de la communauté de Bazou, est le premier à être alerté et c'est lui qui donne par la suite la conduite à tenir pour ramener la dépouille de l'un de ses « fils »<sup>1</sup> dans la terre de ses aïeux. Une fois que le Chef a donné la conduite à tenir pour ramener le corps de son notable de façon discrète, le processus du transfert de la dépouille pour le terroir se met en place rapidement.

Pour transporter le corps d'un notable pour le village, les élites de ladite communauté à Yaoundé, trouvent une voiture personnelle afin de ramener la dépouille sur la terre de ses ancêtres. Lorsque cette possibilité n'est pas envisageable, le corps est transporté par une voiture de transport commun ou le mort voyage comme un passager et entouré de deux à trois notables pour que la dépouille ne soit touchée par un individu ordinaire.

Dès que la dépouille est au village, le Chef est tout de suite alerté et les dispositions sont mises sur pied par ce dernier pour l'inhumation. Dès que le chef a pris acte du décès de l'un de ses fils, il convoque par la suite 09 notables qui seront chargés d'aller donner aux membres de la famille les conditions à remplir avant l'enterrement de leur mort. Une fois que cela est fait, la famille a l'obligation à remplir ses conditions car dans le cas contraire le mort ne sera pas enterré par les membres de son cercle qui ont habilité à l'inhumer.

Cette dernière va donner aux notables : les tines d'huiles (02), 20 litres de vins blanc qui est un vin local communément appelé *le tchouga*<sup>2</sup> ou le vin de *raphia*, la chèvre, 02 casiers de bières, une enveloppe de 50,000frc et les sacs de sel et l'habit traditionnel avec lequel sera emballé le mort.

La nourriture que la famille donne aux notables, c'est pour rembourser ce que le mort faisant parti du cercle des notables mangeait de son vivant. Selon la tradition de Bazou, les notables ne sont pas mis à la morgue on les enterre directement dans la nuit et c'est n'est que le lendemain après que les notables après avoir tracés la tombe vont confier la famille pour qu'elle voit où le mort a été enterré et la seule personne ayant le droit de voir le corps du mort avant l'enterrement en dehors des notables c'est le fils-ainé où la fille-ainé. L'un de nos informateurs affirme dans ce sens que : « Quand un notable meurt à Bazou, premièrement, ce n'est pas n'importe qui va approcher à côté du corps il y a des gens avec qui ils faisaient un

---

<sup>1</sup> Tous les notables d'une chefferie en pays bamiléké sont des enfants du chef selon leurs us et coutumes, car dans cette institution traditionnelle, c'est le chef qui a le dernier mot.

<sup>2</sup> Vin traditionnel qui provient de la vigne. Il s'obtient à partir de la serve végétale du raphia ou du palmier à huile

rite qu'on appelle le maleum<sup>1</sup> et ce sont ces gens-là qui vont approcher à côté du corps et même pour l'enterrement ».

Il faut noter que seul les notables faisant parti des danses secrètes où des sociétés secrètes ne sont pas mis à la morgue du simple fait que de leurs vivants ils détiennent les secrets qui font en sorte que leurs corps ne soient pas manipulés par n'importe qui et n'importe comment de peur que la personne ne soit maudite. Certains notables n'appartenant pas au cercle des danses secrètes peuvent être mis à la morgue et dans ce cas le processus mortuaire se déroule comme de façon ordinaire.

Lorsque la dépouille est corps enterré par les initiés, il revient à la famille de parler des obsèques officielles et de les organiser en fonction de leurs moyens en invitant les populations. Très souvent, on met un cercueil vide sur la cour juste symbolique.

À l'inférieure du cercueil on met les troncs de bananiers et pendant l'heure de l'enterrement, on détourner ce cercueil pour aller le remettre où on a acheté où louer et le chef pour honorer le mort, va prendre le tissu *ndope*<sup>2</sup> ou encore le *zouèbou* pour couvrir le cercueil et pour lamenter un notable, on dance le *kep*.

Avant de conclure avec cette rubrique, précisons que dès qu'un notable est déjà très malade dans le site d'accueil (Yaoundé), il est gardé dans une salle isolé et n'importe qui ne doit pas passer le voir où encore ramener directement dans le terroir d'origine avant son décès.

### **1.3.2. Rites mortuaires d'une personne n'ayant pas eu d'enfant**

Une mort bien célébrée en pays bamiléké témoigne de la forte descendance laissé par le disparu et lorsque ce n'est pas le cas, la communauté de Bazou à Yaoundé trouve les mécanismes pour symboliser le départ de l'individu qui meurt sans faire d'enfant. Pour ce type de cas, le corps n'est pas directement ramené au village. Il est conservé à la morgue question de mieux préparer les rites liés à ce type de cas au village.

Ainsi, la famille est doublement touchée et attristée par son départ car non seulement il meurt, mais s'en va sans laisser une progéniture qui va rester perpétuer son existence et généralement dans ce genre de situation, le mort est enterré avec un caillou, soit un doigt de banane dans sa pomme de main du fait qu'il est parti sans laisser d'enfant et la pierre qu'on met dans la pomme est une pierre sacrée. Un informateur affirme d'ailleurs que : « Quand tu

---

<sup>1</sup> Société secrètes des initiés de la cour royale

<sup>2</sup> Habit traditionnel utilisée dans les cérémonies à l'ouest Cameroun

meurs, on d'enterre avec une pierre à la main et on vous oublie une fois et les funérailles n'hésite pas pour ce genre de mort ».

Suite à ce type de mort, la dépouille n'est pas enterré devant la concession, mais plutôt sur les limites de cette dernière. L'enterrement de ce type de mort, implique un ensemble de rites traditionnels en mettant un caillou en main pour lui dire au-revoir enfin qu'il parte avec sa malchance vue qu'il n'a pas procréée.

Chez les Bazou, il trouve mal qu'un garçon ou une fille ayant l'âge de procréer meurt sans laisser d'enfant c'est une honte pour la famille ainsi que pour la communauté. Et dans ce cas, les femmes sont appréhendées comme des déviantes, voire, dans le pire des cas, comme des sorcières celles qui ont mangés leurs enfants au lieu de les mettre au monde. Au regard de cela, elles sont donc marginalisées lors de leur mort et les hommes ne sont pas épargnés par cette stigmatisation, même comme l'opignon publique tend à faire porter principalement la femme le fardeau de cette situation.

Cependant. Cette pratique tend de plus en plus à disparaître au sein de cette communauté, car lorsque qu'un individu atteint l'âge de procréer, et que cela n'arrive pas, la famille trouve un enfant adoptif pour palier à cette honte sociale. Or celui qui a eu une descendance, est enterré chez lui et devant sa cour pour qu'il continu de veillé sur sa famille.

Les propos de l'un de nos enquêtés renchérit cela en ceci que : « Quand un homme ou une femme meurt sans laisser d'enfant, c'est la famille qui va trouver un enfant pour le succéder car les gens qui meurent sans avoir d'enfant leur coutume est très dangereux car il se fâche vite ».

### **1.3.3. Inhumation d'un enfant**

Quand un enfant décède au sein de la communauté de Bazou installée à Yaoundé, il y'a deux cas qui se présentent : cas d'un mort-né c'est-à-dire l'enfant qui meurt sans pleurer et l'enfant qui pleure après qu'il soit né. Ce deuxième cas est considéré au sein de la communauté comme un être à part entière et ces obsèques seront fait comme pour un adulte.

Il faut noter que les pratiques mortuaires que nous présentons ci-dessous sont identiques à celles d'un enfant qui meurt au village.

#### **• Cas d'un mort-né :**

Si c'est un nouveau-né qui n'a pas pleuré, meurt à Yaoundé, on ne garde pas le corps à la morgue et son corps est enveloppé dans une valise pour être acheminer au village et dès que la dépouille arrive au village, on enterre le même jour et on ne pleure pas. On creuse juste un petit trou pour cacher son corps avec tous les habits qu'on a acheté. Ses enfants sont enterrées

comme les chefs car on enterre les chefs avec leurs habits et les rites qu'on fait avant son enterrement on met les insignes comme par exemple couper son doigt pour le reconnaître s'il venait à renaître dans la même famille.

Le décès d'un enfant qui n'a pas poussé son premier cri n'attire généralement pas de foule, son corps n'est pas mis à la morgue et pendant le deuil, les membres de la famille ne tapent n'ont plus le tamtam après son enterrement.

#### • Cas d'un enfant ayant pleuré avant de mourir

Lorsque ce type d'enfant meurt à Yaoundé, les parents en fonction de leur moyen peuvent garder le corps à la morgue à Yaoundé ou dans le cas contraire le conserver de façon traditionnelle sous les tiges de bananiers ou mettre le tabac dans tous ses orifices avant d'emmener son corps au village et par la suite, le père choisit le lieu où son enfant sera enterré et c'est lui qui donne le coup d'envoi en mettant un coup de pioche au sol pour que les membres de la communauté continuent de creuser.

Le deuil d'un enfant ayant pleuré avant de mourir respecte le processus normal du deuil. C'est à dire enterrement : neuvaine et funérailles. Un enquêté affirme à cette effet que : « Si mon enfant meurt aujourd'hui, si j'ai les moyens je mets à la morgue et au cas contraire on garde le corps traditionnellement pendant deux jours avant de l'enterrer et après son enterrement ».

À Bazou, quand un enfant a déjà émet son premier cri, il est déjà une grande personne et ce sont les mêmes cérémonies qu'on va faire pour une grande personne. Mais l'enfant qui pleure, la famille programme son deuil, creuse la tombe et achète le cercueil et fait la neuvaine qui est une cérémonie qui marque la fin des obsèques.

### **1.3.4. Cérémonies mortuaire d'un accidenté**

La mort qui survient subitement, « suite à une maladie subite », est suspecte, rapide, elle n'a pas laissé ni à la famille ni au mort le temps de se battre. Les cérémonies mortuaires d'un accidenté qui meurt à Yaoundé sont à l'image de toutes les pratiques dédiées aux accidentés qu'ils soient en migration ou pas.

De cet événement tragique, le sentiment d'impuissance et la colère alors ressentis inclinent de façon naturelle à trouver un sens à cet événement soudain en cherchant les causes pour que dans l'avenir ce genre de cas n'arrive plus. Dans cet élan, dans l'imaginaire bamiléké, l'accident de circulation, de brûlure et de noyade sont des autres formes de ce que les ressortissants de Bazou appellent « la mauvaise mort » survenue de façon rapide et

imprévue. Au regard de cette situation tragique, la communauté met sur pied un ensemble de rites avant et après l'inhumation de la personne décédée de suite d'un accident.

Lorsqu'un membre de la communauté de Bazou meurt de suite d'un accident, la famille du mort fait appel aux *marabouts* communément appeler le *memken*<sup>1</sup> ( être doté de pouvoir spirituel communiquant avec le monde invisible) qui s'occupe du corps en pratiquant les rites dédiés à ce type de mort.

Avant donc de l'enterrer, le voyant prend une chèvre et un poulet qu'il va égorger en coupant les deux pattes et accroche aux extrémités d'un carrefour puis donne le reste de viande aux chiens ou lui-même s'en va avec pour aller nourrir ses esprits au sein de son temple. Une fois les pattes coupées, l'initié prend les herbes traditionnelles qu'il mélange avec le sang de la chèvre et de la poule accompagnée parfois des excréments qu'il écrase et met sur le corps du mort et le reste, il met sur les pieds des membres de la famille dans certains cas le voyant fait lécher cette mixture aux membres de la famille.

Au regard de ce qui précède, quand il y'a ce genre de mort, le plus souvent on ne met pas le corps à la morgue à Yaoundé, car le corps est tout de suite ramené au village et delà, la dépouille n'entrera pas dans une maison et restera à l'air libre, car selon la tradition de la communauté de Bazou, c'est un sacrilège quand un membre meurt de suite d'un accident.

Pendant les obsèques de ce dernier, on se rapproche toujours de la tombe de quelqu'un de la famille qui est décédé aussi de cette manière pour lui demander une solution et le pourquoi un tels cas est encore arrivé dans la famille et par l'intermédiaire du *memken*, il nous dira quoi faire afin d'éviter que cela ne se reproduise plus au sein de la famille nucléaire car si cela n'est pas fait, les membres de la famille porteront toujours cette esprit maléfique.

Cette pratique faite aux accidentés au sein de la communauté de Bazou est appelée le *vetni*<sup>2</sup> qui est d'un rituel qu'on fait aux accidentés pour chasser la malchance au sein de la famille et une fois que cela est fait, le corps peut être enterrée. Un informateur affirme :

« Chez nous ici, quand quelqu'un décède de suite d'un accident premièrement ce que je sais de ce que mes parents m'ont dit , je le dit en tant qu' un responsable de concession étant un successeur on l'enterre directement on ne mets pas à la morgue on a des jours qu'on compte ici chez nous qu'on appelle la neuvaine si par exemple le mort est un membre de la communauté de Bazou, après son enterrement on fait 04 jours avant de faire sa neuvaine mais s'il meurt des suites d'accident c'est après 02 jours qu'on fait sa neuvaine vous me suivez un peu ; et s'il faut taper son deuil ; on tape son deuil une seul fois , on ne programme plus jamais son funérailles donc si déjà on a tapé on ne fera plus jamais son funérailles c'est un peu ça après l'avoir enterré directement on tape , si on a déjà taper le tamtam pour la neuvaine et après on fait sa neuvaine 02 jours après , on ne respecte plus les 04 jours c'est pour dire que on ne va plus jamais faire son funérailles donc comme il est mort subitement ces choses vont aller rapidement c'est comme ça se passe ici».

---

<sup>1</sup> Être doté d'un pouvoir spirituel ayant un regard dans le monde invisible

<sup>2</sup> Rituel pratiqué sur les accidentés de circulation, noyade, pendaison, et brulure etc, pratiqué par un initié.

Comme il est de coutume chez les Bazou qu'après l'enterrement on tape le tamtam du deuil, pour ce type de cas on ne le fait pas encore moins les funérailles de ce genre mort. Il est également à noter que les cérémonies marquant la fin des obsèques, ne sont pas faites comme d'habitude car au lieu de faire 04 à 06 jours de neuvaines, pour le cas d'un accidenté, la famille en fait plutôt 02 à 03 et attend pour qu'il y ait un mort normal au sein de la famille pour introduire son deuil en tapant son tamtam du deuil vu que ce type de corps n'a pas droit aux funérailles selon de la tradition de Bazou.

Toutefois, la conséquence directe de ce type de mort est qu'il n'aura jamais droit aux funérailles suivant la tradition ethnique, et donc ne sera jamais considéré comme un ancêtre. Il n'aura pas droit à un successeur. Ses quelques effets personnels seront détruits, car la mort part accident disqualifie le disparu. En outre, les Bamilékés de Bazou pensent que les causes apparentes de ce type de mort, ne sont que des prétextes pour cacher les vraies raisons, car pour eux, la mort peut être issue de plusieurs causes telles que :

-La colère d'un ancêtre qui a été négligé par les siens : En effet, il existe une forte relation entre les vivants et leurs ancêtres dans cette contrée, et ceux-ci exercent parfois une pression sur les vivants afin de ne pas être oubliés. La maladie, les accidents et la mort sont quelques fois les indices de leur colère.

-La violation d'un interdit ; En effet, chaque culture dispose des dogmes prescrits qui doivent être respectés sous peine de graves sanctions ou de retombées négatives.

### **1.3.5. Obsèques d'une personne ordinaire**

Lorsqu'un individu ordinaire vient à décéder au sein de la communauté de Bazou à Yaoundé, le corps est conservé à la mort pour permettre à la famille de mieux se préparer.

Les personnes proches du mort alertent les autres membres de la famille ainsi que de la communauté pour qu'ils prennent acte de ce décès. Une fois que le décès est connu par tous, les membres de la communauté se rapprochent du domicile du mort pour s'enquérir des causes du décès de leur membre et accompagner la famille proche dans les lamentations.

Pendant trois à quatre heures de pleurs au domicile du mort, la famille nucléaire va se réunir aussitôt pour voir dans quelle mesure le corps sera conservé en fonction des moyens financiers dont il dispose. Lorsque cette dernière ne jouit pas d'une aisance financière, les précautions traditionnelles étaient prises pour conserver le mort et pour cela, suite à l'exode rural, dans le souci d'attendre d'autres membres importants de la famille, les anciens du village adoptent des méthodes de conservation du corps pour éviter les mauvaises odeurs (le tabac sera utilisé et enfilé dans tous les orifices naturels : nez, anus, et les oreilles), en plus



de cela, les écorces des bananiers seront déverser autour du mort et pendant ce temps les membres de la famille et de la communauté se lamentent toujours avant l'enterrement. Or si le corps a été gardé à la morgue comme il est maintenant de coutume de nos jours, les lamentations reprendront de la même façon dès le retour de la morgue. Le plus souvent quand c'est un chrétien on invite les prêtres pour l'accompagner dans sa dernière demeure avec les prières et chant religieux avant de laisser place à la tradition.

Chez les bamiléks de Bazou, les lamentions se passent de façon organisée dans la cour du deuil :

- Les clans d'âge du mort déposent des traces d'activités du disparu de son vivant sur une table (uniformes de réunion, chaussure, houes, photo, machettes, sable, masques de danse etc. sortie de la chambre du mort).

Pour venir lamenter le mort, les hommes descendent par leur droite et se tiennent à l'entrée de la maison principale, pendant que les femmes descendent par leur gauche et se mettent en général à la droite des hommes. Chacun individuellement ou en groupe pleure en invoquant les moments de bonheur avec le mort ou la famille par des gestuels.

Les lamentations terminées, place à l'inhumation qui se fait très souvent dans la stricte intimité familiale et après cela, le tamtam du deuil est tapé pour accompagner les chants des différentes associations dont faisait le mort. Mais si c'est un jour interdit on remet cela le lendemain et ceux venus d'ailleurs, sont obligés de dormir enfin de faire le tour de deuil et pendant ce moment, on met les casiers de bières et chacun arrache ce qu'il peut et les arachides sont aussi mis et chacun prend une poigné pour dire qu'on a enterrée et c'est à l'issu du tapage du deuil qu'on proclame l'année et le jour des funérailles. Un informateur affirme : « Si c'est un être ordinaire qui meurs on met le corps à la morgue et cela dépend des moyens financiers de la famille et dès qu'on finit avec l'enterrement c'est la famille qui va rentrer se réunir pour décider de la date des funérailles ».

Concernant les inhumations des membres de la diaspora de Bazou installée et ceux du terroir, il est louable de préciser que trois étapes marquent le rituel d'inhumation. Il s'agit de la procession, des rites sur la tombes et la danse funéraire.

- La procession qui commence le plus souvent dans la matinée devant la tombe. Chants et plaintes évoquant les qualités et les faits marquants de la vie du mort rythment cette procession. C'est l'occasion offerte aux vivants pour signifier leur amour au disparu.

- Les rites devant la tombe où la parole est donnée à tous ceux qui voudraient la prendre. Cette étape est considérée comme une sorte de témoignage où c'est le chef de famille qui à la dernière parole. Elle est directement suivie de l'inhumation.

- La purification des membres de la famille ; cette étape permet aux membre de vivre à nouveau la perte de l'un des leurs en se privant de certaines commodités, car ils dormiront pendant quelques jours sur les feuilles de banane-plantain et ne passerons pour d'aucun des jours sans se laver jusqu'à ce que la purification soit faite le 6eme jours communément appeler la «neuvaine».

#### **1.4. Pratiques marquant la fin des obsèques (*sitanveh*)**

Pendant la période d'affliction, les membres de familles venus de part et d'autre restent dans le domicile du mort pour encore lamenter le mort et cela se fait dans une durée variable. Cette période du *sitanveh* s'étend généralement entre quatre à neufs jours après l'inhumation.

La disparition étant toujours difficile à digérer, les activités sociales des membres de la famille sont suspendues, toute la famille vit regroupée dans la maison du mort et dans une posture d'affliction. L'hygiène corporelle des membres de la famille attristés est volontairement négligée et dans certain cas d'autres membres ne s'alimentent presque plus, et personne ne dort dans les chambres de la concession car le salon désormais sert de dortoir où les matelas sont jetés à même le sol ou encore les feuilles de bananiers séchées.

Tout ceci permet à la famille de traduire toute leurs amours vis-à-vis du disparu et selon les codes et règles de la tradition de Bazou, il y'a un ensemble de pratique à faire avant que la famille ne se disperse.

Après l'enterrement, Il y'a ce que les peuples de Bazou appellent la neuvaine qui marque la fin des obsèques qui se fait soit le 04<sup>ème</sup>, 06<sup>ème</sup>, 07<sup>ème</sup> et le 09<sup>ème</sup> jours en fonction des localités environnantes de l'arrondissement de Bazou mais généralement c'est le 04<sup>ème</sup> jours qu'on marque la fin des obsèques au regard des occupations des membres de la famille venu d'ailleurs. Il faut noter l'appellation neuvaine vulgairement utilisée par cette communauté est d'un emprunt du christianisme.

Cette phase du deuil consiste donc à balayer le sol de la concession où s'est passé le deuil du disparu et pour le faire, la famille prépare une marmite de *nkondrè*<sup>1</sup> accompagnée de la chèvre et du vin pour recevoir ceux qui sont venus les assister pendant cette autre phase du deuil ensuite, les membres de la familles jettent de l'argent au sol et un des petits-fils de la concession va donc balayer le sol en ramassant cette argent qui va servir aux enfants bien après et cela participe donc à dire au revoir au mort en se rasant la tête par la suite. Une fois que cela est fait, les membres de la famille peuvent aller désormais retrouver leurs différents domiciles et attendre la programmation des funérailles.

---

<sup>1</sup> C'est un mélange de plantain accompagné de la viande de chèvre.

## 2. Déroulement des « funérailles » suivant la tradition ethnique bamiléké

Le symbole des funérailles commence toujours par l'exhumation et conservation des crânes. Cette exhumation peut se faire en milieu urbain et rural lorsqu'un membre de la diaspora était mort en ville et enterrer dans ce lieu d'accueil, or lorsque le membre de la communauté meurt dans le terroir d'origine, alors les membres de la diaspora se rendent dans le terroir d'origine pour assister aux rites. Selon BABADJIDE CHARLES LAMBERT (2020), la célébration de la mort est une donnée universelle constatable dans toutes les cultures et les religions. Si le culte funéraire est constant dans la vie des peuples, les pratiques liées à ce culte sont spécifiques aux groupes humains et sociaux. Ces pratiques, désignées par les rites, mettent l'homme en relation avec le monde qui l'environne, avec la divinité qui le transcende et avec son semblable. En pays Bamiléké, notamment chez les ressortissants de Bazou installés à Yaoundé, la pratique des rites funéraires, encore appeler au sein de cette communauté le *safeuh* sont spécifiques à son terroir et pratiquée par des acteurs reconnus à cette échéance.

Les rites d'extraction du crâne sont réservés uniquement aux initiés qui sont assistés par les anciens de la famille. La tombe est creusée à demi, juste au niveau où se trouve le crâne. Son soulèvement au fond de la tombe se fait à l'aide d'une « canne sacrée ». Le crâne ainsi prélevé est disposé sur une feuille de banane nouvellement coupée. Il est enveloppé dans cette feuille transporté dans une case réservée au préalable appeler le *bâtchuih*<sup>1</sup> qui est construit non loin de l'habitat du chef de famille. Ni la pluie, ni le soleil ne doit troubler la tranquillité des ancêtres et ce lieu sacré est toujours propre.

La disposition des crânes obéit à des règles précises et l'ordre d'emplacement des crânes est strictement suivi par le chef de famille. Les funérailles sont ainsi considérées comme un rituel de fin de deuil. À ce titre on peut présenter les funérailles chez les ressortissants de Bazou comme la dernière étape des rites funéraires. Toutefois, leur aspect spirituel en fait une manifestation du culte des ancêtres. Les funérailles exigent une longue période de préparation compte tenu de son caractère festif et somptueux.

Elles se déroulent sous la supervision du chef de famille qui a préalablement obtenu l'accord du chef. Chez les populations de Bazou, il faut reconnaître qu'ils ne font pas les

---

<sup>1</sup> Case réserver à la conservation des reliques

funérailles et n'adorent pas le crâne des gens ayant commis de lourdes fautes au sein de leur communauté (assassiné un membre de la communauté ou en dehors, exhumé un corps pour la vente des ossements humains. etc.) ou même qui n'ont pas eu d'enfants de leur vivant (mais peut y avoir des exceptions lorsque la famille à trouver nécessaire de donner un enfant à la personne de son vivant). Les enfants et les accidentés également font partie de ceux qui, au sein de la communauté ne bénéficient pas de ces pratiques parce que leur crâne ne résiste pas assez à l'usure du temps comme celui des adultes, et en plus, ils sont supposés n'avoir pas de progéniture ceci est praticable pour les enfants. Or pour l'accidenté, comme il est parti précipitamment, alors même ses obsèques sont précipitées et n'aura pas droit aux funérailles. AKONO EBEDE BONIFACE, et al, (2005), les funérailles chez les Bamiléké ne sont accordées qu'à ceux qui ont vécu pieusement sur cette terre et qui y ont reçu une sépulture auprès de celle des ancêtres. On ne célèbre pas la mémoire des méchants et des maudits qui « *meurent mal* », se pendent, enterrés vifs, etc.

Cependant, les gens à qui la communauté ou les membres de la famille peuvent dédier les funérailles sont entre autre : le chef, les notables, les personnes ayant une descendance, les reines-mères et les chefs de famille.

En pays Bamiléké notamment chez les habitants de Bazou, les funérailles<sup>1</sup> c'est une cérémonie de commémoration d'un mort, mais sous forme de célébration et non plus de lamentation ; c'est donc une étape de la vie de l'homme sur terre d'entamer le voyage qui fera de lui un ancêtre quelques années plus tard après avoir enlevé son crâne. Pendant cette période des funérailles, il y'a les rites qui constituent le socle même de l'événement. Toutes fois, les funérailles ne sont pas dédiées à tout le monde comme par exemple au enfants n'ayant pas encore réussi socialement et n'ayant pas laissé une progéniture et aussi les accidentés. On peut donc faire les funérailles d'un notable, des grands-parents (grandes mères maternelle et paternelles où des parents directs), d'une femme mariée, d'un homme marié, d'un chef et de toute personne au sein de la communauté de Bazou ayant déjà atteint 25ans menant déjà une activité socioéconomique et ayant des enfants. Les funérailles chez les populations de Bazou sont d'un grand événement de la vie. On les célèbre de la même manière qu'un mariage. La famille se ruine pour organiser de grandes festivités, mais gagne en honneur et les funérailles représentent ainsi une véritable résurrection du mort en ancêtre, entité vivante parmi les vivants.

---

<sup>1</sup> Loin d'être considéré comme des pratiques religieuses chrétiennes, les funérailles chez les habitants de Bazou et partant des Bamilékés contiennent des charges culturelles ethniques. Ces funérailles ont généralement lieu suivant une période relativement longue après l'enterrement et marquent les cérémonies d'adieu en l'honneur d'une personne qui a vécu dignement.

Cependant, cette phase du deuil chez les habitants de Bazou respecte une chronologie des différentes articulations des cérémonies funéraires.

## **2.1. Activités avant les funérailles (préparatifs)**

Les années après l'enterrement du mort, la famille au regard du souci de vouloir en finir avec le deuil de leur membre disparu, vont commencer à penser à l'organisation des funérailles du disparu. Pour le faire, le chef de famille va convier les autres membres de famille à une réunion familiale question d'arrêter une date des funérailles de leur parent, grand parent ou alors un chef de famille. Une fois que les membres de la famille sont tous consentantes sur la date, il revient aux différents membres de la famille et au chef de famille de passer à la publication officielle de cette date dans le village ainsi qu'aux différentes associations. Mais pour la publication de la date, cela dépend aussi du type de mort ; car lorsque ce sont les funérailles d'un notable, faisant partie d'une société secrète à la chefferie, c'est chez le Chef supérieur que les enfants accompagnés des aînés de la concession ou patriarche de la famille iront demander la date des funérailles. La prise du quitus chez le Chef nécessite des moyens financiers et matériels à lui remettre.

Si le mort n'était pas un notable, il revient au chef de famille de publier la date qui doit être conventuellement arrêtée or par contre si c'est le chef de famille qui est décédé, il revient à la responsabilité des enfants et aux aînés de la famille de s'attendre sur la date. Toutes fois, la communauté de Bazou ayant des journées interdites, avant d'arrêter une date il faut tenir compte de cela de peur de voir la cérémonie reportée.

Une fois la date publiée, il est question de définir le rôle de tout un chacun dans les préparatifs et chaque membre de la famille s'arrange à avoir sa maison de deuil dans le village pour recevoir les différents invités car comme il est de tradition chez les ressortissants de Bazou, chacun à obligation d'avoir sa maison du deuil.

Dès que ces deux éléments sont prêts, les femmes commencent avec les préparatifs culinaires le jeudi et les plats traditionnels sont mis en avant afin de recevoir les premiers invités en l'occurrence le *koki* et le *kondrè*<sup>1</sup>. Pendant cette phase préparatoire, les filles de la concession déjà en mariage se préparent à donner chacune une chèvre le samedi au chef de famille de la concession. Les différentes associations se préparent également à faire leur parade le dimanche à la cour du deuil.

---

<sup>1</sup> Nourriture traditionnelle de la localité de Bazou fait à base des graines et l'huile rouge emballer dans les feuilles de bananes.

Pour mieux organisée ces funérailles, la famille s'active dans le nettoyage général de la concession, la construction de la tribune où sera installer le Chef et sa suite des notables, une tribune pour les élites du village venues avec leurs convives, l'électrification de toute les concessions du deuil suivi de la logistique de sonorisation et abattage des animaux, cuisson et pose des banderoles sur les entrées des différentes maisons de deuil qui oriente les invités.

Cette phase implique également un moment de négociation auprès des ancêtres leur informant du nom de la personne à qui on dédie les funérailles en pratiquant les rites qui consiste à verser l'huile rouge, le sel, le jujube et un plat traditionnel fait à base du maïs et les feuilles de macabo appelées « tenue militaire » que les initiés versent sur les crânes des ancêtres pour obtenir leur bénédiction et présenter aux ancêtres le successeur du mort, une fois que la tête du mort est détachée du squelette et déposée dans un *canari*<sup>1</sup>.

## **2.2. Phase active**

La cérémonie proprement dite commence le samedi où le chef de famille donne l'alerte en tuant la chèvre en premier lieu car tant qu'il n'a pas encore tuer la chèvre, on ne saurait parler des funérailles et en cas d'indisponibilité du chef de famille c'est le successeur direct du mort qui est le premier à le faire avant tout le monde dans la concession ; une fois qu'il l'a fait alors, les autres membres de la famille peuvent procéder à ce rituel qui témoigne l'organisation des funérailles. De ce qui précède, nous pouvons résumer cette phase active en trois étapes :

- Première phase : les funérailles étant une période où les membres de la communauté disent définitivement au revoir au mort, ils commencent toujours par les chants de victoires qui expriment la victoire de l'homme sur la mort et pendant cette phase, on chante haut et fort en dansant pour dompter et intimider la mort. Ce rite a lieu quelques jours, quelques semaines, des mois où des années après l'enterrement et consistait en un ensemble de rites coutumiers faites dans les maisons et lieux sacrés.

---

<sup>1</sup> Une sorte de pot en terre cuite

**Photo 5: Début des funérailles par les chants et danses de victoire sur la mort 29/3/2022**



**Cliché : ALOULA Lionel Ferand**

**Notes sur la photo 5**

Cette photo montre le début des funérailles sur la cour du deuil. À cet effet, les membres de la communauté sont vêtus de façon traditionnelle en esquissant les pas de danses sous le rythme des chants et tambours.

-Deuxième phase : période pendant laquelle le successeur vient taper le tamtam de celui à qui on fait les funérailles en prononçant son nom ce qui symbolise les beaux moments vécus avec le mort en entonnant les mélodies tristes et reprennent en refrain par l'assistance. Cette phase symbolise également la descente des autres enfants et membres de la famille sur la cour du deuil en esquissant des pas de danses sous la cadence des balafons.

Une fois que le successeur a déjà tapé le tamtam du deuil, si le mort était une femme, on danse ce qu'on appelle le *kwa'ah*<sup>1</sup> et pendant cette danse, les belles filles mettent les ignames dans un panier que les membres de la famille discuteront or lorsque ce sont les funérailles d'un homme, la danse obligatoire c'est le *nkem*<sup>2</sup> à ce moment, le successeur porte la tête de la chèvre en dansant sur la « *cour du deuil*<sup>3</sup> ». Cependant, si ce sont les funérailles d'un notable, le successeur va porter une chèvre sur le dos et les autres notables viendront arracher. Pendant l'animation, les danseurs sont habillés de manière spéciale (Chapeau traditionnel sur la tête, masques, et queue de cheval en main) et maintiennent la foule en haleine.

---

<sup>1</sup> Danse traditionnelle dédiée aux funérailles d'une femme ayant un rythme bien spécifique

<sup>2</sup> Danse traditionnelle dédiée aux funérailles d'un homme

<sup>3</sup> Qui représente l'espace commun où se déroulent toutes les cérémonies publiques

**Photo 6 : Tambours marquant la fin des funérailles 1/4/2022**



**Cliché : ALOULA Lionel Ferand**

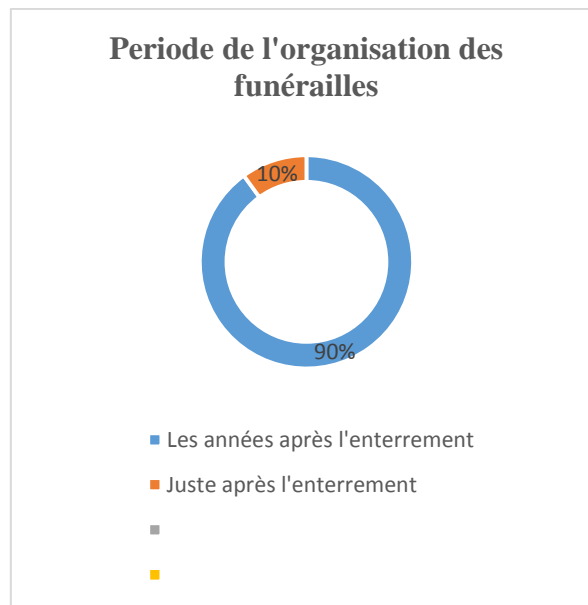
**Notes de la photo 6**

Les tam-tams traditionnels marquent la fin des funérailles et les « adieux » définitifs fait au mort, car dès qu'on tape sur ces tambours, alors les festivités traditionnelles prennent fin. Ce n'est pas la présence des tam-tams qui mettent fin aux funérailles, mais le fait de taper sur cet objet traditionnel accompagné des chants d'au revoir qui clôture les cérémonies mortuaires liées au mort.

Concernant les préparatifs et le déroulement des funérailles, 100% des enquêtés ont déjà assisté et organisé des funérailles et 90% disent que ces funérailles se sont déroulées des années après les obsèques du mort tandis que 10% des informateurs disent avoir fait les funérailles justes après les obsèques. Il faut dire que le Chef de la communauté de Bazou a proscrit la pratique des funérailles suivant la tradition ethnique juste après l'enterrement du mort ; parce qu'elles sont considérées comme un abandon précipité du mort par les siens. Il est donc imposé de différer les funérailles au cours desquelles l'exhumation éventuelle du crâne du mort s'opère. Ainsi, les 10% sous-rapportés relevant de ce qui avait été fait l'interdiction en 2015 de procéder simultanément à ces deux pratiques.



#### Graphique 4: Période de l'organisation des funérailles



Source : Donnée de terrain

#### Illustration du graphique 2

Le constat qui se dégage ici fait état de ce qu'à Bazou pour respecter le bon déroulement des funérailles suivant la tradition ethnique, il faut attendre les années bien après l'enterrement question de se préparer sur le plan financier, matériel et coutumier. Mais on constate désormais que cette mobilisation autour des funérailles ne se fait plus car certaines font les funérailles directement après l'enterrement ce qui ne respecte pas d'ailleurs la coutume de Bazou. Au regard de ce constat la préparation et le déroulement des funérailles nécessite un certain nombre d'étapes traditionnelle qu'il faut impérativement respecter pour ne pas subir la colère du chef et des « dieux ».

Pendant cette phase, le successeur est définitivement installé et reçoit comme la coutume de Bazou l'exige l'approbation du rang social du mort, les actes rituels sont faites sur lui afin qu'il reçoit l'onction ancestrale pour lui permettre de bien mener la mission qui lui est réservée. Avant la remise des attributs de succession, les rites sont faits au préalable dans la maison des crânes en guise de sacrifice aux morts et très souvent le sang de la poule ou de la chèvre, le jujube, le sel, l'huile rouge sont utilisées à cette occasion. Ce successeur présenté au grand jour au public, joue le rôle de médiateur entre le mort et les vivant de la famille enfin de prévenir ou radier certains problèmes au sein de la famille.

- Troisième phase : Ici, les différentes associations du mort vont faire une descente sur la cour du deuil en chantant pour rendre hommage à leur membre et les tours faites par les

différentes associations se font, autours d'une table contenant les objets du mort (habits, houes, machettes, photo, chaussures, chapeaux et les objets de l'activité exercée par le mort de son vivant sont mises en exergue par les objets). Il n'est point question de quitter l'esplanade de la cérémonie en larme, mais montrer à la mort que on l'a vraiment vaincu, c'est pourquoi on entre par un chant de victoire et sort par un chant de victoire. Cette phase se termine par une danse de dernières lamentations qui permettent d'exprimer les dernières manifestations de la mélancolie de la séparation. Elle constitue pour les membres de la communauté les « funérailles », un rite de passage pour le mort qui entrait ainsi dans le cercle des esprits, donc des élus pouvant par conséquent intervenir pour les vivants.

Après ces étapes, c'est le moment de festivité, de joie et la réception des différentes délégations dans les tentes aménagées en fonction des différents rangs sociaux des invités pour les réjouissances dans les différentes *maisons de deuil*<sup>1</sup>. Il est important de noter que, la réception lors des funérailles permet à certaines familles plus averti d'échapper au mauvais œil, mauvaise langue mieux encore aux attaques mystiques au mort et aux membres vivants de la famille.

Chez les habitants de Bazou, le repas phare pour les funérailles c'est le nkondrè de chèvre accompagner du vin de palme car lorsque ce repas et ce vin ne figure pas dans les différentes *maisons de deuil*, c'est que la cérémonie a échoué et pourrait être éventuellement reprise par la famille accompagnée des sentions de la chefferie. Cette célébration montre que le mort fut un « *grand homme* » et ce dernier se sent chaleureusement accompagné dans son voyage vers l'ancestralité. Lors des funérailles à Bazou, le buffet est constitué de poulet, viande (bœufs, chèvres, chiens, brousses etc.), poisson, légumes, sauce jaune, compléments divers et boisson (artisanale et industrielle) sont au menu et chacun se sert selon ses moyens et sa réputation. Au regard de ce qui vient d'être souligné plus, il faut préciser que, les funérailles suivant la tradition ethnique chez les populations de Bazou ne sont accordées qu'à ceux qui ont vécu pieusement sur cette terre et qui y ont reçu une sépulture auprès de celle des ancêtres. On ne célèbre pas la mémoire des méchants et des maudits qui « meurent mal », se pendent, enterrés vifs, meurent accidentellement etc. Ce sont là les personnes mortes que la tradition bamiléké en générale jette en brousse sans aucune considération de son groupe ethnique et que les ancêtres ne reçoivent pas auprès d'eux. Ils deviennent par conséquent des « mauvais esprit », car leur crâne n'a pas été recueilli pour devenir l'objet d'un culte.

---

<sup>1</sup> Qui est l'espace privé des réceptions diverses

### 2.3. Funérailles et possibilité de communier avec le mort devenu ancêtre

Les funérailles, appeler le *safeuh* en langue Ngoze marquent le retour à un ordre normal du monde. La mort ne rôde plus, puisque le mort n'est plus mort, que son successeur est désigné et que le vide laissé est comblé.

Chez les Bamilékés en général, et chez les ressortissants de Bazou en particulier, leurs ancêtres peuvent inférer positivement en leur portant bonheur, chance ou négativement en le causant la malchance sur leur existence. Le mort revient sous le statut d'ancêtre. Une fois les funérailles terminées, le mort prend une autre dimension vis-à-vis des vivants car ce mort deviendra désormais une source de recueillement pour les vivants.

Chez les habitants de Bazou, l'après funérailles permet aux vivants de prendre celui qui est mort comme une source de résolution aux problèmes auquel les membres de la famille font face. Après les funérailles, le mort intervient désormais dans la vie des vivants au même titre que les vivants interviennent dans la vie du mort car bien qu'ils ne soient plus dans un même monde, les deux entités communiquent par les rituels dédiés aux mort à travers le culte des ancêtres et le rituel des crânes qui revêt un caractère absolument sacré et incontournable chez les ressortissants de Bazou. Tout comme de nombreux témoignages recueillis par la recherche anthropologique attestent de ce que de nombreuses guérisons perçues comme miraculeuses sont parfois la trace d'une « ordonnance » et d'une « posologie » d'un ancêtre mort.

Le crâne représentant désormais l'âme de la personne disparue, il dévient automatiquement une panacée pour les vivants car chez les habitants de Bazou quel que soit le lieu de résidence, une fois les funérailles faites, ils reviennent toujours dans le terroir pour obtenir les faveurs de ce mort, considérer désormais comme un ancêtre. Bien que leurs interventions peuvent être sollicitée, mais ils sont également à craindre. Ils sont invoqués et pris à témoin avant tout acte important pour la famille ainsi que pour la communauté. Ils accompagnent les vivants au quotidien par leur pouvoir bienveillant, mais leur courroux peut être impitoyable s'il arrive que quelque chose les contrarie.

Le respect scrupuleux des rituels se veut ainsi primordial pour éviter la « malchance » communément appelée chez les habitants de Bazou le *doh*.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> C'est d'une expression utilisée en pays Bamiléké pour exprimer la malchance au sein des familles ou de la communauté toute entière

## **Conclusion :**

Parvenu à la fin de ce chapitre intitulé préparatifs et accomplissements des funérailles dans le terroir d'origine des personnes mortes à Yaoundé, il en ressort que, la célébration des funérailles à connotation ethnique chez les Bamilékés de Bazou est une occasion pour exalter les valeurs socioculturelles de ce peuple ancré dans la tradition.

La cébration des funérailles, c'est le culte des morts organisés pour la glorification de la mémoire d'un être cher. C'est son intronisation au milieu des ancêtres au rang desquels il se trouve désormais inscrit. Ceci dit, nonobstant le fait que la mort soit universelle, dans la communauté de Bazou, la mort n'est pas célébrée de la même façon du simple fait que certains corps jouissent de certains privilèges et d'autres pas. Des mois et années bien après l'enterrement, sont organisées les funérailles, toute cérémonies funéraires, au-delà de l'aspect festif qui est parfois solennelle doit respecter les étapes cruciales qui sont parfois discrete mais très importantes pour affirmer avec certitude que les funérailles d'un proche et connaissance ont été faites dans les règles de la tradition.

**Partie II**  
**Exploitation analytique des données**

## **Chapitre III**

# **Fonctions sociales des rites funéraires au sein des populations de Bazou**

### **Introduction**

Les funérailles sont pour la région de l'Ouest Cameroun des moments où les morts, anciens et nouveaux, sont célébrés de façon la plus grandiose car c'est pendant la période des funérailles que le culte aux morts y prend tout son sens social et traditionnel. À cette occasion au sein de la communauté de Bazou, Les familles se rencontrent question de resserrer les liens d'harmonies et de partages et les cérémonies de rituelles sont généralement faites par la famille en mémoire des disparus sous le contrôle des initiés. Durant ces moments prévus souvent les week-ends, plusieurs activités économiques sont mises en œuvre autour de la maison du deuil pour accompagner les festivités et en tirer profit du capital humain venu nombreux pour cette occasion. Le présent chapitre traite des fonctions sociales de la pratique des rites funéraires au sein des populations de Bazou. En effet, il s'agit de ressortir le rôle que joue les rites funéraires au sein de la communauté de Bazou et sa diaspora installée à Yaoundé. Ceci dit, il est question dans ce chapitre de présenter tout d'abord la nécessité de la pratique des funérailles pour le mort ainsi que pour les proches parents, ensuite montrer la participation à la cohésion sociale liée aux rites funéraires, et enfin présenter les transactions économiques anciennes et autres activités économiques qui gravitent autour des funérailles.

### **1. Accomplir les rites funéraires : Quelle nécessité pour le mort ?**

Dans la communauté de Bazou, la pratique des rites funéraires se transmet de génération en génération et les générations actuelles sont dans cette continuité pour dire un dernier au revoir à leurs morts. Chez les habitants de Bazou, les funérailles pour les morts consistent à donner à ces derniers le respect qui leur est dû, c'est-à-dire le respect de la tradition. Cette période du deuil permet au mort de se réjouir car il sera célébré au sein de sa famille et de sa communauté. La célébration des funérailles c'est un honneur que les vivants font aux morts, car ils ne sont pas morts, dit BIRAGO DIOP, (1960), les crânes ont aussi faim comme le commun des mortels. Pour les ressortissants de Bazou, il y'a une vie après la mort, vie dans laquelle les « morts » ont besoin de l'assistance des vivants pour vivre dans ce nouveau monde. La cérémonie des funérailles donne une opportunité aux morts d'agir de manière invisible sur les vivants soit en les protégeant, soit en leur offrant des richesses, bref en se

constituant messagers des vivants auprès de Dieu tout puissant. En effet, les rites funéraires sont faits pour le mort ou pour le bien-être du trépassé et « pour le devenir de son corps et comme pour celui de son âme » HANUS MICHEL (2000). Les rites funéraires dédiés aux morts d'un proche parent de la diaspora de Bazou à Yaoundé, permettent de soulager le devenir du corps car le mort sera pris en charge par les survivants. Elles engagent à cet effet, les proches à ne pas abandonner le trépassé vu qu'ils seront pour ce mort, une source de réconfort. Si pour LOUIS- VINCENT THOMAS (2000), le rite funéraire est un « hommage » rendu au mort, un cérémonial qui « le fait échapper au néant ». Cette pratique participe à pérenniser l'existence du mort. Cette idée entre en droite ligne avec la théorie fonctionnaliste de CIACONNIA NATHALIE (2015), qui stipule que, la pratique des funérailles consiste à donner une nouvelle place au mort car pendant cette période de célébration, il s'agit de donner à la personne décédée un nouveau statut, une nouvelle place, différente de celle qu'elle occupait dans l'espace des vivants. L'accomplissement des rites est aussi une façon d'accomplir un certain devoir vis-à-vis du mort.

Dans la pratique des funérailles, se cache l'idée de la continuité et de la résurrection portée par le symbole de l'ancêtre qui permet aux peuples de Bazou d'ouvrir à partir de la mort, un corridor vers la divinité. Au moment du décès on dit que « il n'est plus de ce monde » où il « s'est endormi ». Pendant la période de deuil et jusqu'aux funérailles, on parle du mort comme « celui qui dort là-bas ». Le temps avancera, il ne sera plus perçu que par sa tête, symbole de sa dimension spirituelle. Comme le dit TAMOUEFE SIMO, « Le corps représenté par le crâne est indissociable du tout. Il contient, encore et toujours une part spirituelle de la personne défunte, celle-ci pouvant devenir agressive ou dangereuse pour les vivants. » (2010 :27).

Cette cérémonie organisée au bout d'un an par la famille, marque la fin de la période du deuil et la célébration joyeuse du disparu car l'accomplissement des funérailles permet au mort de prendre une place d'ancêtre vu que sans cette cérémonie, le mort est encore considéré au sein de la communauté comme faisant partie des vivants. PIKO ASSONGNI (2018), L'individu qui décédé en pays bamiléké selon l'assertion populaire son âme erre dans un monde à la recherche d'un lieu de repos. Ce repos est conditionné par son comportement sur la terre qui lui garantit une bonne ou mauvaise mort. C'est des personnes qui décèdent de façon dite bonne qui ont droits aux funérailles. Ces funérailles constituent ainsi un tremplin pour le repos éternel.

## **2. Finalité des funérailles pour les proches parents du mort**

Selon CHAPGANG NOUBACTEP, et al (2022), en Afrique, les cérémonies funéraires sont des moments de réflexion sur les liens qui unissent les morts aux vivants. Les rites funéraires permettent d'affirmer l'appartenance du mort au groupe en permettant aux différents groupes (familial, social, professionnel, confrérie, associatif...) de réaffirmer que le mort était « des leurs ». Les funérailles suivant la tradition ethnique constituent des fenêtres de dialogue où la parole, les rites et les évocations se déterminent en fonction des conceptions du monde. À cet effet, elles sont des moments de communion qui se veut aussi bien horizontale que verticale.

Du point de vu vertical, elle donne lieu à l'organisation de rites privés rassemblant uniquement les membres de la famille. Il s'agit essentiellement de poser des gestes symboliques de communion avec les âmes des morts considérés comme vivants dans l'au-delà. AKONO EBEDE BONIFACE, et al, (2008), ainsi, les crânes des proches parents morts sont arrosés d'eau, de sel, d'huile rouge, de viande encore appelé le « repas des dieux ». Le rite terminé, les participants ont droit aux restes qui traduisent la communion horizontale, plus visible entre les vivants. De ce fait, SIEKE ERIC HERMANN, affirme que : « Les vivants entretiendraient avec leurs morts tout un faisceau de relations, d'obligations constituées de rites divers, rites à travers lesquels la cohésion, la morale, l'ordre social et la survie du groupe sont garantis ». (2015 :67).

Cette communion se poursuit avec la cérémonie publique pour laquelle libre cours est donné aux dépenses fastidieuses pour nourrir les foules venues de toute part. La mort est pourtant un évènement majeur de l'existence humaine, elle révèle généralement une fonction existentielle. Plusieurs auteurs pensent en effet que les croyances religieuses et « les rites funéraires peuvent faciliter le parcours du deuil » HÉTU JEAN LOUIS (1989). Selon ce dernier, cette facilitation du deuil s'exprimait de plusieurs façon grâce aux rites qui :

- Invitent les survivants à intégrer la réalité du corps mort (exemple exposition du corps, cortège vers le cimetière, etc.)
- Ont des fonctions d'exutoire (expression de la peine, douleur, etc.)
- Ordonnent le « chaos » (exemple par l'évocation du souvenir du mort lors de l'homélie)
- Soutiennent (rassemblement, solidarité, entraide. Ici nous avons comme exemple, les mots de réconfort et le partage du repas après la cérémonie.

En ce sens, au sein de la communauté de Bazou et sa diaspora de Yaoundé, la religion constitue le cadre et le support des pratiques rituelles raison pour laquelle elle est considérée



et c'est également parce que les rites ont un impact sur le processus et le vécu du deuil qu'ils doivent être intégrés à l'intervention.

La diaspora de Bazou à Yaoundé et leurs membres de la communauté d'origine, effectuent les rites funéraires dès le décès de l'un de ses membres jusqu'aux funérailles et ces deux moments du deuil qui interviennent dans le site d'accueil et de départ, permettent de rassembler la famille et les amis pour rendre hommage au mort en pratiquant les rites répondant aux besoins spirituels personnels et collectifs enfin de donner sens à l'épreuve douloureusement subie.

Sans négliger le rôle des rites envers les morts, CLAVANDIER GAELLE (2009), note que les rites protègent également les vivants ou encore les proches parents. La finalité des rites a comme but de soutenir ceux qui restent et de surmonter l'absurdité de la mort. Les rites funéraires permettent aux vivants d'exprimer et de partager leur chagrin HANUS MICHEL (2000).

Chez les habitants de Bazou, ne pas organiser les funérailles d'un membre cher constitue un manque de dignité et une perte de valeur vis-à-vis de sa communauté. Précisons que les populations de Bazou et les bamilékes en général vénèrent leurs morts à travers les crânes qu'ils adorent, car ils soutiennent avec force et conviction que : « les morts ne sont pas morts » BIRAGO DIOP (1960), le mort peut revenir châtier les vivants, les menacer, les juger ou leur donner les conseils raison pour laquelle, la pratique des rites funéraires sert d'intermédiaire entre vivants et les morts. Les rites funéraires sont bien le lieu de regroupement collectif et symbolique de l'ensemble des familles. Aussi, comme le souligne HANUS MICHEL :

« Vivre le deuil en famille, et s'appuyer les uns sur les autres afin de pouvoir s'encourager dans l'acceptation de la réalité de la mort, afin de pouvoir exprimer et partager ses émotions douloureuses, son chagrin, sa peine, sa détresse, son ressentiment, sa révolte, ses inquiétudes. La famille aide à l'acceptation de la réalité, temps essentiel mais combien douloureux du travail de deuil » (1998 : 233).

Au sein de la communauté de Bazou, la pratique des rites funéraires consiste à commémorer le mort en exprimant la fierté des membres de la famille car le mort rejoint désormais le pays des ancêtres et sera utile dans la vie quotidienne des vivants. Comme l'a si renchéri BERNARD TAPIE (2021), « le mort n'est pas mort, le mort est derrière la porte, sous le lit et sous toutes les formes ». L'accomplissement des rites funéraires participe à dire des adieux au mort et en finir avec toutes les pratiques ayant trait à son existence sur terre. C'est également le moment où la famille connaîtra le successeur du mort qui va par la suite continuer les œuvres de celui qui n'est plus de ce monde. Un informateur affirme à ce sens que :

« Les funérailles ne sont pas une fête comme on le voit aujourd'hui, c'est un moment où on dit au revoir au mort de façon définitive et pensé à celui qui est décédé depuis 10 ans et c'est ce que les occidentaux appellent la pose des fleurs et chez nous, les funérailles se font une seule fois dans la vie enfin de se souvenir du mort et rassembler la famille autour d'une même cause ».

Chez les bamilékes de l'ouest Cameroun, il est vulgairement connu par tous que « les morts ne sont pas morts ». Ils continuent de vivre au sein de la communauté, leur âme est là et veille sur les vivants. Cette pratique commune aux populations de Bazou consiste à toujours honorer leurs morts et en bénéficier des valeurs de ses derniers une fois qu'ils deviennent des ancêtres et que leurs crânes ont été retirés et conservés soit à l'entrée de la concession où dans une cuisine.

Les funérailles ne sont pas faites à dessein par la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé, ils pérennisent juste ce culte qu'ils vouent à leurs morts pour répondre aux exigences de la coutume. Par cette pratique, les populations de Bazou sollicitent souvent la bienveillance des divinités et des ancêtres dans les lieux sacrés pour protéger et fructifier leur richesse.

Pour les habitants de Bazou, bien que la mondialisation s'est incrusté dans le quotidien des populations, pour eux, faire la messe d'action de grâce n'est pas les funérailles car on ne tape pas le tamtam du deuil vu que ce tamtam symbolise un instrument indispensable pendant cette cérémonie d'adieux. ISMAÏLA DATIDJO (2018), les négro-africains en général et les Bamilékes dans une stricte mesure vouent un profond culte aux forces qu'ils ont sublimées, c'est-à-dire aux puissances métaphysiques de qui dépendent leur existence. Ils s'emploient ainsi le long de leur vie à éviter de susciter le courroux de ces entités transcendantes, donc à solliciter constamment leurs faveurs.

Les funérailles sont aussi l'occasion pour les vivants de rendre hommage à une personne morte après une année au plus. C'est en entreprenant des rites funéraires et commémoratifs qu'il faut préciser qu'autour d'eux se forme une communauté qui reste unie grâce au souvenir du mort. C'est dans ce sillage que BEAUDRY PATRICK affirme :

« L'imaginaire instaure un rapport dynamique entre vivants et morts, la ritualité funéraire doit se comprendre comme la perpétuation d'un rapport social et d'une structure d'échange, mais ce rapport (plus qu'une « relation ») et cet échange (plus qu'une communication) ne peuvent précisément avoir de sens que sur la base d'une séparation d'avec le mort. C'est au sein d'une seule et même pratique rituelle que les deux pôles de la « retenue » du défunt et de sa séparation s'actualisent » (1999 : 231).

Cette cérémonie permet de signifier jusqu'au bout l'affection que les vivants portaient vis-à-vis de leur membre et c'est le moment de le remercier pour ce qu'elle a été et lui dire adieu en lui offrant des témoignages, des musiques et des gestes qui symbolisent le couronnement de sa vie.

### **3. Communion sociale lors des funérailles : diaspora et communauté d'origine**

Loin d'être un moment de lamentation et de tristesse comme pendant la période des obsèques, les funérailles c'est un moment de fête, un moment de grande réjouissance. Repas et boisson coulent à flot. La ritualité des funérailles est une tentative de réunir et de désolidariser le groupe et chacun membre du groupe s'appuie sur l'autre afin de surmonter la perte de l'un de leur. Les rites funéraires évitent que la communauté tombe dans le désarroi en « conservant une harmonie sociale, malgré la rupture que suppose le décès.

Au niveau de la collectivité, les rites facilitent un échange entre les individus et le groupe social entier. Tout le monde y est invité, selon les familles chacun peut manger à sa faim ou pas. La famille distribue, elle ne regarde pas à qui on donne, c'est moment de générosité, elle partage pour saluer la mémoire du mort. Cette idée collabore avec la théorie du fonctionnalisme d'EMILE DURKHEIM (2008), qui stipule que, les funérailles traditionnelles africaines dont l'existence est fondée sur les cultures ethniques et les cérémonies « traditionnelles » sont considérées comme des lieux de rencontre et de confrontation entre mondes sociaux. Les rites funéraires au sein de la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé et ceux du terroir d'origine, ont de nombreuses fonctions. Tout d'abord ils convoquent le groupe appartenant à une même origine, le placent devant la mort la réalité de la mort. Ils permettent également l'expression de l'émotion et les sentiments devant l'événement où toute la communauté honore le mort et en prend soin. Cette idée en droite ligne avec les propos de GEORGES BALANDIER (1991), qui stipule que les funérailles africaines ont toujours exprimé les rapports sociaux et les relations de pouvoir autant que les croyances : dramatisation où la société se donne à voir et à vivre dans un moment de forte intensité. À base de la théorie du fonctionnalisme de TALCOTT PARSONS (1902), qui stipule que, à travers les rituelles d'un groupe, il est établi que les actions doivent être comprises par rapport à leur fonction dans la structure sociale. Cette théorie nous permet à cet effet de comprendre que les membres de Bazou et sa diaspora de Yaoundé pratiquant des rites funéraires, ont des buts et des valeurs qui guident leurs actions.

Pris comme accomplissement d'un rite, les funérailles constituent chez les habitants de Bazou, un instant festif et une commémoration entre les peuples et les membres de la famille du mort, entre le monde des vivants et les morts. Ce rituel est un facteur de rassemblement des fils, filles, parents et amis vivants aussi bien dans le terroir d'origine qu'en dehors(Yaoundé). Cette initiative festive à travers la célébration des funérailles permet aux

membres de la diaspora et ceux du terroir d'origine de communier avec les ancêtres et partager avec la communauté. C'est un moment où les vivants (membres de la diaspora de Bazou à Yaoundé et ceux vivants sur le terroir d'origine) parlent à l'un dès leur parti dans l'autre monde car il n'est plus là. Cette période des funérailles met en place une interaction entre les vivants et le mort car c'est le moment pour ceux qui n'ont pas connus le disparu de lui adresser quelques paroles en guise d'hommage ou encore plaider auprès de ce dernier pour avoir ces faveurs sur le plan physique et social. Les funérailles permettent ainsi aux membres de la communauté de Bazou (ça diaspora de Yaoundé et ceux du terroir), de se réunir autour du mort ou de son crâne pour la dernière fois, en évoquant ce qu'il aurait aimé qu'on fasse pour lui après sa mort, en se rappelant toutes les dernières fois ; les derniers instants, les derniers gestes du mort car c'est aussi un moment où ceux qui n'ont pas connus le disparu d'avoir une idée de son caractère. Grâce à la théorie fonctionnaliste de MALINOWSKI BRONISLAW KASPAR (1968), qui stipule que, les funérailles contribuent à resserrer les liens entre les vivants ; elles sont toujours un temps de retrouvailles, de rassemblement, parfois de renonciation. Cette communion, cette solidarité des proches, de la famille autour du disparu et pour le mort se poursuivent avec le partage d'un repas funéraire. Les informations recueillies sur le terrain révèlent que : « Pendant l'enterrement les gens ont passé le temps à pleurer, les funérailles sont donc un moment de joie, de recueillement des membres de la famille et cette pratique évite les conséquences au sein de la famille ».

Il se dégage donc de ce qui précède que, les funérailles contribuent à l'unité de l'ensemble social des populations de Bazou. Pendant ce moment d'hommage, ces derniers expriment des attitudes et des comportements qui tendent vers un certain équilibre de leur groupe. Pour cela, les populations de Bazou et sa diaspora de Yaoundé se mobilisent afin que les funérailles de leur parent proche soient non seulement un facteur de rapprochement entre leurs différents groupes ethniques, mais aussi, contribuent à l'établissement d'une sympathie entre eux. De ce fait, les populations de Bazou, quel que soit leur lieu de résidence, sauf en cas d'empêchement, sont tenues de prendre part aux funérailles d'un proche parent de peur d'avoir des représailles.

Les funérailles séparées des obsèques sont une grande fête traditionnelle chez tous les peuples des Grassfields. C'est un moment propice de communion et de retrouvailles entre les membres de la diaspora et ceux du terroir de la famille nucléaire, proche ou éloignée du mort, les amis et connaissances conviées pour cette circonstance. Cette idée va en droite ligne avec la théorie du fonctionnalisme de ROBERT HERZT (1928), qui stipule que, l'accomplissement du devoir social et culturel, la participation aux funérailles traditionnelles

est parmi tant d'autres éléments au cœur des relations entre le milieu urbain et le milieu rural. Ce rite permet de manifester une certaine reconnaissance vis-à-vis du mort en faisant bien les choses. Les informations de terrain révèlent que : « *on lui doit bien ça* », « *il mérite bien ça* », « *il a tellement fait pour nous* ». Il ressort donc des propos de ses informateurs que, l'accomplissement des rites funéraires pour les membres de la diaspora de Bazou, ainsi que pour ceux du terroir, est une façon d'accomplir un certain devoir vis-à-vis du mort et ils leur est impossible d'envisager la fin de la levée du deuil sans dire au mort les mots, les larmes, des gestes ou des silences en fonction de la place qu'il a tenue dans leur vie et ce que leur mémoire veut garder vivant de lui. La participation aux funérailles est parmi tant d'autres éléments au cœur des relations entre la ville et la campagne. LONCHEL MICHEL (2006), en tant que le prolongement du deuil d'un disparu, les funérailles entraînent d'importants rites qui sont le socle de la vie de toute personne appartenant à un territoire donné. Au niveau des associations et des amis, les funérailles marquent la preuve d'une intégration sociale réussie car il s'agit de montrer aux autres que le mort était un homme valable sur le plan social et que malgré son rang, ses richesses, il savait vivre et partagé avec les membres de sa communauté et en dehors.

Au sein de la famille, organiser les funérailles c'est une démonstration de force dans le sens de l'unité. L'un de nos informateurs affirme : « Les funérailles pour nous les populations de Bazou, c'est non seulement un moment rites qu'on dédie à nos morts devenus ancêtres mais aussi un instant de partage avec les membres de la communauté et ceux d'ailleurs car c'est une bénédiction de donner à boire et à manger aux autres venus nous assister ».

Des propos de cet informateur, il se dégage que, pour la communauté, les funérailles permettent de resserrer les liens entre les vivants. Elles sont toujours un temps de retrouvailles, de rassemblement, parfois de réconciliation entre ceux ayant perdu de vue la route du village et ceux vivants sur le terroir où le groupe se sent tous en communion de se réaffirmer. Un informateur affirme : « Devant les funérailles d'un parent proche, les vivants font corps et c'est à ces occasions-là qu'on se retrouve... »

Au regard des dépenses qui pivotent autour des funérailles, pour les étrangers n'étant pas de Bazou, cette cérémonie démontre la puissance, la prospérité et la réussite du mort ou pour la famille or pour les membres du terroir, c'est une manifestation de richesse culturelle de la communauté. JOSUE SIMO SOP (2019), les cérémonies funéraires constituent des mois voire des années après le décès. De ce fait, les vivants entretiennent avec leurs morts une série de relations, d'obligations constituées de rites divers, rites à travers lesquels la cohésion, la morale, l'ordre social et la survie du groupe sont garantis. Selon LOUIS-VINCENT

THOMAS (2000), le propre du rituel est de créer une mobilisation autour d'un projet vécu collectivement (avant et après la mort) qui conduit à sa mise en œuvre effective. Par la voie de la symbolisation, le rite a pour fonction de rassurer. Ainsi, l'enjeu des rites traditionnels mais aussi rites profanes de la quotidienneté, est de mettre la mort à distance en lui conférant ce statut d'altérité. Ils instituent cet écart indispensable entre vivants et morts. Pour CLAVANDIER GAELLE (2009), plus spécifiquement, les rites funéraires ont été étudiés par de nombreux anthropologues et sociologue. Ces derniers ont mis en évidence trois fonctions essentielles des rites funéraires :

« Accompagner le corps et l'esprit, l'âme du défunt durant ce période transitoires, incertaines et périlleuses de la mort et de l'immédiat après-mort jusqu'au repos éternel, aider les survivants endeuillés, et surtout les proches, dans l'expression de leur douleur et enfin résoudre la cohésion sociale mise en cause par la disparition d'un de ses membres. » HANUS MICHEL (2000 :21).

En ce sens, loin d'être une pratique fantaisiste, le rite a une fonction thérapeutique dans le processus du deuil.

Pendant les funérailles, toutes les couches sociales de la communauté de Bazou et sa diaspora de Yaoundé se regroupent, se donnent une sorte de rendez-vous et communient autour de cet événement fédérateur. Ils célèbrent dans une ambiance festive, la purification du joyau culturel qui symbolise leur existence en tant qu'entité indépendante. De même, ils tiennent à rendre hommage à leurs prédécesseurs et à perpétuer le lien qui les rattache à leur passé tout en apprenant mieux pour certain membre de la diaspora de Bazou à Yaoundé de mieux s'approprier leur valeur culturelle.

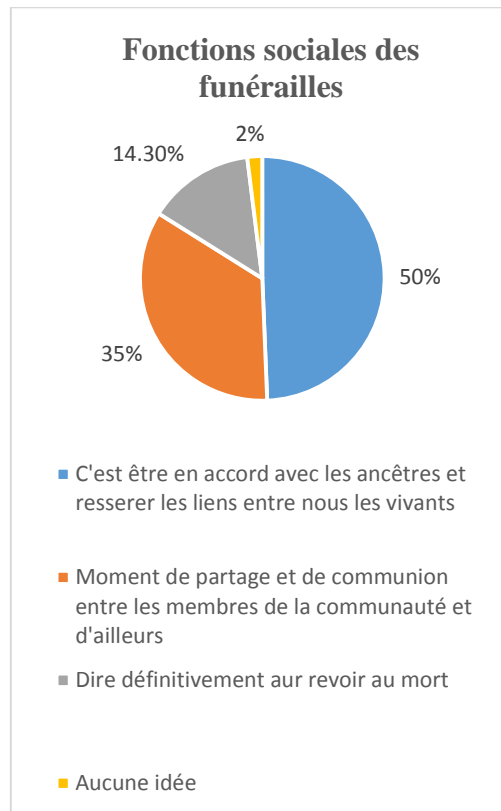
Toutefois, notons que le point que les membres du terroir d'origine (Bazou) et ceux de leur diaspora de Yaoundé ont en commun dans l'exécution des rites funéraires réside dans l'esprit de quiétude et de partage qui marque la coexistence entre les différents fils et filles de la contrée pour une circonstance ponctuelle. Les circonstances festives comme celles des funérailles chez la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé et ceux du terroir d'origine sont d'une grande importance car, elles leur permettent de se côtoyer et de renforcer le lien ethnique qui les unit. Les rites funéraires sont ainsi une occasion pour les fils et filles de Bazou du terroir et ceux de la diaspora de Yaoundé, de se ressourcer collectivement en puisant dans un héritage culturel et ancestral, l'esprit de fraternité

Par ailleurs, les populations de Bazou et sa diaspora de Yaoundé dans leur ensemble profitent des funérailles pour se rapprocher et mieux se connaître les uns les autres ; malgré leurs différents occupations (professionnelles, économiques et agricoles), les rites funéraires sont pour ses derniers le seul moment de fusion social, bien que les réunions familiales de fin

d'année ou de début d'année permettent parfois aux gens de se rencontrer, ceux-là ne peuvent pas toujours entrer en communion avec les autres membres de la communauté. La fusion sociale qui s'opère pendant les funérailles entre la diaspora de Bazou à Yaoundé et sa communauté d'origine contribue à nourrir l'amour et la tolérance ; les funérailles favorisent ainsi la consolidation d'une harmonie à l'intérieur et en dehors du groupe.

Concernant la fonction des funérailles dans la communauté de Bazou, 50% disent que c'est pour être en accord avec les ancêtres et resserrer les liens entre nous les vivants, 35,5% disent que c'est un moment de partage, de communion avec les membres de la communauté et 14,3% disent que c'est un moment où on dit définitivement au revoir au mort, faisant aussi nos petits commerces et 2% disent n'avoir aucune idée.

**Graphique 5: Fonctions sociales des funérailles**



**Source : Données de terrain**

### **Illustration du graphique 3**

Le constat qui se dégage de ce graphique fait état de ce qu'à Bazou, les funérailles c'est le moment où tous les membres de la famille rompent définitivement avec les cérémonies liées au mort en installant celui qui va désormais poursuivre ces œuvres sur terre ou alors parmi les

vivant et c'est aussi un moment de réjouissance pour montrer que le mort a combattu le bon combat de son vivant. Dans ces cérémonies d'au revoir ce tisse les liens de solidarités, d'harmonies et de partage entre la diaspora de Bazou installée à Yaoundé et les membres du terroir. Au regard des foules que cette cérémonie entraîne, c'est l'occasion pour les uns et les autres de proposer des services pour ce faire un peu de gain.

#### **4. Espace funéraire comme cadre de transactions économiques**

Dès qu'un membre de la diaspora décède, un ensemble d'activités économiques se mettent sur pied pour générer le gain aux membres de la communauté et en dehors du gain recherche, les activités menées renferment chacune, une fonction sociale bien définie. Cette idée va en droite ligne avec la théorie du fonctionnalisme de MALINOWSKI BRONISLAW (1884), qui stipule que, tout élément d'un système est fonctionnel pour le système social tout entier et que chaque élément social et culturel remplit une fonction dans le système. Ceci dit, chaque élément développé autour des funérailles, est indispensable au système. Selon MBONDO GEORGES (2024), l'économie de la mort qui se développe aujourd'hui en Afrique subsaharienne peut s'entendre comme l'ensemble des activités économiques qui se déploient autour des cérémonies funéraires, ainsi que les logiques qui les sous-tendent. Les activités économiques que nous présentons dans cette rubrique font partis intégrantes dans l'organisation des funérailles et sont indissociables du système funéraire, mais il faut noter que dans l'organisation des funérailles, chacune de ses activités jouent un rôle bien spécifique. Dès lors, les funérailles intègrent un ensemble de commerce de proximité dans la commune de Bazou qui les éloignes de plus en plus, de l'esprit de communion et de gratuité qui jadis constitué de socle à leur organisation

En pays Bamiléké, notamment chez les ressortissants de Bazou vivant à Yaoundé, les cérémonies funéraires sont devenues des espaces de commerces. Autour de ces cérémonies grandioses et festives, les funérailles et les obsèques apparaissent désormais comme moteur des activités économiques locales. Pendant ces cérémonies traditionnelles, se créent de véritables marchés de fortune destiné à générer des devises dû aux activités que les populations locales et de la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé mettent sur pied des activités économiques question de faire tourner l'économie de la communauté et de se faire de l'argent grâce au services et biens qu'ils proposent pendant ce moment de rassemblement. Cette idée collabore avec la pensée de KAFFO CELESTIN, (2019), qui souligne que les cérémonies funéraires à l'Ouest-Cameroun ont connu depuis plusieurs années de profondes mutations au point d'être à la base du développement de la reconstruction des économies locales. Ne



perdant pas leur partie de mysticité, les funérailles sont devenues des prétextes à des activités commerciales qui se nourrissent des stratégies mises en œuvres pour tirer la meilleure partie des cérémonies organisées. MEBENGA TAMBA (2009), montre dans cette perspective qu'une économie des funérailles s'est progressivement constituée autour des cérémonie et structure l'espace local où elle se positionne comme l'un des principaux leviers de création et de redistribution des richesses.

Cette nouvelle forme d'économie autour des funérailles est la preuve que les habitants de Bazou et ça diaspora de Yaoundé n'hésitent pas à faire irruption même dans les circonstances les plus tristes, ou joyeuses qui puissent affecter la communauté pour la recherche effrénée du gain. Il faut tout du moins noter que les activités qui pivotent autour des funérailles sont essentiellement spontanées, et regroupant les acteurs qui ne sont pas de véritables commerçants à la base car ces commerçant(es) développent des activités économiques sur les lieux des funérailles de manière éphémère, juste le temps d'acquérir de l'argent qui leur est momentanément nécessaire pour subvenir aux besoins vitaux. Un informateur affirme à cet effet que : « Les funérailles chez nous c'est moment qui nous permet non seulement de manger et boire mais aussi pour écouler nos produits agricoles car c'est n'est qu'à ce moment qu'on vend nos produits chères à ceux venus de la ville ».

Les funérailles sont devenues des occasions de grandes consommation et de commercialisation des produits brassicoles, agricole, d'élevage et de l'artisanat. CHAPGANG NOUBATEP ET HERVÉ TCHEKOTE (2020), la vente des produits agricoles et les prestations de services funéraires sont entièrement assurées par les ruraux, tandis que la vente des produits brassicoles, services traiteurs et autres attirent autant les ruraux que les citoyens. Toutefois, les funérailles sont plus profitable aux paysans car ils cherchent à tirer profit des funérailles organisées dans leurs voisinages et dans cet élan économique, les femmes sont plus investis que les hommes dans la commercialisation des vives et des produits agricoles et pendant ce moment de célébration, chacun met sur pied un comptoir de vente soit sous un arbre, soit sous un parasol avec les places assises qui ne répond pas toujours à la forte demande de la clientèle et utilise les casiers vides pour palier à ce manquement. Un consultant renchérit en ceci que : « Me rendre aux funérailles lorsque je n'ai pas de l'argent dans mes poches est pitoyable, car je n'aime ou ne voudrai pas être dépendant de la collation offerte par la famille. Quand j'ai mon argent, dès mon arrivé, je me tape une à deux bières pour mieux m'acclimater de la cérémonie et le reste viendra après ».

## **4.1. Fonctions économiques des pratiques d'héritage ancien**

Depuis la nuit des temps, les cérémonies funéraires en pays bamiléké ont toujours amené les populations locales à développer les activités de revenus autour des funérailles enfin de pouvoir se faire un peu d'argent et subvenir aux besoins essentiels comme par exemple l'achat du savon, sel, cube et poissons etc. Dans ces pratiques anciennes ayant trait à l'économie, il faut préciser que les populations locales proposaient aux convives ou ceux venus de la ville et ceux vivants dans le terroir d'origine les produits locaux ou encore les produits qu'on ne retrouvaient pas en ville de bonne qualité de pouvoir se ravitailler.

De ce fait, les funérailles se transformaient à un véritable lieu de marché pour les invités, principalement les femmes venues des grandes villes. Ces dernières profitaient des funérailles pour se ravitailler de ce dont elles avaient besoin et très souvent ses achats faits auprès des ruraux c'est pour garder un souvenir du village en permettant aux villageois d'avoir un peu de sous. En plus de cela, elles permettent aussi à ceux vivant au village n'ayant pas eu le temps d'aller au champs à cause des multiples occupations liées à l'organisation de pouvoir se ravitailler surplace. Ces communautés villageoises s'emploient à proposer des biens et services tels que : la commercialisation du vin de raphia ou de palme, l'huile de palme, les objets artisanaux (pot, jarres et Calebasses), les produits issus de l'élevage (poule et chèvres), produits agricoles (maïs, pommes de terre, ignames, arachides, plantains-bananes et *l'huile de palmiste*<sup>1</sup>).

### **4.1.1. Commercialisation du vin de palme lors des pratiques funèbres**

Au sein de la communauté de Bazou, la commercialisation du vin de raphia n'est pas l'apanage de tout le monde car il y a des gens spécialisées dans la réalisation et la vente du vin blanc. Ce liquide très convoité dans les funérailles occupe une place de choix. SOMENE KENE MERLIN VALENTIN (2022), le vin blanc occupe une place majeure dans l'économie grâce à son rôle fédérateur dans l'organisation des fêtes, mariages et élément indispensable à la résolution des conflits sociaux. Cela dit, les hommes se sont toujours servis de la boisson artisanale pour solliciter l'interférence des puissances métaphysiques dans leurs affaires de tous les jours.

Au regard de l'importance de ce vin dans les différentes cérémonies, les populations locales et leur diaspora de Yaoundé profitent de cette occasion pour commercialiser ce précieux liquide aux membres de la communauté et ceux venus d'ailleurs. De ce fait, le vin

---

<sup>1</sup> Huile traditionnelle issue des noix de palmiste une fois que l'huile de palme a été extraite

blanc étant une boisson et une nourriture pour les ancêtres, les ressortissants de Bazou n'hésitent pas de s'en procurer auprès des vendeurs pour la pratique des rites, pour la consommation, et faire tourner l'économie du village. ISMAÏLA DATIDJO (2018), dans la contrée bamiléké, il est d'usage de se servir de la boisson fermentée obtenue à partir du tronc de palmier ou de raphia pour non seulement rehausser la grandeur d'une cérémonie magico-religieuse, mais aussi pour plaire aux forces surnaturelles avec lesquelles on désire communiquer. Il est louable de préciser ici que les fonctions du vin de palme ou de raphia, ne sont point uniforme à toutes sociétés car au sein des autres communauté son usage pourrai créer un dysfonctionnement dans un groupe social. Et c'est dans ce sillage que la théorie du fonctionnalisme de ROBERT KING MERTON (2003), stipule que, un élément peut être fonctionnel pour un groupe, et dysfonctionnel pour un autre. Les offrandes de vin de palme jouent un rôle considérable dans le religieux et constituent une bonne partie des offrandes aux morts ou ancêtres. La commercialisation du vin de palme est pourvoyeuse et génératrice d'argent car elle permet aux familles de subvenir à leurs besoins primaires. Consommé par la population locale et d'ailleurs, ou aspergé sur la tombe ou sur les crânes, sa fonction dans les cérémonies funéraires à Bazou, symbolise la grandeur accordée par les membres de cette communauté et sa diaspora de Yaoundé aux forces qui les transcendent et avec lesquelles ils sont en communions. Dans la communauté de Bazou, le prix du vin blanc varie entre 300CFA/ litre et le bidon de 20litres à 6000CFA.

#### **4.1.2. Vente de l'huile de palme à l'occasion des obsèques**

Dans communauté de Bazou, l'huile rouge est vivement sollicitée, car non seulement elle est consommée par les populations locales, mais aussi, elle intervient dans toutes les cérémonies coutumières. Par exemple pour aller consulter les ancêtres dans les lieux sacrés, l'huile de palme est utilisée pour nourrir et oindre le crâne de ces derniers. Selon ISMAÏLA DATIDJO (2018), l'huile de palme ; encore appelée l'huile rouge, reste dans la culture bamiléké, le symbole de la douceur et de la tranquillité retrouvée. Autrefois rare, cette huile s'utilise lors des cérémonies du culte des crânes pour apaiser la colère éventuelle d'un ancêtre ou solliciter sa bienfaisance. De plus, on ne saurait préparer certains repas traditionnels lors des cérémonies funéraires sans toutefois faire recours à l'huile rouge à l'instar de la sauce jaune, koki et nkondrè de chèvre ou de porc etc. Bien qu'elle soit d'usage alimentaire, l'huile rouge est utilisée par les populations de Bazou et sa diaspora de Yaoundé pour solliciter des faveurs auprès des ancêtres. Dans cette économie funéraire, les commerçants temporaires ne

vendent plus l'huile en détail et profitent de l'occasion pour désormais commercialiser en gros. Cela varie entre les gammes de 5litres, 10litres et 20litres.

Du fait de son importance, l'huile rouge dans la communauté de Bazou ne manque à aucune cérémonie ; elle est sollicitée pour le mariage, pour la dot et lors des rites religieux, etc. On ne saurait perdre de vue qu'en dehors des fonctions de l'huile de palme mentionnées plus haut, elle permet d'atténuer la puissance de certains poisons chez quelqu'un qui est intoxiqué ; d'où son usage récurrent à des fins thérapeutiques lors des cérémonies de rites de guérison.

#### **4.1.3. Commercialisation d'objets artisanaux pendant les rites mortuaires**

En période des obsèques et funérailles, plusieurs objets d'arts sont mis en exposition et font l'objet d'un commerce important. Ces objets artisanaux sont entre autres : pot, jarres etalebasses, queue de cheval, tam-tam, balafons, masques, tabourets en bois et les pots en argiles modelée et collier. Ces objets d'arts très convoités par la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé sont vendus pendant les rites mortuaires aux personnalités ou élites du village et autres, qui trouvent en ces objets des éléments de pouvoir et symbole de richesse. Ces objets d'arts ont pour rôle de distinguer ceux qui l'abordent des autres. L'ampleur de ce phénomène est telle que les funérailles se transforment très souvent en de réels espace marchand d'objet d'art au regard de l'importance des produits commercialisés et le nombre d'acteurs impliqués. Les pays bamilékés et plus précisément dans la communauté de Bazou, les populations s'incrustent dans cette configuration économique que revêt les funérailles pour écouler leurs objets d'arts auprès des acteurs impliqués dans cette cérémonie. La poterie (jarres, canaris) vendu sur les différentes cours du deuil sert aux population de Bazou ainsi que la diaspora de Yaoundé qui s'en procurent comme matériel de service culinaire, de stockage et de transport des grains, des produits liquides pendant et après les cérémonies funéraires. Dans cette ordre d'idée que, DOLE SANDRINE, souligne :

« Il existait une grande variété de récipients, chacun doté d'un emploi spécifique, utilisé tant pour la cuisine que comme matériel spirituel ou objet d'apparat. Ces signes délivrent un message précis, chaque fois renouvelé, soulignant une qualité sociale ou personnelle du futur utilisateur, ou encore dédié à une circonstance particulière » (2001 :15).

De ce qui précède, nous constatons que chaque objet d'art vendu lors des cérémonies funéraires ont chacune une fonction précise au sein de la communauté de Bazou ainsi que ces

membres du terroir et d'ailleurs (Yaoundé). C'est dans cette optique que NZUJI FAÏK<sup>1</sup>, affirme : « Ils sont au départ de simples objets domestiques n'ayant pas de contenu religieux ni de fonction rituelle spécifique. Mais, introduits pour une raison quelconque dans un espace réservé aux rites, ils sont élevés au niveau d'objets sacrés par ce contexte de leur emploi » (1955 :93).

Il est essentiel de souligner ici que, les objets d'arts sont utilisés pour certains pour des fins magiques car très souvent ses objets d'arts sont retrouvés dans la majorité des lieux sacrés et porteurs de charges spirituelles données par les hommes. Les objets artisanaux dans la communauté de Bazou, occupent une place de choix dans l'épanouissement culturel des membres de communauté de Bazou ainsi que sa diaspora de Yaoundé. Ces objets d'arts très souvent arboré par une certaine catégorie d'acteur lors des funérailles permettent à ces derniers d'exposer leurs puissances spirituelles et le rang qu'ils occupent dans leur famille ou au sein de leur communauté et la beauté des objets culturels. En Afrique, souligne LAUDE JEAN (1966), les objets d'arts matérialisent la force, la richesse et l'appartenance magico-religieuse du groupe. Bien que ces objets d'arts soient exposés lors des funérailles pour la commercialisation, il faut noter qu'ils sont porteurs de certaines forces spirituelles. Certaines élites de Bazou vivant à Yaoundé et hommes spirituelles du terroir trouvent en ses objets une source de conservation de pouvoir, d'enrichissement spirituel, matériel et moral pour des pratiques magico-religieuses pour certains pour des causes personnelles et pour d'autres pour le groupe.

#### **4.1.4. Commerce des produits agricoles lors des rites funéraires**

À la suite du décès d'un membre de Bazou vivant à Yaoundé, un ensemble d'activités traditionnelles et commerciales pourvoyeuses de revenus se mettent en place dans le terroir d'origine. Ces produits sont : pommes de terre, maïs, ignames, macabo, patates, arachides, haricots, volailles, chèvres, bananes-plantains etc. Notons ici que au sein de l'agriculture, nous retrouvons non seulement les produits issus des travaux champêtres mais aussi des produits d'élevage.

##### **- Vente des produits champêtres lors des rites funèbres**

Les cérémonies à l'Ouest-Cameroun attirent plus de monde et au regard de cela, lorsque pour la premier fois un individu se rend dans cette zone géographique pour les funérailles dans n'importe quel village Bamiléké, c'est le développement, en marge des cérémonies organisées, d'une série d'activités commerciales plus ou moins intégrées à l'événement. Les

---

<sup>1</sup> NZUJI Faïk, Arts africains (1955) *signes et symboles*, Bruxelles, De Boeck Université

activités commerciales lors des cérémonies funéraires pivotent également autour de la vente des produits agricoles qui proviennent soit directement des champs, soit des greniers qui représentent le surplus de la production des paysans.

Dès lors, pendant cette phase du deuil, les populations du terroir sortent leurs produits agricoles de qualité pour proposer aux différents invités et élites de la communauté qui par la suite en achètent pour ramener en ville. De ce fait, les funérailles chez les populations de Bazou ne paraissent plus comme un moment de clôture du deuil où on fait les adieux au membre disparu, mais un moment de marché où les uns et autres se ravitaillent en produit locaux. Cette commercialisation des produits champêtres de proximité permet également aux différentes familles organisatrices de ladite cérémonie n'ayant pas eu la possibilité de se rendre au champ de pouvoir se ravitailler en aliment pour la cuisson.

L'une des raisons qui explique d'ailleurs cette forte engouement commerciale est dû au fait que, les funérailles permettent d'aménager les voies de communications qui empêchent très souvent ces dernières d'écouler leurs produits sur des grandes surfaces. Cette période devient alors une occasion pour ces populations de pouvoir vendre et écouler leurs produits agricoles. Bien que l'économie des funérailles soit structurée autour des pratiques anciennes, il faut noter que à l'heure actuelle, d'autres petites activités économiques sont faites par les fils et filles de la communauté pour donner une autre valeur ajoutée aux funérailles et se faire plus de gain aussi bien par la communauté villageoise que par les membres de la diaspora de Yaoundé. Cette exposition permet aux membres du terroir de venter la richesse de leur terre à ceux venus des autres horizons.

#### **- Commercialisation de la volaille et chèvre pendant les cérémonies funéraires**

Au sein de la communauté de Bazou, la majorité de la population locale est éleveurs et cultivateurs. Ces activités impactent directement sur l'organisation des funérailles dans la mesure où elles servent de pôle de ravitaillement aussi bien pour les populations locales que pour la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé, ces biens de capitalisation amène LOUIS-VIENCENT THOMAS, à montrer que le rôle de l'animal est : « Porteur d'un message qui dépasse sa valeur comptable et économique » (1980 :290)<sup>1</sup>.

De ces propos, nous comprenons que l'élevage des animaux et de la volaille chez les populations de Bazou permet à ces derniers d'offrir les offrandes et sacrifices dans les sites sacrés lors des rites funéraires pour solliciter la bienveillance des dieux et des ancêtres pour

---

<sup>1</sup> LOUIS-Vincent Thomas (1980) *La mort africaine, Idéologie funéraire en Afrique noire* Paris, Payot,

leurs affaires individuelles, pour la communauté ou pour la réussite de leurs différentes cérémonies religieuses.

L'élevage des animaux fait aussi partie des biens de capitalisation. L'élevage chez les ressortissants de Bazou constitue le cœur de l'économie lors des cérémonies funéraires. Les animaux sont élevés au sein de cette communauté non seulement pour se nourrir mais aussi pour les utiliser lors des funérailles pour des sacrifices aux dieux. Pour CHENDJOU JOSEPH JEAN (1979), la chèvre, la volaille, la kola peuvent à un moment donné, cesser d'être considéré comme des produits de commerce et devenir des objets de sacrifice ou de quelque cérémonie. Pendant les funérailles, certains membres de la contrée profitent pour sacrifier les animaux dans les lieux sacrés pour que leurs activités faites en ville prospèrent et ce marché autour des funérailles permet à cet effet de vite trouver le nécessaire sans plus parcourir toute le village à la recherche de ces animaux indispensable aux différents rituels fait au village. Un informateur affirme à ce sens que : « J'éleve mes chèvres pour les vendre lors des funérailles car, ici chez nous, une funérailles ne saurait se faire sans chèvre vu que c'est l'élément phare qui fait les funérailles. Loin de là, la majorité des rites ici chez nous ce passe avec la chèvre ».

Bien que le bétail et la volaille soient des animaux de sacrifices, ces produits participent également à faire tourner l'économie, car ce sont des stimulateurs de richesse vu leurs importances dans l'activité des marchés ayant trait aux funérailles. Lors des cérémonies funéraires, on constate que le prix de la volaille varie entre 4000CFA à 10.000CFA lorsque ce sont des poulets de fermes et de 5.000CFA à 12.500CFA lorsqu'il s'agit des poulets locaux communément appeler poulet du village<sup>1</sup>, alors que le prix de la chèvre est plus élevé entre 15.000CFA à 25.000CFA en fonction de la grosseur du bétail. Le rôle de la volaille et de la chèvre sert également de rituel pour des cas des personnes qui meurt de suite d'un accident ou autres. Ce sacrifice des animaux domestiques permet ainsi d'éradiquer la mauvaise mort ou le mauvais esprit qui plane sur la famille, mais aussi d'aliment de nutrition lors des funérailles et obsèques au sein de la communauté de Bazou.

## **5. Autres petites activités économiques sur les lieux du deuil**

Les populations de Bazou, proposent une kyrielle d'activités économiques autour des cérémonies funéraires et ces activités économiques bien que faisant partie intégrante de l'organisation des funérailles, chacune telles jouent une fonction bien définie. Un consultant affirme à ce propos : « Les funérailles pour moi, c'est l'occasion de me faire un chiffre

---

<sup>1</sup> Type de volaille élever en milieu rural sans utilisation des produits chimiques

d'affaire en vendant ma boisson car pendant ces cérémonies il y a le monde et les gens préfèrent ne pas manger mais acheter d'abord une à deux bières pour passer la soirée ». À Bazou, les funérailles participent désormais au développement de la reconstruction des économies locales. Cette économie autour du mort permet à la communauté de développer les activités de revenus à l'instar de : la commercialisation des uniformes, vente des boissons alcoolisées, location des tentes, chaises, services traiteurs, fanfares, prêtres (tables et couverts).

### **5.1. Installation et location logistiques pour la réussite des cérémonies funèbres**

Ce circuit de la mise en location du matériel se développe ainsi en campagne pour assurer le ravitaillement des organisateurs. Dans le même ordre d'idée, les funérailles alimentent un vaste réseau de location du matériel qui favorise la densification de la circulation monétaire en direction des campagnes. Parlant de la logistique, il s'agit de : tentes, chaises, tables, couverts, fanfares, services traiteurs et Dj etc. En ce moment de festivité, les activités de revenus tournent ce qui permet à la communauté d'investir pour le développement de leur contrée. Les Bamiléké de Bazou s'investissent de plus en plus dans les activités non agricoles pour diversifier leurs sources de revenu et générer les richesses nécessaires à l'amélioration de leur condition d'existence.

De ce qui précède, il faut relever que plusieurs autres activités commerciales sont observées autour des funérailles, nous avons à cet effet : l'installation des tentes, le service traiteur et animation culturelle (groupe de danses, DJ, fanfare) qui concourent à générer les ressources financières au niveau interne de la communauté et promouvoir le bien-être des populations bien que ça soit des activités de survie ayant une logique économique de subsistance.

L'installation des tentes autour de la maison du deuil, permettent de mettre les invités à l'abri des intempéries (vent, pluie, soleil) et aussi dans le confort nécessaire pour leur épanouissement.

Dans certains cas de cérémonies funéraires, certaines familles font appel aux services traiteurs pour faire la cuisson au regard de leurs multiples occupations et de la qualité des invités prévues où invitées pour ladite cérémonie. Ce service lors des funérailles, permet aux organisateurs d'avoir une maîtrise sur l'événement et de ne pas être angoissé et permettre aussi aux familles indigentes de manger de la bonne nourriture au village. Un enquêté affirme à cet effet que :



« Dès que j'avais eu mon rappel, la première des choses que j'ai eu à faire, c'était m'acheter 500 chaises en plastiques, 5 tentes de 100 places assises et 500 couverts pour pouvoir couvrir les événements dans mon village ; car voyez-vous, pendant les obsèques et funérailles ce matériel me rapporte beaucoup d'argent. Avec ce matériel, je suis sûr d'avoir au moins 200,000CFA chaque weekend et plus de 250,000CFA par funérailles organisée au village, tous ceci certes c'est pour me faire de l'argent mais aussi soulager les organisateurs de par la proximité des services ».

Les groupes de danses invités lors des cérémonies funéraires permettent d'affirmer la puissance économique des organisateurs. Ces groupes de danses donnent une couleur traditionnelle à la cérémonie de par leur rythme et danse, et participent au rayonnement de la cérémonie dans la mesure où certaines personnes assistent aux funérailles juste pour voir ces groupes de danses qui captivent l'attention des invités de par leur cadence.

La présence des fanfares dans les lieux du deuil, joue presque la même fonction que la présence des DJ, celui de maintenir les convives éveillés. La différence est perceptible au niveau où les fanfares sont mobiles et parcourent toutes les maisons du deuil pour mettre de l'ambiance et du rythme en bénéficiant du farotage<sup>1</sup> de ceux qui expriment la joie de leur service rendu à cette occasion. La présence de ces derniers lors des cérémonies funéraires, renvoi au prestige des organisateurs.

On ne saurait finir avec cette rubrique sans inclure le rôle du prêtre lors des cérémonies funéraires. Lorsque le mort était un chrétien, la famille fait venir un homme de Dieu pour faire une messe aussi bien pour le repos éternel du mort, mais aussi pour les vivants afin que la paix et l'harmonie y règnent durant cette période de commémoration du disparu. Bien que la présence de l'homme de Dieu soit une autre activité économique qui tourne autour des funérailles du fait que les services de ce dernier sont payants, il faut noter qu'il participe à baisser les tensions lors des cérémonies en prêchant la parole de Dieu pour que la main divine soit dans tous ce qui est entrepris pendant ses festivités.

Selon BEAUDELAIRE NOEL KAZE, (2020), ces nouvelles manières de faire ont engendrées un important flux économiques autour des pratiques funèbres et funéraires Bamiléké de Bazou. Il s'est avéré que chez les populations de Bazou, les funérailles sont aujourd'hui des stimulateurs à n'en plus douter d'une économie sans cesse croissante.

## **5.2. Vente de boissons alcoolisés et gazeuses durant les rites funéraires**

L'ampleur qui a drainé de multiples changements au sein des pratiques socio-culturelles en pays bamiléké est née de l'activité commerciale de vente, d'alcool chez les populations de Bazou. Dans le cas des funérailles, ces commerçants(es) s'installent aux alentours des

---

<sup>1</sup> C'est un moyen d'encouragement aux artistes et musiciens qui prestent lors des funérailles en les donnant un peu d'argent

« *maisons du deuil* » dès les premiers jours des préparatifs et n'en repartent qu'à la fin de la collation. Ceci s'explique par le fait que les populations venues assister à cette cérémonie n'attendent toujours pas la réception prévue par les organisateurs pour se faire plaisir en buvant quelques bouteilles de bières.

D'après SOMENE KENE, MERLIN VALENTIN (2022), le modernisme a favorisé l'intégration des bières des brasseries dans les objets consommés lors des funérailles. Les funérailles sont des moments de grandes consommations des boissons alcoolisées, ce qui fait du commerce des produits brassicoles l'un des aspects les plus visibles de l'économie des funérailles. Loin d'avoir une fonction purement commerciale, la vente de boisson de fabrication industrielle, notamment la bière permet aux invités venus de loin et ceux vivants dans le terroir d'origine de pouvoir se désaltérer ou encore noyer leurs soucis en utilisant l'expression commune à notre société « la vie c'est zéro et rien ne vaut la vie ». Cette vente de boisson alcoolisée, permet également aux différentes communautés de se frotter entre elles en partageant une ou deux bières et ceci participe dans cet élan de rassemblement de ce faire de nouvelles amitiés autour de la bière. Il ressort de l'un de nos informateurs du terrain que :

« Lorsque je suis dans une funérailles, je partage et je donne la bière aux ressortissants des autres communautés sans toutefois les connaître encore moins avoir les liens sociaux avec eux et parfois eux aussi me donne car un bon buveur c'est celui qui sais aussi donnée ».

Suite aux propos de cet informateur, nous constatons que la vente de la boisson alcoolisée lors des funérailles, favorise le vivre ensemble et un véritable facteur de cohésion sociale. En dehors de ce qui vient d'être souligner plus haut, la zone de l'Ouest-Cameroun étant réputer comme l'une des régions où il fait froid, la commercialisation des boissons alcoolisées au sein de la communauté de Bazou qui en fait partie de la région, permet aux populations de la communauté ainsi que les invités venus pour les cérémonies funéraires de se maintenir en éveil en dansant pour rester dans l'ambiance de la cérémonie et de ne pas ressentir les effets liés au climat ; le tout autour d'une bière ou d'un whisky.

Autour des funérailles, le secteur de commercialisation des produits brassicoles est très compétitif et mobilise une pléthore de commerçants, malgré cette forte concurrence, chacun trouve son compte au regard du capital humain qui accompagne très souvent ses cérémonies.

Cette vente de boisson des brasseries fait tourner l'économie locale car les agents de l'échange sont constitués des différents acteurs qui entrent en interaction pour produire un marché et contribuer à l'épargne des commerçants vu que les retombées de ce commerce est

réinvesti dans les différentes *tontines*<sup>1</sup>. Un enquêté affirme que : « Le commerce de la bière rapporte vraiment de l'argent en période de deuil et des funérailles, car il y a une clientèle abondante malgré la concurrence et pour une funérailles, tu peux de retrouver à acheter un terrain avec la recette de cette vente ». Ces propos de l'une de nos commerçante(s) rencontré lors d'une funérailles à Bazou, est révélateur de ce que l'activité de la vente de boisson alcoolisé peut rapporter gros quant-il est exercer pendant les périodes des funérailles et favorise aux renforcement de lien car en Afrique en générale et au Cameroun en particulier, la bière est d'un élément fédérateur au regard de son immersion dans le quotidien des Camerounais et plus encore lors des cérémonies funéraires au sein de la communauté de Bazou.

### **Conclusion :**

Des développements qui précèdent sur le chapitre qui fait état des fonctions sociales des rites funéraires au sein des populations de Bazou. Il ressort que les cérémonies funéraires sont d'une opportunité de renforcement des liens familiaux et sociétaux. Les funérailles sont donc les occasions de rencontre entre les autres membres de la famille et aussi de découvrir pour certains qui n'ont jamais mis pied au village, leur terroir d'origine. Bien que cette pratique soit importante pour les morts qui sont célébrés par les vivants par un signe d'adieu définitif, c'est aussi une cérémonie capitale pour les vivants d'ouvrir un canal de communication entre leurs disparus, elles participent aussi à la reconstruction des économies locales.

---

<sup>1</sup> C'est une sorte d'épargne qui se passe entre les membres d'une communauté où chaque membre met dans les caisses une somme d'argent prévu à cette échéance

## Chapitre IV

# Deuil dans la diaspora de Bazou à Yaoundé: entre rupture et continuité d'une tradition ancestrale

### Introduction

Les cérémonies funéraires à l'ouest-Cameroun ont connu depuis plusieurs années de profondes mutations au point d'être à la base des modifications des comportements et habitudes des habitants de cette partie du Cameroun. Selon PREEISWERK YANNICK (1990), que ce soit en Afrique ou en Occident, les rites mortuaires dans les sociétés traditionnelles étaient un ensemble d'actions déterminées culturellement, assez strictement codifiées, dont la signification symbolique et la pratique s'enracinaient dans la tradition. De nos jours, ces rites subissent un ensemble de mutations dû au brassage de culture et l'influence de la mondialisation qui ont notoirement modifié la réalité culturelle des populations de la communauté de Bazou. KAZE NOEL BEAUDELAIRE (2020), les obsèques et les funérailles dans la communauté de Bazou et sa diaspora de Yaoundé ont évolués prenant tantôt des allures de discrédits, tantôt de rayonnement, relatif pour la majorité aux grandes mutations en rapport avec le mort. À partir des observations directs et participatives, des témoignages et des lectures complémentaires faites dans la communauté de Bazou et sa diaspora de Yaoundé, le constat fait permet ainsi de mettre en exergue les changements survenus dans ce terroir et le site d'accueil dans la pratiques des rites funéraires. En effet, malgré ces mutations observées, elles contribuent à l'enracinement des valeurs culturelles dans cette contrée en pleine évolution. À cet effet, ce chapitre nous fait écho des changements qui marquent l'observance des rites funéraires au sein de la communauté de Bazou et sa diaspora à Yaoundé. De ce fait, nous traitons d'une part les mutations opérées dans le site d'accueil (Yaoundé) et d'autre part des transformations observées dans l terroir d'origine(Bazou).

### 1. Changements dans l'observance des rites funéraires dans le site d'accueil

Dans l'observance des rites funéraires dédiés aux morts de la diaspora de Bazou à Yaoundé, on assiste à une rupture des rites avec ce qui se passe dans le terroir d'origine. Les

nouveautés observées sont en rapport avec le mort et ce qui lui est réservé comme rites qui participent à la transformation des rituelles mortuaires. Selon VAN GENNEP (1981), les funérailles africaines sont marquées au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, par des transformations importantes, liées en particulier à l'urbanisation et aux changements religieux. GEORGES BALENDIER est d'ailleurs le témoin direct de ces évolutions.

Grâce à la mondialisation, des nouvelles idées et éléments marquent leurs apparitions dans les rites funéraires. Cette émergence au sein de la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé concourt à révolutionner les croyances et les comportements socioculturels. Cette idée entre en droite ligne avec la pensée de TCHEKOTE HERVE (2015), qui stipule que, longtemps considérées comme des cérémonies rituelles sobres, les funérailles Bamiléké ont, suite aux influences extérieures (colonisation, christianisme, mondialisation), subi des mutations spectaculaires tant dans leurs conceptions, leur déroulement que dans les pratiques sociales ou économiques qui structurent leurs organisations. Dans ce vaste ensemble de changements se situent, la morgue, le vêtement du mort, cercueil, pompes funèbres, réalisation de faire-part, veillée avec corps, inhumation dans le site d'accueil.

### **1.1. Incursion de la communication digitale dans les pratiques funéraires**

D'antan, les nouvelles tristes et heureuses venant des milieux urbains et ruraux se faisaient à travers des lettres ou d'autres moyens traditionnels. Mais avec l'avènement des TIC<sup>1</sup>, il est maintenant plus fiable et rapide pour la diaspora et la communauté villageoise de donner les nouvelles liés aux obsèques et aux funérailles.

La communication joue un rôle capital dans l'économie de la mort. Aujourd'hui, grâce aux nouveaux moyens de communications, il faut dire que les outils rudimentaires de communication sont relégués au second plan les tambours ont perdu leurs valeurs communicationnelles car désormais, de nouvelles techniques de communications et de l'information plus fluide verront leur apparition autour des funérailles.

Le secteur de l'audio-visuel en est un constituant remarquable. Désormais, les bamilékés de Bazou utiliseront ces moyens pour plus de communication autour de l'hommage qu'ils rendent à leurs morts. Selon LUC MEBENGA<sup>2</sup> qui affirme à cet effet que :

---

<sup>1</sup> La technologie peut être utilisée à différentes fins : pour faciliter la communication entre les acteurs, pour faire circuler l'information utile aux activités économiques en zones rurales, pour améliorer des services existants. Technologies d'information et de communication sont une innovation dans le cadre des obsèques et funérailles

<sup>2</sup> Luc Mebenga Tamba, 2009, Anthropologie des rites funéraires en milieu urbain camerounais, l' Harmattan, P. 19

« Au niveau des médias audiovisuels, on assiste à une recrudescence des publications à travers les ondes et les images, des programmes entiers des obsèques, des billets de remerciement pour l'assistance aux obsèques (...) des tranches d'antennes spéciales sont réservées à ce qui est communément appelé communiqué et avis de décès » (2009 :19).

Ces nouveaux moyens de communications, jouent un rôle important dans la diffusion de ces pratiques culturelles en général chez les Bamilékés et chez les populations de Bazou vivants à Yaoundé en particulier.

Dans les circonstances tristes comme heureuses en pays bamiléké et chez les populations de Bazou à Yaoundé en particulier, les possibilités de communications tiennent aussi de la communication par les banderoles dressées de part et d'autre et affichés aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural pour une meilleur et grande visible et d'information du public très varié. On ne saurait parler des moyens de communications sans faire appel à l'influence des réseaux sociaux qui sont de plus en plus utilisés dans la communication des programmes d'obsèques et des funérailles.

L'économie de la mort ayant été impulsée par la modernisation chez les populations de Bazou, n'entend épargner aucun secteur d'activité. Dans cette mouvance économique, on trouve entre autres les photographes dont le rôle consiste à immortaliser l'événement, les spécialistes de l'animation communément appelé (DJ)<sup>1</sup>. Aujourd'hui, dans les obsèques et funérailles, ce dernier acteur de l'économie autour des enterrements et funérailles est quasi indispensable, surtout pendant les funérailles où il y a un fort déploiement d'une logistique de la sonorisation. Leurs présences lors des cérémonies funéraires permet de distiller de la bonne humeur aux populations venus nombreux pour les funérailles. La musique, qu'elle soit religieuse, traditionnelle et mondaine permet de maintenir les populations en mouvement pendant la soirée. La présence de la sonorisation dans les lieux du deuil permet d'installer un climat de joie entre les convives.

Dans cet élan, ces acteurs se vont louer par les responsables de la cérémonie à des montants importants, pouvant aller de 50,000CFA à 350, 000CFA en fonction de la logistique et la grandeur des funérailles.

On peut donc observer que l'entreprise funéraire et funèbre chez les populations de Bazou et chez les bamilékés en général, est fortement amplifiée, du moins pour ce qui est de

---

<sup>1</sup> Personnes en charge de la sonorisation à l'occasion de cérémonies diverses, qu'elles soient tristes ou festives, cette activité est en croissance exponentielle au sein de la société bamiléké comme un peu partout ailleurs en Afrique où les lamentations continues sur le lieu des obsèques relèvent désormais d'un lointain souvenir, ces acteurs de l'animation par les platines jouent le relai des pleureuses en distillant de la musique gospel le temps que les pleures prennent du répit

l'aspect communicationnel sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

## **1.2. Éloignement entre site d'accueil et d'origine : un facteur de changement du processus funèbre.**

Dès qu'il y a mort d'homme à Yaoundé, il se déclenche une chaîne commerciale sur les moyens de locomotions car c'est en cette période que les membres de la diaspora d'ici et d'ailleurs se déplacent pour leur terroir d'origine pour rendre un dernier hommage à leurs morts lors des obsèques et des funérailles.

Les transports sont les éléments incontournables dans la chaîne de l'économie des funérailles chez les bamilékés de Bazou. À l'ouverture des funérailles, notamment en saison sèche, les axes routiers du côté de Bazou sont de plus en plus fréquentés.

La mobilité des membres de la diaspora vers leurs différents villages en saisons des funérailles entraîne un flux du trafic de personnes, biens et activités économiques dans leurs contrées. Ce retour plus au moins obligé des membres de Bazou vers leur village est assuré par les industries de transports qui, très sollicitées sans cesse pendant les funérailles, se voit à augmenter les prix de transport. Les transports aériens ne font pas exception dans ce mouvement de déplacement. Pendant ces saisons funéraires, les diasporas des familles regagnent leurs terroirs, terre de leurs ancêtres pour répondre à leur devoir coutumier. Au regard des contraintes du transport en communs, certains n'hésitent pas à voyager avec leurs propres voitures. Selon BEAUDELAIRE NOEL KAZE, (2020), on en vient souvent, à remarquer les présences des touristes à de telles cérémonies, toutes choses qui rejoignent l'idéologie de diversité culturelle et de vivre ensemble ; élément de la mondialisation. Un informateur affirme que : « Pendant la période des funérailles, je profite pour aller montrer ma voiture aux gens du village et m'inviter les difficultés liées au transport en commun car étant personnel, les enfants profitent également pour aller voir leur village ».

Toutefois, l'action des transports autour de cette économie engendre d'autres sources de revenus corollaires : notamment, les revenus des stations-services spécialisés dans la vente des hydrocarbures nécessaire au bon fonctionnement des véhicules et autres engins motorisés. Ce ravitaillement massif joue une part importante dans l'économie autour de la mort. Cependant, au niveau local, les motos taximen<sup>1</sup> prennent le relais, comme c'est le cas dans la majorité des campagnes de l'Ouest-Cameroun où c'est dernier joue un rôle capital dans la

---

<sup>1</sup> Moto taximen dans la commune de Bazou, assurant le relais des passagers de la gare routière pour les villages des destinations en saisons des funérailles et obsèques

facilitation des citadins. Ces moyens de déplacement, permettent la mobilité des personnes qui trouvent en ce rite une nécessité pour leur bien-être.

### **1.3. Conservation des morts à la morgue et pompes funèbres**

La mort d'un membre de la diaspora implique deux phases dans cette rubrique à savoir :

#### **- Conservation des morts à la morgue**

D'antan, lorsqu'un membre de la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé venait à mourir, la famille se mobilisait aussitôt pour ramener le corps dans le terroir d'origine. Très souvent, lorsqu'il y avait un cas de mort d'homme, la famille ou les membres de la communauté de Bazou vivant à Yaoundé se rendaient tout de suite dans une agence de voyage où ils vont enregistrer ou alors acheter le billet de voyage du mort comme étant une personne souffrante ; pour garder la discrétion, la famille signale au chauffeur ou au chef d'agence de ce cas d'urgence et le mort sera installé sur le siège comme un passager. Cette idée entre en droite ligne avec les propos de l'un de nos informateurs qui affirme : « Quand l'un de notre mourrait ici à Yaoundé, on n'attendait même pas plus d'heure ; car il fallait vite le faire voyager comme un passager pour le village et cela était récurrent pour tous les ressortissants du Ndé qui mourraient ici ».

Dans d'autre cas, le mort était enroulé dans un tissu et embarqué comme colis pour le village et quand le corps arrivait au village, des techniques de conservations du mort était toute suite pratiqué sur la dépouille pour permettre de conserver le corps jusqu'au lendemain. Jadis, pour conserver le mort, les Bamilékés de Bazou entouraient le corps des troncs de bananier ou mettaient du tabac frais dans tous les orifices du mort (bouche, anus, nez et les oreilles). Ces méthodes étaient également pratiquées chez tous les Bamilékés de L'ouest-Cameroun et des autres régions. Les données de terrain révèlent à travers les propos d'un informateur que : « Avant quand quelqu'un mourait, on l'enterrait le lendemain. On ne connaissait pas ces affaires de morgue ». À la suite des propos de cet informateur, nous comprenons que au sein de la communauté de Bazou et sa diaspora à Yaoundé, la morgue a transformé le quotidien des membres de la diaspora avec les morts car aujourd'hui quand quelqu'un meurt, on le garde à la morgue. Même par fantaisie. Même les familles modestes sont tombées dans le piège. Pour convenir avec GEORGES BALANDIER<sup>1</sup>, il faut admettre que :

---

<sup>1</sup> BALANDIER Georges (1971) *Sens et puissance : Les dynamiques sociales*, Paris, PUF, Quadrige.



« Toutes les sociétés, même celles qui paraissent les plus figées, les plus conformes aux codes qui les instituent, sont obsédées par le sentiment de vulnérabilité. Elles ont une claire conscience des obstacles qui menacent leur continuité, qui limitent leur capacité de reproduction, à savoir l'usure des mécanismes de maintien d'une part, le jeu des forces de transformation opérant en leur sein et dans le champ de leurs relations extérieures d'autre part ». (1971 : 43, 44).

De ce qui précède, l'auteur montre que la longue permanence des sociétés n'est qu'illusoire dans la mesure où toutes les configurations sociales sont constamment en mouvement. Cependant, l'évolution du monde a permis à la diaspora de Bazou à Yaoundé d'abandonner ces pratiques anciennes car de nos jours, la morgue a désormais attrapé les habitudes des peuples en pays bamiléké en générale et de la diaspora de Bazou à Yaoundé en particulier et qui constituent un point focal des obsèques. Selon MOMOKANA AUGUSTIN ROGER (2021), ce sont les riches et les mbenguistes qui ont importé la morgue. C'est dans ce sens qu'un informateur affirme :

« Ce sont les enfants résidant à Yaoundé et ailleurs qui ont commencé à demander que l'on met le corps de leurs proches parents à la morgue pour attendre leur arrivée. Comme ils viennent avec beaucoup d'argent le deuil devient une grande fête. Les autres ont pris le goût. La pratique s'est généralisée, si bien qu'aujourd'hui même le plus modeste financièrement en ville comme au village dépose le corps de son mort à la morgue ».

Notons qu'elle règne aujourd'hui comme un moyen absolu de conservation des corps au sein de la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé avant de déporter la dépouille dans le terroir d'origine. Dans cette nouvelle dynamique, la morgue intervient désormais au sein de cette diaspora de Bazou vivant à Yaoundé, pour permettre à ces derniers ainsi que la famille de réunir préalablement toutes les conditions matérielles, humaines et financières pour accompagner « dignement » le disparu dans sa dernière demeure. Dans ce site d'accueil, il est commun de voir un corps passer des semaines à la morgue, le temps pour la communauté d'organiser des obsèques dignes de son rang social. Cette nouvelle tendance à complètement bouleverser les habitudes de la diaspora Bazou à Yaoundé car il est quasiment impossible de nos jours d'enterrer un parent proche sans qu'il ne passe un séjour dans la chambre froide ; ce qui explique leur dépendance totale à ce moyen de conservation qui a formé l'esprit de ces derniers. Pour parler de ces effets de la modernité, BERTHELOT JEAN MICHEL (2000), montre que la modernité touche toutes les sociétés du fait de la montée des mutations des rapports sociaux. À cet effet, il étaye les avantages et les méfaits de la modernité, car pour lui, la modernité est venue bouleverser l'ordre établi d'antan. L'observance des rites funéraires s'est embarqué dans une nouvelle spirale d'absorption qui porte le nom de mondialisation avec la transformation des pratiques culturelles. Un informateur affirme : « La morgue pour nous qui vivons à Yaoundé est irréversible, car c'est devenu le seul moyen de conservation le

plus sûr, nous permettant de mieux préparer les obsèques de notre mort et a mis fin aux enterrements à la va vite ».

#### - **Pompes funèbres**

Elles sont à l'image des nombreuses innovations ayant envahi le milieu culturel bamiléké en générale et funèbre en particulier au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé.

Désormais, elles sont constituées des voitures haut de gamme, spécialisés dans le transport de la dépouille pour un itinéraire retenu qui se veut identifiable au lieu de départ qui est la morgue pour le domicile où sera installée le mort pour la suite des célébrations. Or, auparavant, le transport du mort n'avait pas lieu dans les corbillards, mais c'est à dos d'homme que le mort était transporter par les proches qui le conduit jusqu'au domicile au regard de l'aggravement des états de route pendant une certaine période dans cette contrée MANGION VALERIE (2018).

La diaspora de Bazou à Yaoundé aux pouvoirs financiers considérable n'hésite pas à s'offrir en exhibition avec la dépouille. Elle s'offre notamment pour certains, le tour complet de la ville ou mieux les coins les plus populaires ou le mort fréquentait sur le site d'accueil.

D'après BEAUDELAIRE NOEL KAZE (2020), cette phase est aussi l'endroit par excellence des protocoles funèbres insoupçonnés accordés au mort avec parfois des rangées de véhicules et d'autres engins à deux roues qui s'étendent les uns derrière les autres pour former les rangs allant souvent jusqu'à perte de vue ; dans une uniformité de couleur adéquate au deuil ( noir ou blanc) avec bien souvent la mise en exergue de la famille éprouvée qui se caractérise de nos jours par une tenue faite pour la circonstance. Après la levée de corps à la morgue à Yaoundé, la taille du cortège est remarquable, qui donne une idée de la taille financière et sociale de l'être disparu et de la famille. D'ailleurs, le cortège est chapeauté par la voiture transportant le corps et escorté par des hommes habillés en veste pour la circonstance ; chorales et orchestres sont également de la partie. Dans cette nouvelle dynamique contemporaine, les vivants rendent hommage à leurs morts en important les pratiques d'ailleurs qui ne relèvent pas au préalable de ce qui se passe dans le terroir d'origine

### **1.4. Habillement luxueux du mort**

Jadis, au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé, l'habillement du corps n'avait aucune importance capitale. D'ailleurs, le mort était enroulé dans un tissu soit vêtu avec les vêtements qu'il avait l'habitude de porter au quotidien et parfois arrivée au village il était juste couvert par un tissu traditionnel.

Cet élément nouveau du milieu mortuaire est aujourd'hui indispensable et important. Pour rendre un dernier hommage à un proche parent, la diaspora de Bazou à Yaoundé s'attèle pour trouver un vêtement au mort, cette tenue est un point important c'est ce qui explique que des budgets tout entiers sont alloués pour l'achat des vêtements pour vêtir le mort. De la place importante que ces derniers accordent à leur mort, ils n'hésitent à offrir les vêtements impressionnants au mort et ce malgré leur statut financier très modeste. À cet effet, on observe désormais que certains corps, lorsqu'il s'agit de la dépouille d'une femme, le corps est maquillé, portant des greffes Indiennes, Brésiliennes de dernière sortie, habit de luxe, bijoux en or etc. Or lorsqu'il s'agit de la dépouille d'un homme, vestes trois pièces cravates et chaussures de luxes sont achetés pour le mort ce qui n'était pas le cas auparavant.

Aussi se dresse un paradoxe de plus en plus impressionnant chez les peuples bamiléké en général et chez la diaspora de Bazou à Yaoundé en particulier. KAZE NOEL BEAUDELAIRE (2020). En effet, certaines familles qui côtoient la misère au quotidien, survivent par conséquence et, n'ayant nullement pu offrir une tenue considérable au mort de son vivant réussissent tout de même à se redorer le blason dans ces circonstances. De nos jours, la communauté de Bazou, ainsi que sa diaspora à Yaoundé dans cette élan dynamiste, se retrouvent souvent à investir des sommes à donner le vertige dans l'achat des vêtements du mort.

Au regard de ce qui précède, la pratique des rites funéraires dans le site d'accueil (Yaoundé) a connu un effritement des pratiques funéraires d'antan voire même une disparition de ses originalités culturelles à cause des influences dû aux brassages des cultures.

### **1.5. Ensevelissement du mort avec un cercueil de « valeur »**

Avant l'avènement de l'industrie du bois autour des cérémonies funèbres, il faut noter qu'avant au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé, le mort n'avait pas ce que cette communauté appelée aujourd'hui, « la chambre ou la maison du mort<sup>1</sup> ». De plus, le corps du mort était en contact direct avec la terre de ses ancêtres une fois ramener sur le terroir d'origine pour inhumation.

De nos jours, la révolution du milieu culturel bamiléké c'est aussi fortement matérialiser dans l'industrie du bois. La fabrication ou l'achat d'un cercueil après le décès d'un membre de la diaspora de Bazou à Yaoundé a connu une évolution galopante. Selon NEIMON DELPHINE (2005), on va bien sûr choisir un cercueil impressionnant et de belle facture, pour traduire visuellement le prestige du disparu. En effet, il convient de préciser que, bien que

---

<sup>1</sup> Appellation du cercueil en bois par la communauté de Bazou et sa diaspora

d'autres morts étaient en contact direct avec le sol une fois enterrer, il faut reconnaître que chez les Bamilékés en général et chez les peuples de Bazou en particulier, Ils utilisaient dans les temps anciens les cercueils qui révélait du manuel, confectionner en matériaux locaux dont l'essentiel étaient les bambous l'ont ainsi mise en œuvre pour contenir le mort étant une inspiration des modèles du clergé (missionnaires blancs) qui possédaient des cercueils de bois à l'aide desquels ils enterraient leurs morts KAZE NOEL BEAUDELAIRE (2020).

Cette inspiration du cercueil en bois va désormais rythmer le quotidien de la diaspora de Bazou à Yaoundé en particulier et du peuple bamiléké en général pendant longtemps jusqu'à la vulgarisation des nouvelles structures en charge de la confession de cet outil indispensable qui aujourd'hui tient à des proportions tant de luxe dans l'accomplissement des rites funéraires. Tout compte fait, le cercueil est devenu pour cette diaspora de Bazou à Yaoundé un véritablement phénomène de mode. Selon LENCLUD GERARD (1987), de nos jours, au-delà du festin qui a supplanté l'essentiel (préservation de la tradition et revalorisation de la culture d'un peuple dans une société en pleine mutation) au détriment de la douleur liée à la disparition d'un proche, il s'est auto-structuré une industrie autour des funérailles. De cette innovation, l'usage du cercueil lors d'un décès d'un membre de la diaspora de Bazou à Yaoundé, a complètement pris son envol au point de s'incruster dans la culture de ces derniers. En dehors du bois qui est utilisé pour la fabrication du cercueil, les fabricant de cet outil devenu incontournable y ajoutent du tissu traditionnel pour marquer le terroir d'origine. Ainsi, lors des obsèques, les proches du mort vivants à Yaoundé et en dehors doivent forcément prévoir l'achat d'un cercueil, car son utilisation étant rendue en effet obligatoire quel que soit le type de funérailles (enfants et adultes).

La grande floraison de cette nouveauté vient à la suite d'une idée forte qui a toujours animé les bamilékés de Bazou résidant à Yaoundé à savoir le désir de rendre un honneur de haute dimension à leurs morts. Cet outil qui s'inscrit désormais dans les innovations autour de la mort permet la manutention facile du mort sans toutefois le touché ; dans ces changements, le cercueil est désormais équipé de quatre poignées en or, argent et diamant et le couvercle est fait en verre de haute gamme valorisant les vêtements du mort et tous les accessoires qui vont avec, ces poignées, permettent ainsi la mobilité pratique du mort.

Ces changements s'observent également au niveau du décor interne du cercueil ; aujourd'hui on y retrouve des cercueils habillés avec des tissus de hautes gammes, les oreillers de marques et de la lumière à l'intérieur de cette structure en bois pour le confort et l'honneur rendu au mort, en plus de cela, les cercueils qui auparavant ne comportaient que la couleur naturelle des bambous, ceux fait en bois de nos jours comportent désormais pour les finitions,

vernissage, gravure, couleur, etc. Avec ces mutations culturelles, il est impensable pour la diaspora de Bazou à Yaoundé de ramener un mort dans le terroir d'origine sans un cercueil de luxe et de marque parfois importer de l'Occident et de plus les cercueils sont fabriqués aujourd'hui en fonction de l'activité que menait le mort de son vivant ; on a désormais les cercueils en forme de poisson, bateau, avion, guitare, etc.

### **1.6. Veillée avec le corps à Yaoundé : Une innovation**

Jadis, lorsqu'un membre de la diaspora de Bazou mourrait à Yaoundé, son corps ne dormait pas dans le site d'accueil car ce dernier était directement transporté au village où il passera nuit avant d'être inhumé.

Depuis l'avènement du dynamisme culturel, on a connu au sein de cette diaspora de Bazou à Yaoundé, une marque d'influence sur la pratique des rites funéraires. Le monde étant devenu ouvert, la diaspora de Bazou à Yaoundé n'hésite pas de copier les valeurs d'ailleurs. Les transformations observées de nos jours au sein de diaspora de Bazou à Yaoundé permettent de démontrer que désormais le mort passe nuit dans le site d'accueil. D'après NEIMON DELPHINE (2005) il faut en conséquence prévoir le rapatriement du corps dans sa communauté d'origine ; car inhumé ailleurs constituerait une honte, un signe d'échec. Cette pratique nouvelle permet à la famille de faire dormir le mort pour une dernière fois dans sa maison de la ville et permettre à son entourage de la ville de voir son corps avant qu'il soit transporté dans son terroir d'origine. Lors de cette veillée funèbre avec corps, on observe plus l'émergence des aspects festifs au détriment des rites traditionnels car c'est devenu un phénomène de mode pour la famille de présenter au public de la ville, l'immensité de leur fortune et la force de leurs réseaux de solidarité. De ce fait, le comportement désormais adopté face à la mort créait un véritable paradoxe car lors de cette veillée, le corps est parfois abandonné à lui seul dans la tente qui lui a été réservé, tandis que les proches parents sont dans les buvettes et cuisines.

### **1.7. Confection et distribution des billets d'invitations au deuil**

L'influence de la ville et du brassage culturel a complètement éradiqué les pratiques anciennes autour de la mort au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé. Avant l'avènement de cette nouveauté, il faut noter que certaines personnes vivantes à Yaoundé n'avaient pas la possibilité d'aller assister la famille éprouvée au village pour l'enterrement car le processus de l'inhumation du mort allait très vite. En plus, les communautés d'ailleurs étant en contact

avec le mort de son vivant n'avait aucun moyen d'indication ou de l'itinéraire où leur connaissance serait inhumée.

Cependant, avec l'évolution des pratiques culturelles, après un décès, les proches parents du disparu rédigent un faire-part destiné à annoncer l'événement à leur entourage et à celui du mort. Ce document lié aux obsèques, peut également faire office d'invitation aux obsèques. Quoi qu'il en soit, sa rédaction est codifiée et nécessite un certain nombre d'informations obligatoires et, si les proches le désirent, quelques éléments personnels ce qui ne se faisait pas avant l'incursion de la modernité dans les rituels mortuaires.

De nos jours, le processus du deuil étant plus long, les familles réalisent le faire-part pour inviter les autres communautés aux obsèques de leur proche parent. Le phénomène étant devenu récurrent et nouveau permet de donner les informations sur l'itinéraire et l'endroit où le mort sera inhumé pour permettre aux différents invités conviés à ce moment malheureux de se retrouver facilement ou alors comme il est désormais de coutume d'y indiquer le lieu du déroulement de la cérémonie et le lieu où le corps va désormais se reposer et permettre à ceux qui le désirent en dehors de la famille nucléaire de se recueillir en toute liberté. Or avant ces changements autour des cérémonies funèbres, il n'était pas question d'inviter qui que ce soit à un moment aussi malheureux que le deuil, car les gens apportaient de leur assistance par leur propre gré ; mais avec les dynamismes culturels qui s'observent aujourd'hui, c'est désormais un plaisir d'inviter les hautes personnalités et autres personnes de la société autour des cérémonies funèbres. Ce document comporte très souvent le nom, l'année de naissance et de départ, le programme intégral de la cérémonie d'inhumation, la photo du mort et son parcours de vie question pour les membres de la famille de venter leur mort et lui rendre un dernier hommage avec toutes les commodités nouvelles nécessaires avant son enterrement.

### **1.8. Enterrement dans le site d'accueil : Une pratique naissante**

D'antan, la plupart du temps, l'inhumation d'un membre de la diaspora de Bazou à Yaoundé s'est toujours fait dans le terroir d'origine où le cordon ombilical avait été enterrer et quand bien même le mort était né à Yaoundé, son cordon ombilical était d'une façon ou d'une autre ramener au village. Ce retour de la dépouille au bercail, était autrefois une obligation dans la culture des bamilékes de Bazou résident à Yaoundé quel que soit le type de mort. Le fait pour les peuples de Bazou vivants à Yaoundé de toujours ramener leur mort au village est d'une pratique ancienne qui permettait à ce dernier de respecter la tradition de leur terroir d'origine. Et cet enterrement jadis, au village permettait aux vivants et mort d'avoir une tranquillité. Un informateur affirme : « C'est une pratique que nous avons trouvée et on s'y

conforme et dans la culture bamiléké, le bamiléké n'aime pas laisser son mort en dehors de son terroir d'origine ».

Suite aux influences de la culture occidentale, du brassage des cultures locales et l'avènement des cimetières dans les milieux urbains, ce retour automatique du mort au village n'est plus toujours un impératif, certains membres de la diaspora de Bazou vivants à Yaoundé sont désormais enterrés dans le site d'accueil. Ceci fait suite au fait que, de nos jours, ces derniers ont déjà des lopins de terre ou des maisons en ville et pire encore influencé par la culture judéo-chrétienne. Selon BERNARDINI JACOPO (2014), s'attriste de l'évolution en cours : Ce temps où le mort est à la maison est un temps précieux, même si ici comme ailleurs, aujourd'hui nous sommes confrontés à cette marchandisation de la mort, aujourd'hui quelqu'un qui meurt à l'extérieur ne peut plus être ramené dans son village, il doit aller à la morgue et être enterré dans son lieu de résidence. Le brassage de culture locale et la colonisation ont provoquées des transformations dans les structures sociales des groupes sous occupation. Avec ces deux facteurs, les systèmes de valeurs chez les Bamiléké et la diaspora de Bazou à Yaoundé, ont été affectés et le constat révèle que ces valeurs sont conséquemment en mutation. L'on peut noter à cet effet, le décalage entre les pratiques anciennes et celles actuelles dans l'inhumation de leurs morts désormais enterrés en ville, ceci est la résultante de la modernité à laquelle ce sont embarqués la diaspora de Bazou à Yaoundé.

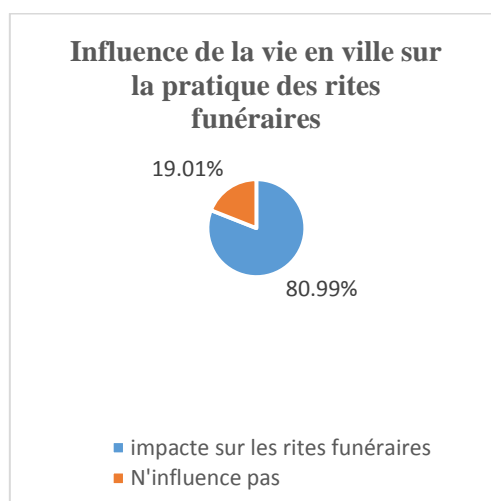
La colonisation est donc perçue ici comme une dynamique externe qui, dans les sociétés sous occupation, a engendré la métamorphose des structures sociales. À ce sujet, GEORGES. BALANDIER (1971), affirme que les sociétés inscrites dans la dépendance sont affectées par leurs rapports avec les sociétés qui leur sont externes et cela au niveau de leurs structures sociales, politiques, culturelles et économiques.

Cependant, pour certaines familles, inhumer un corps en ville dans un cimetière ou sur son lopin de terre est d'un phénomène de mode et de luxe. En dehors de ce qui vient d'être souligné, d'autres personnes avant de mourir émettent des vœux de dernière volonté de ne pas être enterré dans le site de départ au regard de la distance qu'il s'est créé avec ce lieu depuis son vivant. Un informateur affirme : « Comme je n'ai pas encore de maison au village, si je meurs aujourd'hui, j'ai déjà dit à ma femme qu'on ne me ramène pas au village. D'ailleurs, je n'aime pas trop le village encore moins mon cadavre ». Toutefois, la rupture avec le terroir d'origine et l'enterrement du corps en ville à des conséquences pour le mort et la famille. Car pour la communauté de Bazou, ce type de mort sera perdu et son esprit sera errant du simple fait qu'il ne soit pas ramené sur la terre de ses ancêtres et la famille quand elle deviendra la risée du village. Parfois, lorsque le mort est enterré à Yaoundé, la

communauté de Bazou ne considère pas ce dernier comme véritablement mort et son inhumation dans site d'accueil est d'une perte pour les générations futures car ils ne pourront pas aller faire les rites sur la tombe de ce dernier. Dans cet ordre d'idée, un informateur affirme : « La famille va perdre de vu la personne morte ; raison pour laquelle on ramène toujours au village car sa tombe va permettre de montrer aux générations futurs que telle personne repose ici comme un ancêtre. Or en ville on perd les traces de la tombe et du mort ». La dynamique observée dans le terroir d'origine démontre à quel point la culture est en perpétuelle changement. Les nouveautés dans ce site d'accueil peuvent être dû de la proximité avec d'autres communautés ou encore des empreints de l'influence de la religion chrétienne.

Concernant l'influence de la ville dans l'organisation des funérailles, 70% disent que la vie en ville à un impact sur la façon d'organiser les funérailles et 30 % ne reconnaissent pas cette influence.

**Graphique 6: Influence de la vie en ville sur la pratique des rites funéraires**



**Source : Données de terrain**

#### **Illustration graphique 4**

Le constat qui se dégage de ce graphique fait état de ce que la vie en ville a un impact dans la pratique des rites funéraires car diluée dans d'autres cultures, les populations de Bazou installées à Yaoundé ont tendance à copier ce qui se passe dans d'autre région pour ne plus faire comme ils avaient l'habitude de le faire dans leur terroir d'origine. Cette influence est aussi perceptible dans la mesure où certains ayant embrassé la religion ne font plus les rites funèbres dédiés à la leurs morts.



## **2. Dynamiques des rites funéraires dans le terroir d'origine**

En général, pendant les obsèques d'un membre de la diaspora de Bazou qui meurt à Yaoundé, et qui est ramené au village pour inhumation, on observe la tristesse des membres de la communauté toute entière qui ont plus de chagrin à la perte l'un des leurs. Cette communion jadis autour du mort s'observait d'ailleurs dans la mesure où, personne ne mangeait ni ne dormait et encore moins ne se lavait avant l'enterrement de leur mort. Cela s'expliquait par le fait que, les cœurs étaient tous en prière pour supplier Dieu-tout-puissant pour qu'il accorde sa miséricorde au mort et les rites étaient effectués par les vieux du village pour intercéder auprès des Dieux pour qu'ils accueillent le mort.

De nos jours, dans les sociétés africaines modernes, les attitudes face à la mort se modifient et des multiples transformations sont observées autour des obsèques, la communion autour du mort dans le terroir de Bazou est désormais colorée par l'influence des temps modernes où on dédie les hommages plus festifs au mort que traditionnels. D'après les observations de DARTIGUENAVE JEAN-YVES ET DE DZIEDZIEZAK PAUL (2012), les cérémonies funéraires actuelles seraient le résultat de "recompositions". À cet effet, si les cérémonies sacrées restent différentes de celles des profanes, chacune des deux tend à intégrer désormais les éléments de l'autre. On fait désormais fabriquer des fleurs garnies de messages, T-shirts et des badges à l'effigie du mort, qu'on offre aux participants. Il faut noter que, ce qui se fait dans le terroir d'origine, relève de la continuité autour des rites funèbres ; mais on remarque également les ruptures qui interviennent.

### **2.1. Confection exposition des banderoles d'identification du lieu de deuil**

Jadis, la mort n'était pas un objet de publicité comme cela se fait aujourd'hui dans la communauté de Bazou. Au regard des dynamismes qui se font autour des cérémonies funèbres, on constate désormais qu'on accorde ainsi plus d'attention au mort qu'au malade.

De nos jours, les banderoles sont devenues un phénomène de mode car elle est désormais quasi impossible d'établir le programme des obsèques sans les fiches de publicité du mort. D'ailleurs, dans le terroir de Bazou, lors des obsèques, les banderoles occupent une place importante sur la communication autour du mort et ces dernières sont remarquables à l'entrée de la ville de Bazou ainsi qu'à l'entrée du village où le mort sera enterré.

Ces banderoles de deuil sont classées en deux catégories : double faces et simple. Les premières sont celles qui portent l'annonce du décès, le nom, la photo et la date aussi bien à

l'avant qu'à l'arrière, tandis que les autres comportent tous ses renseignements cités plus haut sur un seul côté et très souvent dans ce cas, ce sont les mots de remerciements qui sont écrits. Sur ces banderoles, au lieu de parler des obsèques, on parle plutôt de célébration de vie et cela démontre à suffisance qu'au sein de cette communauté, on nie la mort en convoquant plutôt le vécu du mort ce qui devrait se faire pendant la vie. Cette nouveauté permet de renseigner les invités ou les passants sur le lieu du décès et de l'inhumation du mort. Ce moyen de communiquer sur la mort, permet de rendre un dernier hommage au mort et de permettre à ceux qui ne connaissaient pas ce dernier d'avoir l'image de la personne qu'on pleure au village.

## **2.2. Réfection de la maison d'accueil du corps**

Jadis, la maison du deuil dans la zone rurale ne subissait aucune modification car, seul le mort avait de l'importance aux yeux des vivants.

Au regard des transformations autour de la mort, nous constatons que, la maison principale du deuil est désormais relookée (domicile du mort), lieu d'exposition provisoire de la dépouille avant son inhumation. D'après KAFFO CELESTIN, et al (2020), l'entretien des maisons familiales au prétexte des funérailles se présente désormais comme un phénomène de mode et une condition sine qua non à laquelle se livrent aussi bien les riches que les personnes aux revenus modestes. Tout compte fait, dans le terroir d'origine (Bazou), l'aménagement des maisons de deuil réalisés rentrent davantage dans une dynamique de modernisation dans la façon de veiller avec le mort avant son enterrement et le paysage ruraux à travers la décoration des maisons mortuaires se rapproche désormais des maisons mortuaires urbaine ou au plus. La maison du deuil naguère mise à jour par l'option du nettoyage ordinaire car connaît de nos jours une attention peu vulgaire et franchis de plus en plus par l'extravagance de la mouvance actuelle. Pour l'hommage rendu au mort, la famille décore la maison avec un revêtement de luxe des murs de la maison du deuil.

Bien plus, cette décoration de de la maison du deuil, est réservée à l'espace sur lequel sera déposé le cercueil du mort dès son retour de la morgue. Désormais la maison du deuil semble être perçue aujourd'hui comme le paradis du mort avant sa mise sur terre, un lieu de confort d'exposition du cadavre. Sur cet angle, on remarque qu'avec ses mutations autour de la mort, la culture de ce terroir semble être fortement en perte de vitesse au profit des modèles culturels d'ailleurs dans la célébration des rites funéraires.

### **2.3. Observance des veillées sans corps et avec corps à Bazou**

Mourir n'est pas disparaître mais changer de statut comme dimension, devenir esprit, ancêtre. En effet, suite au décès d'un individu, un ensemble de rituel sont effectués par les vivants à la mémoire du disparu. Très souvent, que ce soit à l'absence du corps ou à sa présence, des nouveautés sont observées dans le terroir d'origine pour rendre un vivant hommage au mort. Ainsi, on accorde désormais plus d'attention au mort lorsqu'il est vivant. D'ailleurs, le mort ne demeure pas seul, il doit être veillé, célébré à la fois pour lui rendre hommage mais aussi pour affirmer le rang de son clan, son ancrage social FOUELLEFACK KANA CELESTINE COLETTE et NZESSE LADISLAS (2017). Au sein de la communauté de Bazou et dans le cadre du village natal, tout décès est suivi des veillées et cela est valable pour ceux qui ont migrés à la ville (Yaoundé).

D'antan, les membres du terroir Bazou veillaient autour de leur mort avec les chants traditionnels et tambours. Face au brassage avec les autres cultures et l'influence du christianisme, les attitudes et pratiques autour des obsèques se sont modifiées. À cet effet, la musique moderne est de plus en plus sollicitée au détriment de la musique locale ; bien que les chansons locales soient toujours d'actualité, il faut avouer qu'elles ont perdu leur authenticité et certaines ont disparu et perdurent du simple fait qu'elles ont connu des permanences et des changements. A l'occasion des obsèques les chants locaux sont influencées par la religion chrétienne. Les deuils dans le terroir de Bazou, sont de plus en plus l'occasion de s'offrir de la musique religieuse à travers des sonorités musicales catholiques et protestantes pour le repos éternel du mort. Les groupes de danses mondaines et groupes de chorales sont fortement sollicités pour animer les veillées sans corps et avec corps au détriment des chants d'antan.

D'après ISMAÏLA DATIDJO (2018), dissiper son chagrin par l'animation sonore fait partir des célébrations funèbres ; jouer de la musique religieuse, que ce soit en langue locale ou français permet de rehausser la grandeur des obsèques. Aussi, il est reconnu à cette musique la faculté à captiver l'attention du commun des vivants en les rassurants que la mort, fait partir du quotidien de l'homme.

Au regard des propos de cet auteur, nous notons que les veillées mortuaires qui autres fois était un moment de pleure et de chagrin pour les membres de la communauté à d'une part perdu son essence, car en plus de l'utilisation des outils d'animations sonore cités plus haut, s'ajoute également les fanfares qui ont su trouver un espace propice dans cette dynamisme pour animer les veillées mortuaires. Cela dit, en animant les lieux de deuil, on peut non

seulement contribuer à soulager la peine des membres de la communauté affectée par la mort de l'un des leurs, mais aussi à veiller avec la dépouille. Désormais, la communauté villageoise crée des nouveautés qui transforment leurs anciennes habitudes, tout comme ils adoptent ou empruntent des éléments nouveaux pour en faire des parties intégrantes de leurs systèmes culturels. Ainsi, la quasi-totalité, sinon tous les villages africains sont affectés par la modernité au point où, à titre d'illustration, les mélodies traditionnelles des villageois qui s'effectuaient juste en claquant des mains et en chantant pendant les périodes de deuil sont remplacées par la musique religieuse diffusée par des chaînes musicales NGO NYEMB-WISMMAN MARTINE CECILE. (2003). Suite à l'émergence des aspects festifs autour des obsèques dans le terroir d'origine au détriment de la tradition, nous constatons que de nos jours, il devient difficile lors des cérémonies funèbres de voir les larmes des membres de la famille, car « pleurer », c'est désormais plus davantage les moments de « boire, manger, animer et danser », or jadis, dans le terroir d'origine (Bazou), les obsèques étaient un moment où il y avait point de réjouissance sociale encore moins un moment dansant car le deuil était une période de forte lamentations et de regret du membre perdu. Lors des obsèques, les réjouissances supplantent désormais la douleur au point où l'on assiste à des fêtes populaires donnant lieu à des organisations et réjouissances particulières et à de véritables foires musicales, gastronomiques et commerciales KAFFO CELESTIN, et al (2020). Désormais, avec les transformations culturelles, la communauté de Bazou assiste à deux cérémonies distinctes relativement rapprochées, toutes étant attribuées au mort car en plus des pratiques anciennes s'invitent les nouveautés. Toutefois, le christianisme bien qu'il soit une nouveauté, ne représente qu'un paravent qui voile le caractère culturel profondément ancré dans la tradition ethnique de cette communauté.

De même, dans les dynamismes autour du deuil, les cérémonies funéraires sont aujourd'hui pour la plupart du temps accompagnés d'offices religieux célébrés par les prêtres et pasteurs ce qui n'était pas le cas jadis lors des cérémonies mortuaires. Auparavant, le deuil était uniquement structuré autour de la traditionnel, avec l'introduction du christianisme, dire une messe au nom du mort et des vivants est devenu un phénomène nouveau indispensable. D'après SOP SIMO JOSUE (2019), l'évangélisation du pays bamiléké a eu lieu grâce aux missionnaires Français du Sacré-Cœur de St Quentin au cours du XXe siècle<sup>1</sup>. Aujourd'hui nous pouvons considérer que la majorité des Bamilékés sont catholiques et bien que les rites Traditionnels bamilékés puissent être décriés et suspectés de sorcellerie par certains

---

<sup>1</sup> Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, « Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus »

pratiquants catholiques, il n'en demeure pas moins que les deux croyances aujourd'hui coexistent de manière parfaite. Ainsi, on peut retrouver des Bamilékés catholiques pratiquants et en même temps adeptes de culte des ancêtres. Cette cérémonie autour des obsèques, a pour but de rendre hommage au mort, de prier pour son âme et de le recommander à Dieu, dans l'espérance de la résurrection. Très souvent, l'homélie du prêtre ou du pasteur est adoptée aux circonstances de la mort et c'est aussi un moment pour ces derniers de préparer les vivants à cette réalité sociale. Il faut noter qu'en plus des nouveautés citées plus haut, s'invite aussi les photographes et cameramen commis pour immortaliser l'événement.

#### **2.4. Décoration de la sépulture après inhumation**

Avant l'incrustation des outils modernes lors des obsèques au sein de la communauté de Bazou, il faut souligner que, dans ce terroir, pour garder le souvenir de la sépulture du mort, la famille plantait un arbre fruitier tout proche de la tombe ou encore l'arbre de paix autour de la tombe pour ne pas perdre de vue d'où repose leur membre pour des éventuels rites ou recueillement auprès de ce dernier. En effet, précisons qu'après l'inhumation d'un mort, quelques temps après, la montée de terre symbolisant la tombe s'affaisse complètement au point de devenir une terre plate et souvent, cela crée des confusions dans la mesure où, lorsqu'il y avait un autre décès dans la famille, et que les générations anciennes sont mortes, la nouvelle génération se retrouve à enterrer les morts les uns sur les autres d'où l'astuce de planter les arbres fruitiers (avocatier, prunier, manguiers, etc.) ou l'arbre de paix autour de la tombe. Précisons tout de même que l'enterrement au sein de la communauté de Bazou se voulait simple et exempt de toute montage artificielle, pour cela, elle se résumait au remblaiement de la tombe à l'aide de la terre préalablement extraite de la fosse, avec des mesures que prenaient les acteurs de l'inhumation afin d'éviter que la terre de tombe ne soit drainée par l'érosion. Pour certaines personnes, la tombe était protégée à l'aide d'une feuille de tôle qui était suspendue sur la tombe.

Par contre, l'évolution des mœurs a entraîné un traitement particulier à la tombe. En effet, ces outils contemporains d'accompagnement du mort qu'encensent les populations de Bazou, un autre élément vient s'ajouter à la chaîne ; il s'agit de l'entretien de la tombe qui gagne des proportions remarquables du point de vue de l'esthétique comme l'exige la nouvelle tendance dans ce terroir. De nos jours, de façon générale ou presque, l'élite de la communauté de Bazou de l'extérieur de son terroir et surtout sa diaspora à Yaoundé, au contact d'autres cultures et ce grâce à son dynamisme notoire, puise d'énormes manières de faire et d'agir dans la pratique des cérémonies funèbres par contrainte de la mondialisation,

tantôt des habitudes qu'elle à ramener au terroir d'origine pour une adoption totale de la communauté d'origine. Dans cette influence, la tombe ordinaire<sup>1</sup> dans cette communauté tend vers la disparation au profit des tombes faites de béton et autres matériaux de construction (fer, carreaux etc.). D'après BEAUDELAIRE NOEL KAZE (2020), les tombes les plus simples sont couvertes de béton à la surface. Pour d'autres en revanche, on passe ainsi à des tombeaux de luxe comparable à des muni châteaux pour mort, pour d'autres encore, il faut tout simplement mettre sur pied ou bâtir de gigantesques caveau familiaux dans le terroir d'origine. Cette décoration ou embellissement nouvelle de la tombe des morts de la diaspora de Bazou à Yaoundé ramener dans le terroir d'origine est en phase avec les mutations observées lors cérémonies d'inhumation et de la décoration de la sépulture du mort dans son terroir d'origine (Bazou) au lendemain de l'évolution de la science. Les rénovations en cours dans la pratique de la décoration de la tombe dans les socioculturels des Bamiléké et des peuples de Bazou en particulier, montrent à suffisance que les traditions ancestrales sont en train d'être remises en question du fait des contraintes qui apparaissent sans cesse et confèrent des aspects modernisés à la pratique des rites funéraires.

Dans la foulée de ses grandes mutations, notamment celles subit par la sépulture, le constat fait face à ce dynamisme, met à mal l'extraction du crâne du mort et dès lors, des experts pour ce genre de cas sont désormais nés face à ses transformations pour extirper facilement les reliques sans toutefois détruire l'embellissement fait sur la sépulture.

## **2.5. Dépôt des gerbes de fleurs à l'intérieur et sur la sépulture**

D'après EVOUBI THOMAS (2017), Les gerbes de fleurs font partie intégrante des grands changements qu'a connu la gestion de la mort en pays bamiléké. De ce fait, dans la quête perpétuelle d'un honneur mérité au mort, la culture ou mieux, le recourt à la gerbe de fleur s'est fortement incrusté dans les comportements des peuples Bazou lors des obsèques de l'un des leurs. De ce fait, lors des enterrements actuels dans la communauté de Bazou, on compte pour certaines inhumations, des dizaines de gerbes de fleurs et de fois même un peu plus. Autrefois, ces dernières étaient peu vues ou encore presque pas lors des obsèques dans ce terroir, elle fait actuellement la mode lors des enterrements dans la culture de cette communauté.

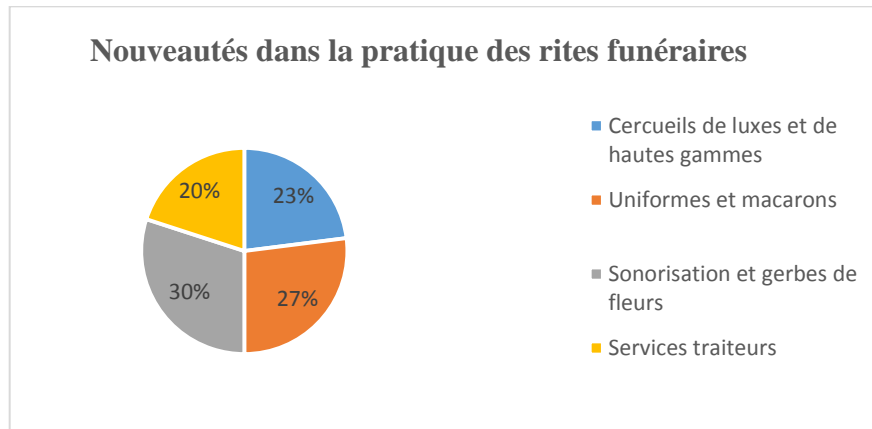
Concernant les innovations apportées par les membres de la diaspora de Bazou à Yaoundé, 23% de nos informateurs disent qu'ils viennent avec les cercueils de luxe de grande marque, 27% disent qu'ils confectionnent les uniformes et macarons de la cérémonie et 30%

---

<sup>1</sup> Remblaiement de la fosse à l'aide de la terre

disent qu'ils viennent avec la sonorisation, gerbes de fleurs et 20% disent qu'ils viennent avec les services traiteurs.

### Graphique 7: Nouveautés dans la pratique des rites funéraires



Source : Données de terrain

#### Illustration du graphique 5

Ce qui se dégage ici fait état de ce qu'à Bazou, la diaspora est le centre de réussite des funérailles et obsèques car ils mettent les moyens en jeux pour rendre grandiose l'évènement et mettent en place un décor gigantesque pour rendre un dernier hommage au mort en mettant en place des nouvelles façons de faire sur ces cérémonies d'antan purement traditionnelles.

L'usage des fleurs pendant les enterrements à Bazou sont devenus vulgaires ; elles participent pour les proches parents de signifier leur attachement ou leur amour envers le mort. D'après ses propos un informateur affirme : « Dans nos associations culturelles ici à Bazou, lorsqu'une femme de l'association est endeuillée, la gerbe de fleur est d'une obligation et tous les membres contribuent assister l'adhérente frappée par le malheur ».

D'après nos remarques sur le terrain, il est rare dans ce terroir de Bazou de voir une tombe sans gerbe de fleurs, et de ce fait, il ne relève désormais que de l'évidence de trouver les tombes saturées de gerbes de fleurs. En ces temps modernes, l'homme de la communauté de Bazou ne ménage aucun effort lorsqu'il est question de dire ses derniers adieux à un être cher décédé. C'est sans doute l'élément qui incite certaines familles à ensevelir leur mort avec de nombreuses gerbes de fleurs. Le rite funéraire en tant qu'institution culturelle, est un système immergé dans son environnement social et un élément du même environnement duquel il est issu. Par ailleurs, l'environnement social n'étant pas figé et étant soumis à des contraintes, il va de soi que les composantes de la culture aient besoin d'ajustements novateurs pour répondre aux attentes des groupes sociaux qui les vivent. Étant donné que les

rites consacrés au deuil sont indissociables du contexte culturel, notamment religieux qui préside à leur expression, les configurations qu'ils revêtent restent le reflet des représentations propres à ce dit contexte culturel. Cela dit, ils sont à l'image des comportements que les membres de chaque groupe développent vis-à-vis de la mort. De ce qui précède, il est apparent qu'à ce niveau, résident les raisons pour lesquelles il est collectivement admis que c'est dans la manière dont une société humaine perçoit la mort que se trouvent les éléments qui lui permettront de développer des stratégies propres pour rester en vie. Ainsi, nous convenons par-là avec ALAIN TOURAINE (1965), que c'est à travers le modèle culturel en place, élément essentiel de l'historicité<sup>1</sup>, que les pratiques sociales prennent du sens au plan collectif et que le champ des rapports sociaux se trouve défini pour l'ensemble du corps social. Parce qu'à partir des interactions sociales en contexte multiethnique les cultures se côtoient et s'empruntent réciproquement des valeurs, de même qu'elles se transforment au gré des contingences au point de ne plus revêtir les mêmes aspects que ceux hérités des aïeux ISMAÏLA DATIDJO (2018), les rites funèbres au sein des systèmes culturels chez les Bamiléké tout comme chez les populations de Bazou ont subi des mutations identifiables tant sur son fond que sur sa forme.

## **2.6. Confection et distribution des T-shirts, macarons et casquettes en l'honneur du mort**

Auparavant, les obsèques n'avaient rien à y avoir avec la dimension extravagante qu'ils ont aujourd'hui dans la communauté de Bazou. En effet, lorsqu'un membre de la diaspora de Bazou mourrait à Yaoundé et inhumait dans son terroir d'origine, les vêtements utilisés lors de ces obsèques et après, se referaient au noir comme matérialisation de la mort car ce style vestimentaire très répandu jadis pendant le deuil marquait les circonstances tristes.

Selon ISMAÏLA DATIDJO (2018), à défaut de faire de cette activité une affaire de groupe, c'est-à-dire un fait qui implique plusieurs personnes de façon concertée, la mise en vente des accessoires portant les effigies du décédé, des chemises ou des ensembles vestimentaires confectionnés sur commande préalable des individus ou non, de même que la vente d'autres articles tels que les chapeaux, les écharpes, etc., peut-être l'œuvre d'un particulier. Un informateur affirme que : « Dès qu'on annonce les funérailles d'un membre de la famille, je m'arrange toujours à vite faire sortir un pagne ou un tee-shirt, soit avec mes

---

<sup>1</sup> L'historicité de la société est sa capacité de produire ses orientations sociales et culturelles à partir de son activité et de donner un « sens » à ces pratiques. A. Touraine, (1965).



frères et sœurs soit seul pour tire profil car dès que c'est disponible et officiel c'est chacun qui veut avoir sa part de pagne pour se distinguer des autres lors des funérailles ».

Ces propos permettent de comprendre que les funérailles malgré son caractère festif fait des heureux en terme de finance et contribue au développement du village car ses retombés seront bien après investis soit pour l'achat d'un terrain, d'un champ ou de la construction d'une maison. Les données de terrain révèlent à travers un informateur que : « Mon frère, lorsque c'est un grand deuil, et que tu as pu gagner le marché de la vente des pagnes, je t'assure cette argent peut de permettre de lancer un chantier au village ; moi qui vous parle, j'ai acheté mon premier terrain avec la vente des pagnes lors des funérailles de mon grand-père en 2010 ». Plus loin encore, les familles qui mettent sur pied ses activités économiques veulent se distinguer des autres familles dans la mesure où il y aurait une autre cérémonie funéraire dans le village. Par contre, ceux qui achètent se font d'abord plaisir de porter un habit qui les identifie à la famille éprouvée. L'achat de ces accessoires est d'une preuve de communion et de solidarité vis-à-vis de la famille éprouvée.

Aujourd'hui, les mutations observées autour du deuil ont progressivement repoussés ces marqueurs de deuil au second plan dans cette communauté sans cesse ancré dans les nouvelles tendances. Cette situation est le fait des mutations opérées au sein du corps social et du caractère élitiste de celui-ci. Cette idée entre en droite ligne avec la pensée de TANKEU HABIT FELIX (2014). Bien encore, avec le rétrécissement virtuel du monde et la levée progressive des barrières culturelles entre les peuples, pour dire, avec le processus de la mondialisation culturelle, les individus et les groupes font de plus en plus face aux mêmes valeurs. Ce qui justifie fortement l'arrimage aux cagettes de deuil à l'instar des t-shirts, chapeaux et macaron portant la photo du disparu et parfois accompagnée par des textes d'adieux, ce que l'on appelle en de telles circonstances en pays bamiléké en générale et chez les communautés de Bazou en particulier « le trigo du deuil », « le chapeau du deuil » ou encore les « uniformes du deuil ». L'envie désormais pour les élites de Bazou à tout moderniser les obsèques à leur façon. Poursuivant cette analyse, AGATHE PETIT (2005), traitant des rituels funéraires des migrants Manjak en France fait remarquer que ceux-ci mettent en avant leur fonction de « financeurs des rituels » qui ont lieu dans le terroir, tandis que l'exécution est confiée à un membre de la famille qui joue les intermédiaires ou alors viennent eux-mêmes. Il faut donc souligner que, dans un souci avancé de l'esthétique, les familles s'engagent dans la confession de différents types de tenue de deuil pour rendre un hommage digne au mort et garder des souvenirs de son départ pour l'au-delà. Ces uniformes

du deuil constituent les identificateurs des dynamismes qui s'opèrent au sein de cette communauté.

## **Conclusion**

Parvenue au terme de ce chapitre où il était question d'analyser la nouvelle configuration sur la pratique des obsèques en relation avec le processus de brassage de cultures, les bamilékes et ceux de Bazou et leur diaspora de Yaoundé, il en ressort que les obsèques et funérailles qui constituaient une valeur culturelle de premier plan dans cette contrée et sa diaspora à Yaoundé et dont l'intentionnalité première était d'affirmer la victoire de la vie sur la mort et faciliter la l'enterrement selon les us et coutumes d'antan dans cette communauté, fait face aux exigences de la modernité. De nombreux bouleversements sont en train d'affecter cette institution à en croire les conservateurs culturels. Ils affirment que, « les valeurs fondatrices de cette pratique ethnique volent en éclats ». Dans ce tourbillon dévastateur, les pratiques funèbres se transforment au point de revêtir un caractère tout nouveau. Les mutations qui le caractérisent ont été rendues possibles par des éléments d'emprunts dû aux brassages des cultures et le christianisme, les transformations sociales, l'adoption des religions révélées, la migration ou encore par le vent de la mondialisation et ses corolaires.

Dans ce contexte, Il en résulte une dialectique entre la tradition et la modernité sous la forme d'une tension entre ce « qu'on a toujours fait et les nouveautés. C'est d'ailleurs pour cette raison que, GEORGES BALANDIER, en reconnaissant ce fait, affirme que « Les sociétés en procès de développement sont celles où se saisissent le mieux la dialectique de la tradition et de la modernité, la dialectique de la tradition et de la révolution » (1984 : 105)<sup>1</sup>. Certes, « la tradition ne peut être totalement éliminée », mais en même temps, certains de ses éléments ne peuvent subsister qu'en changeant d'aspect qui les tiennent pour des valeurs. Ceci nous amène à conclure que la culture ou les éléments de la culture, au même titre que les pratiques mortuaires sont des faits ouverts et susceptibles de subir des modifications pour avancer les groupes

---

<sup>1</sup> BALANDIER Georges ; (1984) Anthropologie politique, Paris, PUF.

## Conclusion générale

Parvenu au terme de notre analyse sur la thématique portant sur les rites funéraires au sein de la diaspora Bamiléké de Bazou à Yaoundé, nous pouvons dire qu'ils s'inscrivent dans un contexte spécifique, c'est-à-dire celui de la pratique récurrente des rites funéraires par la diaspora de Bazou à Yaoundé au si bien dans le terroir d'origine que dans le site d'accueil. En effet, les pratiques liées aux rites funéraires par cette diaspora entraînent une recrudescence, voir une panoplie des nouveaux éléments qui ne sont pas en conformité avec ce qui se passe dans le terroir d'origine ou qui apportent des nouvelles reconfigurations dans le terroir d'origine et dans le site d'accueil. Pour réaliser cette étude, nous lui avons affecté un objectif principal qui est celui d'identifier les reconfigurations des pratiques des rites funéraires au sein de la diaspora de Bazou dans un contexte d'immigration. Ainsi, la question centrale qui fait l'objet de notre étude et surtout guidée nos analyses est la suivante : quel est le processus d'accomplissement des rites funéraires par la diaspora de Bazou vivant à Yaoundé ? À cette question principale, nous avons formulé l'hypothèse suivante : les rites funéraires tels que pratiqués au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé obéissent aux codes traditionnels d'origine, tout en subissant les modifications du fait de leur migration et séjour en milieu urbain.

Outre la question principale, l'hypothèse et l'objectif fixé, trois questions spécifiques ont été formulées et se déclinent ainsi qu'il suit :

- Comment la population de Bazou participe-t-elle à l'observance des rites funéraires d'un membre de sa diaspora de Yaoundé ?

- Quels changements le séjour urbain et l'éloignement à Yaoundé apporte-t-il à l'organisation des cérémonies funéraires des membres de la diaspora de Bazou ?

- Quelles sont les fonctions sociales des funérailles et la finalité de la communion entre la diaspora de Bazou à Yaoundé et sa communauté d'origine ?

Pour répondre à ces questions, les hypothèses suivantes sont formulées :

- Les rites funéraires tels que pratiqués au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé obéissent aux codes traditionnels d'origine, tout en subissant les modifications du fait de leur migration et du séjour en milieu urbain.

- La population de Bazou participe à l'observance des rites funéraires grâce à l'utilisation des savoirs et savoir-faire des populations autochtones liés aux pratiques de ses rites.

- La pratique des rites funéraires, amène à observer les rites funéraires en fonctions des ressources disponibles au sein de la communauté de Bazou.

- L'empathie, les rencontres, le partage et l'hommage rendu à la personne disparue qui s'observent pendant les funérailles créent une situation favorable à la communion, le renforcement des liens entre la diaspora Bazou de Yaoundé et la communauté d'origine.

Les objectifs poursuivis dans ce travail sont les suivants :

- Identifier les reconfigurations des pratiques des rites funéraires au sein de la diaspora de Bazou dans un contexte d'immigration.

- Mettre en évidence la contribution des autochtones de la communauté de Bazou dans la pratique des rites funéraires.

- Identifier les mécanismes par lesquels le séjour urbain et l'éloignement à Yaoundé influence sur la pratique des rites funéraires.

- Déceler les fonctions et les finalités qui concourent à la pratique des rites funéraires par la diaspora de Bazou à Yaoundé.

Pour vérifier les hypothèses précédemment formulées, nous avons eu recours à un cadre théorique qui met en exergue le dynamisme et le fonctionnalisme. Cette théorisation a été opérationnalisée à travers les techniques de collecte de données qualitatives et quantitative. Pour celles qualitatives, il s'agit des entretiens semi-directifs, l'observation directe et les récits de vie. En ce qui concernent les données quantitatives, nous avons utilisé le questionnaire qui s'est constitué autour de soixante personnes ayant des connaissances sur la pratique des rites funéraires selon leur us et coutume incluant les hommes et femmes. Après la collecte des données, nous avons procédé à la phase de transcription, de catégorisation et d'analyse qui sont une formalité pour arriver à la rédaction de notre travail.

Parlant donc de la rédaction, notons que l'analyse des données de terrain nous a permis de rédiger un travail qui s'articule sur deux parties et chaque partie comporte deux chapitres, en raison de quatre chapitres en générale. Lesquels rapportent respectivement la pratique des rites funéraires au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé, les différentes cérémonies d'inhumation, les mutations et les fonctions des rites funéraires.

Pour ce qui est du premier chapitre intitulé : **Descriptif des pratiques post mortem et posthume au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé.** Il ressort que lorsqu'un membre de la communauté de Bazou à Yaoundé décède, son corps n'est pas tout de suite ramené dans le terroir d'origine, car il passera un séjour de deux à trois semaines à la morgue en fonction des moyens de la famille question de se préparer en gérant les problèmes au sein de la famille et ceux laissés par le mort de son vivant. Pendant cette période où le corps est à la morgue, les

veillées sont faites dans le domicile du mort chaque soir pour réconforter les membres de la famille. Une fois le corps levé de la morgue, sa dépouille passe d'abord une nuit dans le site d'accueil question de permettre que les liens d'affiliations qu'ils s'est faits en ville voient le corps avant son retour sur la terre de ses ancêtres. Cependant, le processus funéraire dans le site d'accueil est marqué par un temps d'arrêt une fois que le corps est ramener au village pour l'inhumation. Lequel processus reprendra après l'enterrement, pour permettre aux uns et autres n'ayant pas assister aux obsèques au village de revenir lui rendre un dernier hommage au sein de sa famille nucléaire ou dans une association d'appartenance.

Le deuxième chapitre est intitulé : **Préparatif et accomplissement des rites funéraires dans le terroir d'origine des personnes mortes à Yaoundé.** Il ressort que, une fois le corps est ramené au village, le deuil doit respecter trois phases impératives. À cet effet, dès que la dépouille est au village, la communauté d'origine se mobilise pour préparer la phase traditionnelle pour accompagner leur membre dans sa dernière demeure ; c'est l'enterrement. Avant de passer à seconde phase du deuil, nous avons énuméré les différentes cérémonies d'inhumations et leurs spécificités au sein de la communauté de Bazou. Dès que l'enterrement est achevé, la deuxième phase entre en jeux celle de la « neuvaine », qui consiste à balayer le sol du deuil qui est d'un rituel qui participe à purifier les membres de la famille et les libérer pour que chacun rejoint son domicile. La troisième phase se sont les funérailles qui est d'une cérémonie traditionnelle qui se fait des mois et des années après l'enterrement. Cette cérémonie permet à la famille de dire un dernier au revoir au mort et pour cela, un ensemble de rites sont effectués sur la tombe du mort afin d'extraire son crâne, car c'est à travers ce relique et cérémonie que le mort prendra la place d'ancêtre pour les vivants. C'est également la phase pendant laquelle les vivants communiquent avec leur mort en sollicitant d'eux des faveurs et des bénédictions dans leur différente activité sociale.

Le troisième chapitre intitulé : **Fonctions sociales des rites funéraires au sein des populations de Bazou.** Il ressort qu'autour des funérailles, un ensemble des activités commerciales sont déclenchés, mais il faut noter que, chacune de ses activités autour des marchés du deuil joue un rôle bien défini. À cet effet, les rites funéraires permettent au mort de se réjouir du fait qu'il soit célébré par ces proches qui le rend hommage. Toutefois, l'empathie, les rencontres et le partage qui s'observent pendant les funérailles, créent une situation favorable à la communion, au renforcement des liens entre la diaspora de Yaoundé et la communauté locale.

Le quatrième chapitre intitulé : **Deuil dans la diaspora de Bazou à Yaoundé : Entre rupture et continuité d'une tradition ancestrale.** Il ressort que la pratique des rites

funéraires a connu des mutations. Ces changements s'observent au niveau de la pratique et les habitudes s'opèrent dans le site d'accueil, comme dans le terroir d'origine. Ceci nous amène à conclure que la culture ou les éléments de la culture, au même titre que les pratiques mortuaires au sein de la communauté de Bazou et sa diaspora de Yaoundé sont des faits ouverts et susceptibles de subir des modifications pour avancer le groupe et sortir de monotonie des pratiques d'antan ayant trait aux cérémonies mortuaire d'un membre de la diaspora de Bazou à Yaoundé.

Tout compte fait, nous pouvons dire au terme de cette analyse que les hypothèses formulées au début de ce travail ont été toutes confirmées, malgré le fait certaines ont été avec des taux plus élevés que d'autres. C'est le cas par exemple de l'hypothèse générale qui montre les rites funéraires tels que pratiqués au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé obéissent aux codes traditionnels d'origine, tout en subissant les modifications du fait de leur migration et du séjour en milieu urbain.

Il convient toutefois de rappeler que ce travail se trouve à cheval entre la sociologie du développement et l'anthropologie culturelle. Il ouvre les pistes possibles sur de nombreux sujets de recherche entre autres la place des funérailles dans le développement local, la question de la perte des valeurs culturels du au ravage du mondialisme, etc.

Nous ne saurons finir ce travail sans relever la limite principale de celui de restreindre uniquement notre recherche sur les natifs de Bazou. Les autres communautés ayant vécu pendant longtemps au sein de cette contrée et ayant déjà vécu les cérémonies funéraires et bien d'autres personnes présentent dans cette zone d'étude auraient pu nous édifier davantage sur la question. Cependant, la principale difficulté est liée aux multiples refus de collaboration plus du côté de Yaoundé que de Bazou. Les échanges avec les enquêtés étaient très difficile surtout à cause de leurs occupations et la méfiance, sans oublier le fait que certains de nos informateurs ne nous ont pas donné la possibilité de tenir un entretien avec eux.

## Bibliographie

### Ouvrages généraux

- BALANDIER Georges (1971) *Sens et puissance : Les dynamiques sociales*, Paris, PUF, Quadrige.
- BALANDIER Georges (1984), *Anthropologie politique*, Paris, PUF.
- BERTHELOT Jean Michel (2000), *La sociologie française contemporaine*, Paris, PUF.
- BONTE Pierre, IZARD Michel, (2010), *Dictionnaire de l'ethologie et de l'anthropologie*, Paris, Presse universitaire de France, P.VIII-755
- CHESNAIS Patrick (2008) *Il est où, Ferdinand ? Journal d'un père orphelin. Neuilly-sur-Seine : Lafond.*
- DELAROCHE Philippe (2016), *La gloire d'Ines*. Paris : Stock.
- EMILE Durkheim, (2008) *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, PUF, coll.
- FOUELLEFACK Kana Célestine Colette & NZESSÉ Ladislas (2017), *Patrimoine culturel Africain, L'harmatan.*
- GRAWITZ Madelaine (1967), *méthode des sciences sociales*, paris, Maspero.
- KING Merton Robert (2003), *The Blackwell Companion to major contemporary social theorists*, wiley.
- LAUDE Jean (1966) *Les arts de l'Afrique noire*, Paris, Livre de poche.
- Lisa Cole Nicki Lisa (2022), « utilisation des différents modèles d'échantillonnage en sociologie », 14 juillet 2019, consulté le 17 février, <https://WWW.greelane.com>.
- MALINOSKI Bronislaw Kaspar (1968). *Une théorie scientifique de la culture*. Paris : Maspero.
- MIALARET Gaston (2004) *Méthodes de recherche en sciences de l'éducation*, Press Universitaire de France.
- NZUJI Faïk, *Arts africains (1955) signes et symboles*, Bruxelles, De Boeck Université.
- OLIVIER Martin (2005) *L'analyse de données quantitatives. L'enquête et ses méthodes*, Armand Colin, coll.
- PIERRE Bourdieu (1979) *La distinction*, Les Éditions de Minuit
- TALCOTT Parsons (1902), *Dictionnaire des sciences humaines*, Paris : Presses universitaires France.
- TOUKAM Dieudonné (2010) *Histoire et anthropologie du peuple bamiléké*, Paris, Le harmattan,

TOURAINÉ Alain (1965) *sociologie de l'action ; Paris seuil.*

YEMELONG TEMGOUA Nadine, KUETE Martin (2010), « Paupérisation des campagnes et intervention des « élites extérieures » dans le développement local à l'Ouest-Cameroun : appui ou quête de positionnement sociologique ? ». Pp 95-108.

### **Ouvrages spécifiques**

BAUDRY Patrick (1999) *La place des morts. Paris: Armand colin.*

BERNARDINI Jacopo (2014), *The infantilization of the postmodern adult and the figure of kidult.*

DOUMBI Fakoli (2004), *l'origine négro-africaine des religions dites révélées, Paris, éditions Menaibuc.*

DARTIGUENAVE Jean-Yves & DZIEDZIEZAK Paul (2012) *Famille et rites funéraires : Vers l'autonomie et la personnalisation d'une pratique rituelle. Recherches familiales.*

EVOUBI Thomas (2017) *La mort dans les cosmogonies bamiléké, Yaoundé, Saint Paul.*

HANUS Michel (2002) *Évolution du deuil et les pratiques funéraires. Études sur la mort.*

HANUS Michel (2002) *Parlons de la mort et du deuil. Paris Frison-Roche.*

HÉTU Jean-Louis (1989) *Psychologie du mourir et du deuil. Edition du Méridien. Québec.*

HÉTU Jean-Louis (1997) *Vivre un deuil. Edition du Méridien. Québec,*

ISMAÏLA DATIDJO (2018) *Les images du sacré importé et le système de croyances bamiléké : Une relation de collision ou de collusion ? L'harmattan Cameroun.*

KAFFO FOKOU Roger (2014) *Les Mbaféung, peuple des hautes terres de l'ouest du Cameroun-Croyances et pratiques traditionnelles et culturelles, L'harmattan, Etudes africaines.*

KETCHOUA Thomas (1998) *Les peuples de l'Ouest Cameroun en diaspora depuis 3000ans, Éditeur, T. Ketchoua.*

LONCHEL Mathias (2006) *La tradition Bamiléké : le droit coutumier chez les Mbàfung, Les personnes physiques de la naissance à la mort (tome1), Yaoundé, Editions Soulekong.*

LOUIS-Vincent Thomas (1982) *La mort africaine, Idéologie funéraire en Afrique noire Paris, Payot,*

LOUIS-Vincent Thomas (1985) *Rites de la mort, pour la paix des vivants. Paris : Fayard,*

LOUIS-Vincent Thomas, (1975) *Anthropologie de la mort : Payot.*



- MARIE-Laure Cadard (2004) *La mort et son temps. Approche anthropologique dans le cancer : Approche Psychodynamique chez L'Adulte. Paris.*
- MBONDO Georges (2024) *L'économie de la mort, Yaoundé.*
- MEBENGA Temba Luc (2009), *Anthropologie des rites funéraires en milieu urbain Camerounais Harmattan Cameroun-Paris-Yaoundé.*
- MOUAFU Dieudonné (1994) « *Crise et célébrations sociales : les funérailles en pays Bamiléké* », in George Courade, *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement, Paris, Karthala.*
- NORET Joël, 2010, *Deuil et funérailles dans le Bénin méridional. Enterrer à tout prix, Bruxelles, Editions de Bruxelles, coll. « Sociologie et anthropologie ».*
- NOUBACTEP Chappang et TCHEKOTE Hervé (2022) *Pratiques des funérailles et mutations de l'habitat, les campagnes Bamiléké à l'Ouest-Cameroun, Paris.*
- PIKO Assongni (2018) *Les us et coutumes en pays Bamiléké, Edition assaitsa,*
- PRADELLES De Latour Charles-Henry (1996), « *Les morts et leurs rites en Afrique* », Paris *E.P.E.L.*
- PRADELLES De Latour CHARLES-Henry (1997) *Le crâne qui parle, Paris, E.P.E.L.*
- ROBERT Hertz (1928) « *Contribution à une analyse des rites funéraires* », dans *Mélanges de sociologie et de folklore,*
- SERGE Schmitz et Dieudonné Lekané Tsuboggou (2012) *Cérémonies d'« arrestation » du roi en pays Bamiléké.*
- SIEKÉ Eric Hermann (2015) *Le culte des ancêtres chez les Bamiléké. Tome I. Montréal : Kiyikaat éditions.*
- WOUASSI Ladjinou (2017) « *l'économie de la mort chez les Bamiléké de la période postcoloniale : essai d'analyse sur le marché, le coût de la mort et leurs impacts sur le développement* » in Z. Yaoundé, *CERDOTOLA.*

## **Articles**

- AGATHE Petit (2005), « *Des funérailles de l'entre-deux. Rituels funéraires des migrants Manjak en France* », *Archives de sciences sociales des religions*, <http://journals.openedition.org/assr/325> , pp 87-99.
- AKONO Ebede Boniface, EWODO Adjaba Omer Ferréol, DOMO René, MBALA Manga Hugues « *Les funérailles chez les Bamilékés : Analyse sémiotique & inférences symboliques* » (2008), *centre de recherche en sémiotique appliquée*.pp 01-18.
- BALANDIER Georges (1982), *Sociologie des mutations, Paris, Éditions Anthropos.*

- BALENDIER Georges (1991), « préface » in Vidal Camil, *Sociologie des passions*, Paris, Karthala, pp 17-30.
- BAROU Jacques, NAVARRO Roger (2007), « Rites funéraires et figures de la mort en Afrique et en Occident », *Ethnologie Française*, hors- série, vol. 37, pp 21-33.
- BEAUDELAIRE Noel Kaze (2020), *L'économie funèbre et funéraires en pays bamiléké (Ouest-Cameroun) : Facteur de nouvelles dynamiques sociale*, EPH- International Journal of Humanities and Social Science, ISSNS : 2208-2174.
- CHAPGANG Noubactep et TCHEKOTE Hervé (2020), *Économie des funéraires en période de crise de covid-19 à l'Ouest du Cameroun*, *Revue géographique du laboratoire Leïdi\_ISSN0851-2515\_N°24\_Décembre*, pp 01-45.
- CHAPGANG Noubactep, TCHEKOTÉ Hervé, KOFFO Celestin et TZETE Nathalie Sandrine (2022), *Prise en charge des morts Covid-19 et mutation des pratiques funéraires Bamiléké (Ouest-Cameroun)*, *Revue Espace Géographique et Société Marocaine* N° 65, Novembre, pp 20-50.
- CHARLES-HENRY Pradelles De Latour (1996), *Les morts et leurs rites en Afrique*. In : *L'homme*, tome 36 n°138.
- CLAVANDIER Gaëlle (2009), « *Sociologie de la mort. Vivre et mourir dans la société contemporaine* ». Paris : *Armand Colin*.
- KUIPOU Roger (2015), *Le culte des crânes chez les Bamiléké de L'ouest du Cameroun*, Dans *Communications* 2015/2 (n°97).
- LENCLUD Gérard (1987), « *La tradition n'est plus ce qu'elle était... sur les notions de « tradition » et de « société traditionnelle » en ethnologie* », *Terrain*, n°9.
- LOUIS-Vincent Thomas (1988), *La mort*. Paris : PUF.
- LOUIS-Vincent Thomas (2000), « *Le renouveau de la mort* » In Cornillot, Pierre et Michel Hanus (dir). *Parlons de la mort et du deuil*. Paris : Frison-Roche, pp 200-288.
- NDONGMO Marcus, KOUAM Michel (2001), « *Les funéraires en pays Bamiléké : quelles significations aujourd'hui ? : faut-il en parler comme une tradition de gaspillage ?* » Cameroun, presses de l'UCAC, n° 39, pp 40-100.
- NEIMON Delphine (2005), « *Le deuil en Afrique : passage vital et cérémonies spectaculaires* ». Paris : PUF.
- NGO NYEMB-WISMMAN Martine Cécile (2003), « *Les rites funéraires dans la tribu Bassa au Cameroun : entre tradition et modernité Anthropologie du développement* » Université Catholique de Louvain La Neuve Belgique Faculté des sciences économiques, sociales et politiques Unité de Sciences Politiques et sociales.

- NKOA ONGO bruno Emmanuel (2022), « Economie de la religion en Afrique », L'harmattan.
- PREISWERK Yannick (1990), « Réflexion autour du mourir et de l'importance des rites funéraires aujourd'hui », *Internationnal Review of Community Development/Revue internationale d'action communautaire*, <https://www.erudit.org/fr/revues/riac/1990-n23-riac0271>
- SOMENE Kene Merlin Valentin (2022), « Grottes sacrées, rites et activités économiques dans les Chefferies Bamilélé de l'Ouest-Cameroun », in Roger Antoine Pepin TSAFACK NANFOSSO, Pages 497-515, pp 497-515.
- TCHEKOTÉ Hervé (2015), « Dynamique de l'habitat « non habité » construction des « villages-tombeaux » dans l'Ouest Cameroun : Une lecture des mutations socio-spatiales post crise café ». *Revue des Hautes Terres*, N°5, pp133-146.
- VAN Gennep Arnold (1981), « Les rites de passage », Paris : *Librairie Stock*.

### **Mémoires et thèses**

- CHAPGANG Noubactep, « pratiques des funérailles et émergence du commerce de proximité à Bangangté », Université de Dschang, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de Géographie, Mémoire de Master II, 2017.
- CHENDJOU Joseph Jean, « Les Bamiléké de l'Ouest Cameroun, pouvoirs, économie et société, 1850-1016 : la situation avant et après l'accentuation européennes », Thèse de doctorat en histoire, Paris 1, 1986.
- DJEMGOU Tonmera Éliane, (2017), Attractivité territoriale et imaginaire touristique du pays Bamiléké. Réinvention de la tradition des chefferies et de la pratique des funérailles, thèse de doctorat en géographie, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- DOLE Sandrine, « Celui qui tisse les liens : relevé de voyage d'un designer », Mémoire de fin d'étude en poterie, soutenu à ENSCI-les ateliers de France, 2001.
- KENGNE NSIDJINE Edwige Noel, (2020), *Contingences socio-culturelles et dynamiques spatiales dans la commune de Bazou (Ouest-Cameroun), mémoire de Master II en Géographie physique*.
- MANGION Valérie, « Rôle des rites funéraires sur le processus de résolution du deuil familial » : Approche comparative interculturelle Corse/Belgique. Mémoire en Science Psychologiques, 2018.

TAMOUBE Simo Raymond Charlie, « Ethnosociologie du corps dans les pratiques et les rituels. Analyse de leurs représentations chez les Bamiléké (1901-1972) », thèse de doctorat, Université Marc-Bloch, Strasbourg, 2007.

TANKEU Habit Félix. Rapports sociaux de sexe et funérailles chez les Bamiléké (Ouest-Cameroun) Mémoire de master II en Sociologie Université de Dschang. 2014.

### **Dictionnaires et lexiques**

Dictionnaire encyclopédique le Petit Larousse illustre, Paris, 1993.

Dictionnaire encyclopédique le Petit Robert, Paris, 1994.

GRAWITZ Madeleine, Lexique des sciences sociales, Dalloz, 3<sup>e</sup> édi, 1986.

### **Documents électroniques**

Cameroun-info.NET

CIACONNIA Nathalie, Fiche 11 : Les rites funéraires : fonctions et caractéristiques, pour Croire.com, le 23/10/2014 à 15 : 53. Modifié le 11/05/2015 à 11 : 52

GASPARD Claude, « le guide d'entretien : caractéristiques et exemple », 07 décembre, 2020, inviable 16 février 2022 à 11h30, <https://www.comscribbr.fr>. Electro.

MBOG Bisseni Christian, Les funérailles chez les bamilékés : Analyse sémiotique & inférences symbolique, Google, 2008.

## Annexes

### Outil de collecte de données

#### Guide d'entretien avec les membres du terroir de Bazou

Titre : Rites funéraires au sein de la diaspora bamiléké de Bazou à Yaoundé

Bonjour/ bonsoir! Je suis Aloula Lionel Ferand, étudiant- chercheur inscrit en Sociologie à l'université de Dschang.

Dans le cadre de mes études, j'effectue une collecte de données sur la pratique des rites funéraires au sein de la diaspora bamiléké de Bazou à Yaoundé. L'objectif est de rédiger un mémoire en vue de l'obtention de mon diplôme de Master 2.

Vos réponses seront exploitées uniquement à des fins scientifiques.

Entretien N\* .....à..... heure..... minutes.....  
durée.....

##### Section 1: Identification de l'enquêté

- Nom .....
- Sexe.....
- Âge.....
- Lieu de naissance.....
- Lieu de séjour.....
- Langue parlée.....
- Profession.....
- Statut matrimonial.....
- Religion.....
- Niveau d'instruction.....

##### Section 2: Pratiques des rites funéraires

- Pouvez - vous nous parler de la préparation et du déroulement des funérailles étape par étape à Bazou?
- Qu'elle est l'utilité de la pratique des rites funéraires suivant la tradition à Bazou?

##### Section 2: Organisation des funérailles

- Qu'elles sont les conditions à remplir avant l'enterrement d'un membre de communauté de Bazou?
- Selon vous, comment se préparent et s'organisent les cérémonies funéraires d'un membre de la communauté qui meurt?
- Pouvez-vous nous raconter comment s'organisent les cérémonies mortuaires chez vous?

- d'un enfant
  - d'un homme ordinaire
  - d'un notable
  - d'une personne ayant laissée une descendance
  - d'une personne n'ayant pas eu de descendance
  - d'un accidenté
- Dites- nous ce qui se fait ordinairement après l'inhumation d'un mort?
  - Qu'elle est la différence entre l'enterrement et ce que les Bamiléké de Bazou appellent funérailles?
  - Quelle est le rôle du chef dans l'organisation des rites funéraires dans sa chefferie?
  - Quelle est l'importance des dernières volontés du mort lors de ses cérémonies funèbres?
  - Quelles sont les étapes de l'enterrement?
  - Quelles sont les étapes des funérailles suivant votre tradition?

### Section 3: Relation diaspora et terroir d'origine dans la pratique des rites funéraires

- Avez-vous des proches et connaissances à Yaoundé?
- Dites-nous quand la diaspora ramène un mort où est- il inhumé?
- Selon vous, quels changements les membres de la communauté de Bazou venu de Yaoundé apportent-ils dans la pratique des obsèques et des funérailles?
- Selon vous, les membres de la diaspora apportent-ils une nouvelle façon de faire dans la pratique des rites funéraires?
- Rapportez- nous un cas de figure du décès à l'enterrement et aux funérailles d'un membre de la communauté locale?

### **Entretien avec les membres de la diaspora de Bazou à Yaoundé**

- Pouvez - vous nous parler de la préparation et du déroulement des obsèques au sein de votre communauté à partir de Yaoundé jusqu'au village?
- Y aurait-il des différences entre les obsèques d'un membre de la diaspora et ceux de quelqu'un vivant à Bazou?
- Après les rites funéraires au village, revenez- vous organiser d'autres cérémonies à Yaoundé?
- Pouvez-vous nous dire ce qui explique la durée d'un mort à la morgue?
- Les rites dédiés à vos morts à Yaoundé ont-ils une même connotation que ceux pratiqués dans votre village?
- Si vous ne ramenez pas vos morts au village, que se passerait-il?

- Pourquoi malgré votre installation loin de chez vous, dites- nous pourquoi vous enterrez toujours vos morts au village?
- Dites - nous après la levée de corps d'un membre de communauté Bazou à Yaoundé, y'a t-il des cérémonies traditionnelles organisées surplace?
- la vie en ville (Yaoundé) à t-elle influencé la façon d'organiser les rites funèbres dans votre communauté?
- Parlez-nous des éléments traditionnels qui apparaissent lorsqu'un mort de la communauté de Bazou passe la nuit à Yaoundé?
- Dites- nous comment se prépare votre départ de Yaoundé et votre arrivée à Bazou?
- Comment s'implique la communauté du village Bazou dans l'accomplissement des obsèques d'un membre de la diaspora?
- Dites - nous y-a-t-il des conséquences si après l'enterrement vous ne revenez pas pratiquée les rites funéraires au village?
- Rapportez- nous un cas de figure du décès à l'enterrement d'un membre de la diaspora jusqu'à ses funérailles au village?

### **Questionnaire d'enquête sociologique**

**Titre de recherche :** Rites funéraires au sein de la diaspora bamiléké de Bazou à Yaoundé

Ce questionnaire à un but exclusivement scientifique et les informations collectées dans le cadre de cette enquête sont exploitées pour un usage exclusivement scientifique. Nous vous remercions d'avance pour votre compréhension et contribution.

#### **Localisation de l'enquête**

D'ordre de l'enquêté.....

Localité.....

#### **Section 1 : Identifications de l'enquêté**

Q1 : Noms et prénoms..... (au choix)

#### **Q2 : Sexe :**

1- Masculin

2-Féminin

#### **Q2 : Tranche d'âge :**

a- moins de 25 ans

b - 26 à 35 ans

c- 36 à 45 ans

d- 46 à 55 ans

- e- 56 à 65 ans
- d- plus de 65 ans

**Q4 : Niveau d'instruction :**

- 1- Pas d'instruction
- 2- Primaire
- 3- Secondaire
- 4- supérieur

**Q5 : Quel est votre statut matrimonial ? (Célibataire, passez à la question 10)**

- a- Marié
- b- Célibataire

**Q6 : De quelle localité est votre partenaire ? (Si ce n'est pas Bazou passez à la question 8)**

- a- Bafoussam
- b- Dschang
- c- Bazou
- d- autres à préciser.....

**Q7 : Combien d'enfants avez-vous ?**

- a- 1 à 5 enfants
- b- 6 à 10 enfants
- c- 11 à 15 enfants
- d- 16 à 20 enfants
- e- Autres à préciser.....

**Q8 : Quelle considération votre communauté l'accorde-t-elle ?**

- a- Rejeter
- b- Accepter
- c- Tolérante
- d- Autres à  
préciser.....

**Q9 : En cas de décès de votre époux ou épouse où enterrez-vous ?**

- 1- Dans notre terroir (Bazou)
- 2- Dans mon village



3- Dans son village

4- Autres à préciser.....<sup>o</sup>.....

Q10 : Combien d'années avez- vous déjà passées dans ce lieu ?

a- 1 - 10 ans

b- 11-30 ans

c- 31-45 ans

d-46 -65 ans

e-Plus de 65 ans

Q11a : Lieu de résidence pendant l'enfance (0-10ans)

a- Bazou

b- Yaoundé

c- Autres à préciser.....

Q12b : Lieu de résidence à l'adolescence (11 - 20 ans)

a- Bazou

b- Yaoundé

c -Autres à préciser.....

Q13c : Lieu de résidence à l'âge adulte (21-50 ans)

a- Bazou

b- Yaoundé

c -Autres à préciser.....

## Section 2 : Préparation à l'enterrement et aux funérailles ethniques

14 : Avez-vous déjà assisté aux obsèques d'un membre proche ou d'une connaissance ?

1 – Oui

2- Non

Q15 : Ses obsèques ont-ils succédés avec les funérailles ? (Si non passez à la question 16)

1- Oui

2- Non

Q16 : Pourquoi ? (Cochez plusieurs réponses possibles)

1- Parce qu'il y'a pas d'argent

- 2- Pour bien préparer la fête
- 3- Parce qu'il faut d'abord attendre les membres de la famille vivant à l'étranger
- 4- Parce qu'il faut d'abord construire une maison
- 5- Autres à

préciser.....

.....

Q17 : Quelle est l'utilité des funérailles dans la communauté de Bazou ? (Cochez plusieurs réponses possibles)

- 1- Être en accord avec les ancêtres
- 2- Partager avec les membres de la communauté
- 3- Dire au-revoir au mort
- 4- Exprimer la force de nos liens sociaux
- 5- Autres à

préciser.....

.....

Q18 : Quelle sont les conditions à remplir par la population locale et la diaspora avant l'enterrement d'un membre de la communauté de Bazou ? (Cochez plusieurs réponses possibles)

- 1- S'assurer qu'il a un terrain
- 2- Acheter un cercueil
- 3- Préparer les budgets
- 4- Nettoyer les alentours de la maison
- 5- Décorer la maison
- 6- Creuser la tombe
- 7- Payer les frais de messe
- 8- Autres à préciser (autant que possible) .....

.....

Q19 : Quelles sont les modalités à remplir aussi bien pour la diaspora que pour la population locale pour la pratique des rites funéraires (Cochez plusieurs réponses possibles)

- 1- Avoir l'accord du chef
- 2- Payer les groupes de danse traditionnelle
- 3- Achat de nourriture et boisson

4- Louer la sonorisation

5 - Verser le sel sur la tombe du mort

6- Autres  à

préciser.....

.....

Q20 : Dans quelle(s) mesure(s) organise-t-on conjointement enterrement et les funérailles dans votre communauté de Bazou ? (Cochez plusieurs réponses possibles)

1 - Pour limiter les dépenses

2 - Pour finir une fois avec ces deux cérémonies

3- En fonction de l'emploi de temps des membres vivants à l'étranger

4- Pour honorer la volonté du mort

5- Autre  à préciser (autant que

possible.....

.....

....

Q21 : Qu'est-ce qui se fait ordinairement après l'inhumation ? (Cochez plusieurs réponses possibles)

1- On reçoit les invités

2 - La famille se réunit

2- On programme les funérailles

3 On organise la succession

5- Autres à préciser (autant que possible) .....

.....

...

Q22 : Qui donne l'accord pour la célébration des funérailles ? (Cochez plusieurs réponses possibles)

1- Le chef

2- Les notables

3- Le chef de famille

4 - Les autorités administratives

5 - Autres  à préciser

.....

Q23 : Qui organise les funérailles ? (Cochez plusieurs réponses possibles)

- 1- Le chef de famille
- 2- Les enfants du mort
- 3- Le chef du village
- 4- Son conjoint ou son épouse
- 5- Le successeur

**Section 4 : Relation diaspora et terroir d'origine dans la pratique des rites funéraires**

Q24 : Avez-vous les proches et connaissances à Yaoundé ? (Si non passez à la question 25, applicable aux habitants de Bazou)

- 1- Oui
- 2- Non

Q25 : Si non, où sont-ils ?

- 1 – Douala
- 3- Dschang
- 4- Bafoussam
- 5- Bertoua

5- Autres à préciser.....

Q26 : Comment définissez-vous leur implication dans la pratique des funérailles ? (Cochez plusieurs réponses possibles)

- a- Envoyer de l'argent
- b- Louer les voitures
- c- Acheter la boisson et la nourriture

d- Autres à préciser.....

Q27 : Quelles sont les nouveautés apportées par la diaspora dans la pratique des rites funéraires ? (Cochez plusieurs réponses possibles)

- 1- La sonorisation
- 2- La fanfare
- 3- L'escorte du mort
- 4 - Les uniformes et macarons de la cérémonie
- 5- Autres à préciser .....

Q28 : Comment la population de Bazou accueil- t-il ses nouveautés ?

- a- Rejet
- b- Contraignant
- c –Tolérant
- c- Appréciable
- e- Autres à préciser.....

Q29 : Quelle est la participation de la communauté locale dans la pratique des rites funéraires

? (Cochez plusieurs réponses possibles)

1- Il nous dit ce qu'il a lieu de faire

2- Nous donne les conseils

3- Nous oriente dans la tradition

4-Autres à préciser

.....  
.....  
.....

Q30 : Les cérémonies organisées après le décès d'un membre de la communauté de Bazou ont-ils la même connotation lorsqu'ils sont organisés à Yaoundé ? (Cochez plusieurs réponses possibles)

1- Oui

2-Non

3- Ça dépend de son statut

4- Ça dépend de sa proximité au village

5-Autres à

préciser.....

Q31 : Après les funérailles au village revenez-vous organiser d'autres cérémonies à Yaoundé

? (Si non passez à la question 31)

1- Oui

2- Non

Q32 : Dites-nous quelle sont les conséquences si vous ne repartez pas faire les funérailles d'un proche ou d'une connaissance ? (Cochez plusieurs réponses)

1-La malchance

2- Le déshonneur dans la famille

3- Subir la colère du mort

4- Autres à préciser

.....  
.....

....

Q33 : Après l'enterrement, repartez-vous dans le terroir d'origine pour les funérailles ?<sup>si non</sup> passez à question 33)

1- Oui

2- Non

Q34: pourquoi ? (Cochez plusieurs réponses)

1- Parce que je suis chrétien

2- Parce que je n'apprécie pas

3- Parce qu'il y'a pas l'argent

4- Parce que mon conjoint est musulman

5- Autres à préciser.....

Q35: Lorsque quelqu'un meurt à Yaoundé que ? faites-vous: (Cochez plusieurs réponses possibles)

1- On met à la morgue

2- Acheminer le corps au village

3-Ça dépend de son rôle au village et son âge

4- Autres à préciser

.....  
.....

....

Q36 : Lorsque quelqu'un vient vous accompagner pour les funérailles qu'est-ce qu'il vous apporte ?

1- De l'argent

2- son soutien dans les travaux

3- Autres à préciser

.....  
.....

....

## Listes des informateurs

Noms	Prénoms	Sexe	Profession	Age	Lieu	Date
BAGOP	Brigitte	Féminin	Cultivatrice	66 ans	Banah	24/10/2022
BAMOU	Jeannette	Féminin	Couturière	68 ans	Ekounou	07/03/2023
BEUYA	Justin	Masculin	Agriculteur	52 ans	Ntanga	20/10/2022
DJADA	Jean	Masculin	Machiniste	84 ans	Tergal	02/11/2022
DJAKOUA	Jerome	Masculin	Maçon	58 ans	Njemmack	30/10/2022
DJAMEN	Nicanor	Masculin	Cultivateur	43 ans	Njemmack	31/10/2022
DJEUNOU	Blaise	Masculin	Débrouillard	51 ans	Femtchuet	14/10/2022
FOYET TCHOUTCHOU	Beauclair	Masculin	Chauffeur	40 ans	Plateau	26/10/202
HEUKOU	Joseph	Masculin	Administrateur de prison	80 ans	Ekounou	07/03/2023
KANA	Rose	Féminin	Ménagère	50 ans	Mbou'djo	27/10/2022
KEMANEN	Bertrand	Masculin	Cultivateur	50 ans	Raphia	31/10/2022
KEUYINTCHOU M	Marie	Féminin	Cultivatrice	39 ans	Ntanga	20/10/2022
KWITCHA	Joseph	Masculin	Planteur	43 ans	Raphia	01/11/2022 2
MBITCHA	Aimer	Masculin	Agriculteur	38 ans	Femtchuet	13/10/2022
MFAKOH	Florence	Féminin	Cultivatrice	52ans	Ndintap	18/10/2023
NANA	Jean	Masculin	Technicien	55 ans	Ekié	24/02/2023
NANA	Florence	Féminin	Commerçante	33 ans	Amadou	25/02/2023
NANA	Collins	Masculin	Tradipraticien	57 ans	Mbou'djo	23/10/2022
NDJEUHA	Serge	Masculin	Chef traditionnel	60 ans	Banah	24/10/2022
NGAKO	Bernard	Masculin	Agriculteur	49 ans	Ntanga	21/10/2022
NGATCHOU	Elvis	Masculin	Agriculteur	59 ans	Nylon-Sion	08/11/2022
NGUEGNANT	Frédéric	Masculin	Technicien en bâtiment	58 ans	Confort	01/11/2022
NGUENYA	Clemand	Masculin	Secrétaire	50 ans	Plateau	19/10/2023
NJAMEN	Polycarpe	Macsculi	Chef	67	Tergal	02/11/2022

		n	Traditionnel	ans		
NJATENG	Bergine	Féminin	Ménagère	49 ans	Mbou'djo	27/10/2022
NJOMEN	Gislain	Masculin	Débrouillard	40 ans	Bazou-Carrière	06/11/2022
NKWINTAN	Marie Claire	Féminin	2 <sup>ème</sup> adjoint au maire	55 ans	Plateau	28/10/2022
NOUDJA DJOKWA	Armand	Masculin	Commerçant	46 ans	Njemmack	31/10/2022
SANDJONG	Charles	Masculin	Maçon	58 ans	Nylon	11/10/2022
SOP	Benoit	Masculin	Administrateur de société	75 ans	Femtchuet	13/10/2022
Tamen	Louis	Masculin	Policier	60 ans	Awae-Escalier	28/02/2023
TANKEU	Benoit	Masculin	Promoteur d'entreprise	57 ans	Stade de brasserie	28/02/2023
TCHABO	Linette Charlotte	Féminin	Enseignante	55 ans	Bazou-Confort	05/11/2022
TCHACHOU	Jean Claude	Masculin	Cultivateur	32 ans	Raphia	31/10/2022
TCHAMBA	Chanceline	Féminin	Ménagère	42 ans	Femtchuet	15/10/2022
TCHANCHOU	Clémand	Masculin	Planteur	55 ans	Njemmack	30/10/2022
TCHANPLEU	Jules	Masculin	Tolier	57 ans	Carrière	04/11/2022
TCHANTCHOU	Valérie	Féminin	Débrouillard	52 ans	Femtchuet	15/10/2022
TCHATCHOU	Jean	Masculin	Maçon	77 ans	Ekounou	07/03/2023
TCHATCHOU	Mélanie	Féminin	Cultivatrice	49 ans	Banah	24/10/2022
TCHOUDJA	Claude	Masculin	Enseignant	56 ans	Femtchuet	14/10/2022
TCHOUFACK	Jean	Masculin	Maçon	59 ans	Nylon	12/10/2022
TCHOUGAN	Messak	Masculin	Plombier	68 ans	Kouba	13/10/2022
TCHOUKEU	Armand	Masculin	Maçon	60 ans	Plateau	10/10/2022
TCHOUKOUA	Pascal	Masculin	Soudeur	67 ans	Nylon	11/10/2022
TCHOUMI	Jean	Masculin	Commerçant	75 ans	Kouba	17/10/2023
TCHOUMI	Julio	Masculin	Agriculteur	34 ans	Ntanga	21/10/2022
TCHOUMI	Georges	Masculin	Agriculteur	61 ans	Mbou'ndeng	25/10/2022



TCHOUSSEU	Bernard	Masculin	Agriculteur	61 ans	Mbou'nden g	25/10/2022
TENDON	Martin	Masculin	Planteur	54 ans	Bazou-Bangoa	07/11/2022
TOJNIA	Gilbert	Masculin	Planteur	47 ans	Ntanga	20/10/2022
TONGNIA	Marie	Féminin	Agent communal	49 ans	Plateau	19/10/2023
TSHOUFACK	Ulmaire	Masculin	Maçon	77 ans	Banah	24/10/2022
WAGNE	Yves Bertine	Masculin	Cadre à la sous-préfecture	52 ans	Tagoue	03/10/2022
YONDGEU	Sezarine	Féminin	Cultivatrice	51 ans	Bazou-Raphia	01/ 11/ 2022
YOUSSEU	Apollinaire	Masculin	Cultivatrice	50 ans	Ndintap	18/10/2023